Le Carré bleu

HELSINKI

TRADITIONS

PRÉSENT FUTUR



3-4/96

revue internationale d'architecture

120 FF LN° (nouveau)

fondateurs :
Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Heijo Petäjä, André Schimmerling, Kyösti Alander, en 1958
édition :
"les amis du Carré Bleu" (association loi de 1901)
directeur :
André Schimmerling
rédacteurs en chef :
Philippe Fouquey, Dominique Beaux
comité de rédaction :
Edith Aujame, Denise Cresswell, J.Cl. Deshons, Claire Duplay, L.P. Grosbois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel Schein, Pierre Vago, J.L.Véret,
secrétariat iconographique :
au journal
service photographique :
Lucien Hervé
régie publicité :
"Le Carré Bleu", 3, place Paul-Painlevé, 75005 Paris, Tél : 43 26 10 54
diffusion locale :
Denise Cresswell
développement :
Tyyne Schimmerling, Rodolphe Hervé, Pierre Morvan

collaborateurs France :
R.Aujame, D.Aygoustinos, A.Boros, V.Charlandjeva, A.Jobard, J.Kishlar, F.Lapied, P.Lefevre, M.Mangematin, M.Martinat, Cl.H.Rocquet

collaborateurs étrangers :
Allemagne: *Nina Nedeljkov*
Belgique: *Bruno Vellut, Pierre Puttemans*
Danemark: *Jorn Utzon, Henning Larsen*
Ecosse: *Vasile Toch*
Etats-Unis: *Attila Batar, Stephen Diamond*
Finlande: *Kaisa Broner, Juhani Katainen, Juhani Pallasmaa, Antti Nurmesniemi, Veikko Vasko, Matti Vuorio*
Grèce: *A.Atonakakis*
Hollande: *Aldo van Eyck, Alexander Tzonis*
Hongrie: *C.K.Polonyi*
Israël: *Gabriel Kertesz*
Italie: *Giancarlo de Carlo, Massimo Pica Ciamarra, Luciana de Rosa, Manfredi Nicoletti*
Norvège: *Sverre Fehn*
Suède: *Ralph Erskine, Elias Cornell, Georg Varhelyi*

Tous droits de reproduction réservés
Commission paritaire 59 350

"Le Carré Bleu"
revue internationale d'architecture
33, rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris - Tél. 45 49 26 92

Prix du numéro double : 120 FF

Imprimeur : Painotalo MIKTOR Helsinki 1997

sommaire

PAAVO PERKKIÖ
1 HELSINKI AUJOURD'HUI
Les mutations structurelles et les potentialités d'urbanisation

MIKAEL SUNDMAN
15 HELSINKI ENTRE L'EST ET L'OUEST

SEIJA NARVI
19 L'URBANISME SOUTERRAIN À HELSINKI

MIKAEL SUNDMAN et **PEKKA PAKKALA**
25 ARABIANRANTA Une nouveau quartier résidentiel sur la rive est du centre ville

ANNUKKA LINDROOS
35 RUOHOLAHTI ET LE PORT OUEST

RIITTA JALKANEN
38 VIIKKI un nouveau quartier universitaire

KRISTIINA PELTOMAA
42 HERTTONIEMI

ANJA TOPPINEN
46 VUOSAARI

RANKO RADOVIC
49 VUOSAARI Une recherche de synthèse urbaine

MARJA-RIITTA NORRI
52 LES JEUNES ARCHITECTES EN FINLANDE

NICOLAS FAVET, KAI WARTIAINEN, JOEL MAJURINEN,
58 ECO-LOGIS, «Nature, Espace et Machine... «

61 SUMMARY IN ENGLISH

63 ACTUALITES, SARAJEVO, JUIN 1996

68 CITHARE FINLANDAISE

70 SOUVENONS-NOUS DE LA FIN DU BAUHAUS

74 IMPRESSIONS

77 REVUE DES LIVRES

79 EXPOSITIONS

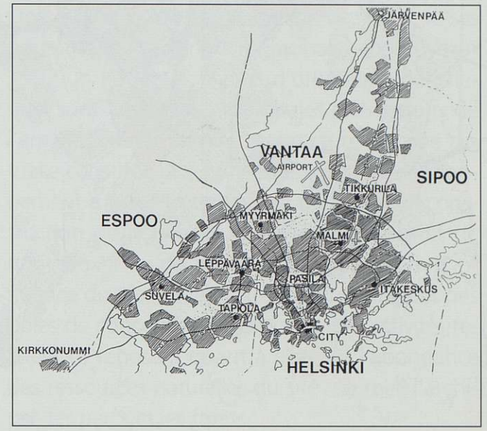
Édité par les Services d'Urbanisme de la Ville de Helsinki
Traduction en français André Boullenger
Lay-out Timo Kaasinen
Photographie Jussi Tiainen, Services d'Urbanisme, Musée de la Ville

Paavo Perkkiö

HELSINKI AUJOURD'HUI
Les mutations structurelles et les potentialités d'urbanisation

L'urbanisation d'Helsinki a évolué de façon plutôt équilibrée durant toute la période ayant suivi la dernière guerre. La croissance démographique a accompagné le développement économique et la croissance de l'emploi. La construction de la ville s'est faite sous le signe d'un fort dirigisme social. D'importantes ressources ont été consacrées à l'urbanisme et une politique immobilière résolue s'est exercée parallèlement à la planification. La Ville a acquis la propriété de plus de 65 % de son sol. Cela a permis une planification et une réalisation pratique de l'utilisation des sols et du dispositif de voirie particulièrement systématiques. La construction de logements et de services, un environnement fonctionnel sain, sûr et agréable, et les valeurs sociales d'un Etat providence nordique ont été et demeurent parmi les objectifs clés de l'urbanisme de la Ville. A Helsinki ont de fait été réalisés dans le milieu bâti beaucoup des idéaux de l'Etat providence.

La croissance d'Helsinki s'est également orientée à partir des années 1960 hors des limites administratives de la ville. Formée de 12 communes, la région d'Helsinki est aujourd'hui la seule agglomération urbaine de Finlande de plus d'un million d'habitants. Il y vit un peu plus de 1 150 000 personnes, soit environ 20 % de la population totale du pays. Sur le plan économique, la concentration est encore plus marquée, près de 30 % du PNB étant produit sur le territoire de cette métropole de poche. Dans son centre, la ville d'Helsinki proprement dite, habite environ 46 % de sa population, soit





532 000 personnes, et se trouvent environ 57 % des emplois, soit 300 000 emplois.

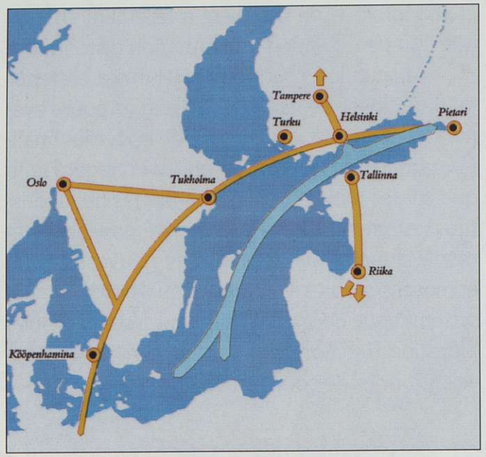
Selon un rapport des Nations unies publié en 1995 (Les Projets d'urbanisation dans le monde), Helsinki est la ville de l'Union européenne appelée à connaître la croissance nettement la plus forte au cours de la présente décennie. Cela s'explique en partie par le fait que le degré d'urbanisation est relativement faible en Finlande (moins de 70 %) par rapport à celui de la plupart des pays d'Europe occidentale (plus de 80 %). L'urbanisation et en corollaire la concentration démographique sur la région d'Helsinki se poursuivent. La population de la région aura augmenté dans les années 1990 de près de 100 000 habitants, et celle de la Ville d'Helsinki de plus de 50 000 habitants.

Le développement de la ville continue donc, mais les conditions ont dramatiquement changé. Alors que dans l'après-guerre la croissance économique était particulièrement forte et que le chômage restait faible, le pays a sombré au début des années 1990 dans une profonde crise économique résultant d'événements internationaux connus et de phénomènes, notamment de bulle économique, internes au pays. Le chômage est monté à Helsinki à environ 18 %. Des quartiers industriels et des locaux commerciaux ont été désertés même au centre ville. Les activités de construction se sont ralenties. Néanmoins, grâce à une politique du logement solide, la production de logements de la ville a continué. Si la conjoncture économique s'est améliorée à partir de 1993, le contexte structurel et économique de la société a tellement changé que l'on peut parler d'une mutation historique.

La situation changeant, Helsinki a entrepris de développer de nouvelles stratégies pour l'avenir. Le but visé est d'introduire de nouvelles finalités dans le débat social, de porter un regard critique sur les mouvements dynamiques de l'industrie existante et l'état de la société providence et de développer avec créativité de nouveaux outils et moyens propres à contribuer au développement systématique de la ville. A côté du système de planification traditionnel, il faut rechercher de nouvelles formes de coopération et d'action.

Les orientations du schéma d'urbanisme

La stratégie de la ville a pour point de départ une idée et une vision claires de son avenir et de ses potentialités. Le conseil municipal a approuvé en 1992 un nouveau schéma d'urbanisme dans lequel sont définies les principales orientations de l'aménagement urbain. La structure urbaine actuelle constitue une bonne base pour le développement à venir. La croissance de la ville, la construction de nouvelles zones résidentielles et de nouveaux lieux de travail se fait dans l'aire d'influence du réseau ferré (train et tramway) et des pôles de concentration existants. Les activités récréatives reposent quant à elles sur l'abondance des ressources naturelles du site la mer, l'archipel, les parcs et les forêts.



Un nouveau port de fret international

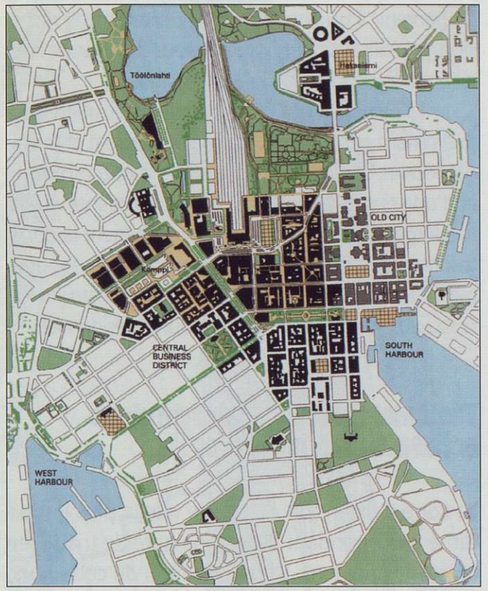
L'une des modifications essentielles apportées à l'utilisation des sols consiste dans la construction d'un port de fret international à la limite extérieure de la ville en un lieu logistiquement sage, Vuosaari, au bout de la Rocade III (Kehä III). A l'issue de sa réalisation, ce projet dépassant le milliard de marks finlandais améliorera les liaisons internationales et la position de passerelle d'Helsinki. Ce port ultramoderne aura une capacité de plus de 10 millions de tonnes et des locaux annexes seront construits pour les fonctions et les activités industrielles connexes.

Le transfert des activités portuaires au nouvel emplacement libèrera au profit d'autres usages les anciennes zones portuaires situées sur les deux flancs du centre ville, et se traduira par une diminution du trafic routier lourd préjudiciable aux zones résidentielles. Pour ces attirantes zones de rivage sont actuellement en cours de planification et de conception des immeubles d'habitation de qualité, des locaux professionnels modernes et des parcs. Possédant les terrains en question, la Ville est en mesure de diriger systématiquement la planification et la construction conformément à ses objectifs sociaux.

Le développement du centre d'Helsinki

La situation géographique du centre d'Helsinki – une péninsule avançant sur la mer – est unique en son genre, mais aussi problématique pour la croissance de la ville, car dans un lieu entouré par la mer l'espace est nécessairement limité. Dans le centre travaillent environ 100 000 personnes et vivent quelque 60 000 habitants. Les emplois administratifs et commerciaux sont concentrés dans une zone constituée par la "cité" et le vieux centre entourés de quartiers d'habitation.

L'objectif de développement général est de préserver et soutenir le centre ville dans sa fonction de pôle de la capitale. On souhaite maintenir une structure fonctionnelle diversifiée tout en empêchant une croissance excessive du nombre de postes de travail. On cherche également à favoriser l'habitation dans le centre. Outre un contenu fonctionnel diversifié, c'est un environnement urbain de grande qualité architecturale et agréable à vivre qui est recherché. Un intérêt croissant pour l'histoire se manifestant depuis ces dernières années, la protection



des bâtiments a pris une importance accrue dans le travail de rénovation du centre.

L'assainissement du centre ville et la coopération avec le secteur privé

Les terrains du centre économique d'Helsinki sont pour l'essentiel aux mains de propriétaires privés. L'assainissement des blocs se fait par projets sur la base de l'initiative des propriétaires. Dans ce contexte, la mission du planificateur municipal consiste à aider les entrepreneurs et à coordonner les divers objectifs, ainsi qu'à veiller à la prise en compte des objectifs de développement public du centre ville.

Le noyau commercial du centre ville s'est renforcé ces derniers temps malgré la concurrence des grands centres périphériques. Les grands magasins Stockmann et Sokos ont étendu leurs activités. Le centre commercial du Forum, de nombreuses galeries telles que Kluuvi et WTC-Plaza, et les boutiques spécialisées complètent l'offre de services. A cause de la récession, des locaux bancaires se sont libérés et abritent aujourd'hui de petits restaurants et divers autres services. Dans les locaux de bureaux vacants s'installent de nouvelles entreprises. L'atmosphère urbaine du centre s'est améliorée du point de vue du passant ordinaire. Le centre est même plus animé et plus gai qu'avant la crise.

Les remaniements dans le dispositif de circulation

L'objectif de l'aménagement du système de circulation est que l'accès au centre ville se fasse le plus possible par les transports en commun. Il faut donc en améliorer le fonctionnement ainsi que la qualité du service. L'usage de l'automobile est limité. Les techniques utilisées pour ce faire sont l'aménagement du réseau routier, l'orientation de la circulation et l'interdiction de la circulation

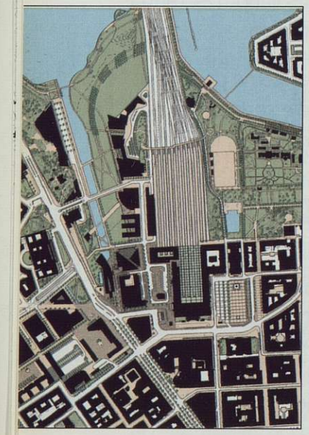


automobile, ainsi que la politique de stationnement. Une voie express souterraine traversant le centre ville est actuellement à l'étude. Elle sera destinée à collecter la circulation du réseau routier et à la canaliser vers les établissements de service et de stationnement.

Le centre d'Helsinki est dominé par la circulation piétonnière. Toute amélioration des conditions de circulation des piétons accroît le bien-être. A Helsinki, les îlots sont relativement volumineux, aussi est-il ménagé à leur intérieur des passages et des galeries. A côté du réseau des rues se crée ainsi une chaîne de courées et de passages, une ville d'hiver intérieure partiellement couverte et protégée des intempéries.

Les nouveaux projets du centre

Le centre ville dense comprend deux zones Kamppi et Töölönlahti dans lesquelles se trouvent des espaces à construire susceptibles d'absorber son expansion. Ces zones, du point de vue de l'urbanisme, sont particulièrement intéressantes. La Ville et l'Etat en possédant les terrains, la planification et l'aménagement sont réalisables de façon cohérente. Les idées des urbanistes et des politiciens sont toutefois tellement conflictuelles qu'il a été difficile d'harmoniser les vues et de parvenir à un consensus. En ces temps de récession, la réalisation des projets, pour des raisons liées à l'emploi, progresse pas à pas.

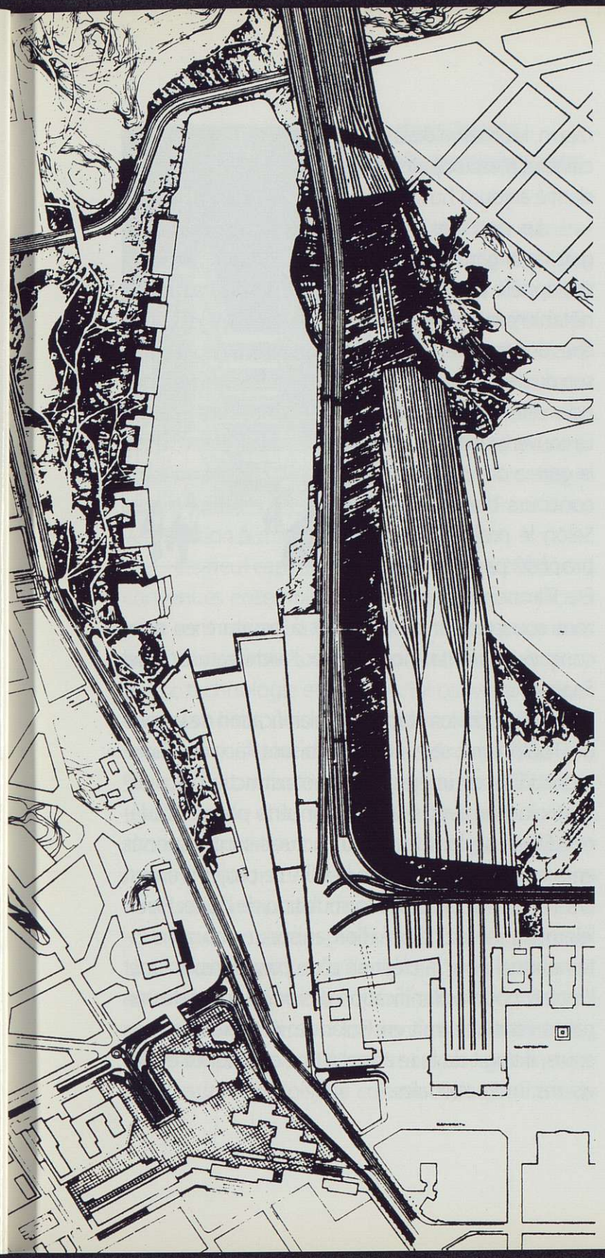


La planification de l'aire de Kamppi, utilisée actuellement comme parc de stationnement et terminal routier, s'effectue sous le signe d'une proximité et d'une quotidienneté pratiques. Le terminal va être totalement réorganisé. Les plans prévoient la construction de la gare routière de marchandises souterraine, tandis qu'à la surface seront construits de nouveaux immeubles commerciaux et résidentiels.

Töölönlahti, un "cimetière de plans architecturaux héroïques"

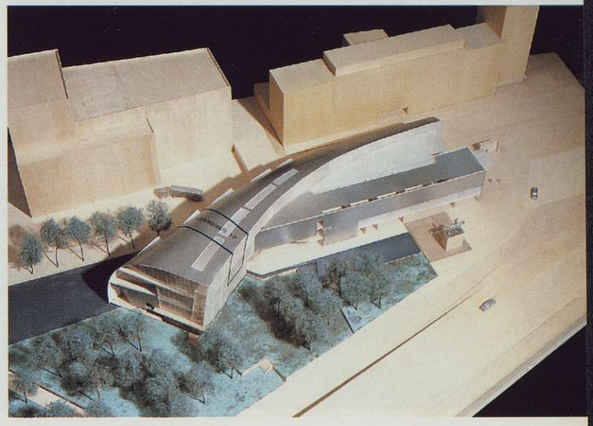
La zone d'extension du centre ville la plus importante est cependant l'ancienne gare de triage, en face du Parlement. La planification de cette zone est en cours depuis déjà plus de 80 ans. Les architectes les plus connus de Finlande, Eliel Saarinen et Alvar Aalto, et de nombreux autres ont jeté des plans visionnaires sur le site. Maintenant que sa construction est à l'ordre du jour, la réalisation du quartier de Töölönlahti progresse cependant hors de toute vision, par étapes successives. Les premiers bâtiments, en chantier, seront le Musée d'art moderne et le siège social de Sanoma Oy.

Le Musée d'art moderne a fait l'objet au printemps 1993 d'un concours d'architecture auquel ont également été invités des architectes étrangers de renom. La victoire de l'Américain Steven Holl a





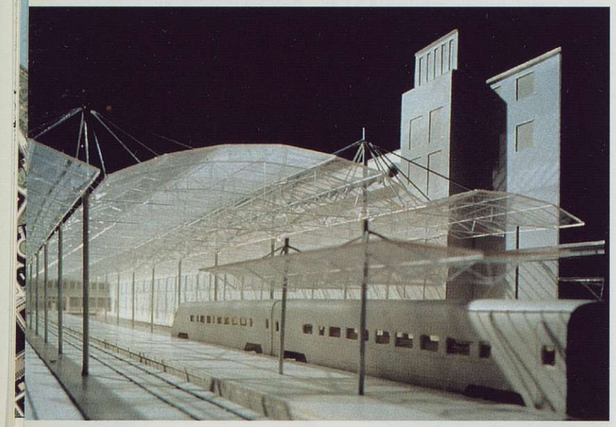
entraîné un débat public passionné, le projet étant ressenti comme trop peu urbain pour le centre d'Helsinki et tout particulièrement inadapté quant à sa forme et à son emplacement. La localisation de ce musée était considérée comme dépréciant la statue équestre du Maréchal Mannerheim. Les urbanistes ont au cours de ce débat reçu une excellente leçon sur ce que signifient valeurs et sens dans la structure urbaine. D'un autre côté, la proposition de Holl a suscité une attention dans la presse professionnelle du monde entier et cet intérêt ne fait qu'augmenter au fur et à mesure de l'avancement des travaux de construction. Le temps dira si les évaluations des intellectuels

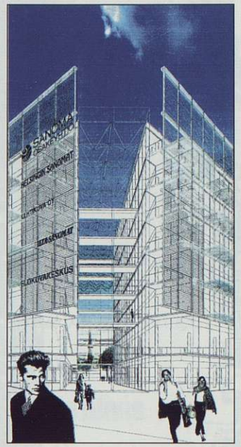


et du grand public finiront par se rejoindre. Le cas rappelle la controverse soulevée en son temps par la tour Eiffel.

A côté du Musée s'érige le siège social de la plus grande maison de presse de Finlande, Sanoma Oy. Sa conception a également fait l'objet d'un concours sur invitation, remporté par Jan Söderlund et Matti Siikala. A l'opposé du Musée d'art moderne aux formes rondes et couvert de tôle de zinc, ce sera une tour commerciale moderne vitrée et lumineuse. Son rez-de-chaussée sera occupé par des boutiques et des restaurants.

Entre ce siège social et la gare ferroviaire s'insérera une gare routière, sous laquelle sera construit un parc de stationnement souterrain. Le consensus a été difficile à trouver tant sur les principes d'organisation de la circulation du centre ville que sur la protection des entrepôts de la zone. En partie pour cette raison, le schéma de la circulation n'est toujours pas clarifié aujourd'hui.





Le nombre d'usagers de la gare ferroviaire est appelé à augmenter notablement dans les proches années à venir en raison du développement de nouvelles lignes urbaines. La couverture des quais de la gare a donné lieu à un concours d'architecture. Selon le projet gagnant, proposé par l'architecte Esa Piironen, les quais seront couverts par des verrières à ossature en acier conçues pour s'harmoniser avec l'architecture d'Eliel Saarinen.

La prochaine étape de la planification de la zone de Töölönlahti sera l'espace faisant face au Parlement. L'Etat est intéressé par la construction de nouveaux locaux avec salles de concerts pour l'Académie Sibelius, dont les locaux actuels sont dispersés en six points différents de la ville. Le projet n'en est encore qu'à la phase de formulation de l'idée. Parallèlement, il a été décidé d'organiser un concours international pour la création d'un parc dans la zone. L'intérêt pour la planification des paysages et des espaces verts s'accroît en Finlande. A travers ce concours, il s'agit de faire appel à une expérience et des visions internationales.

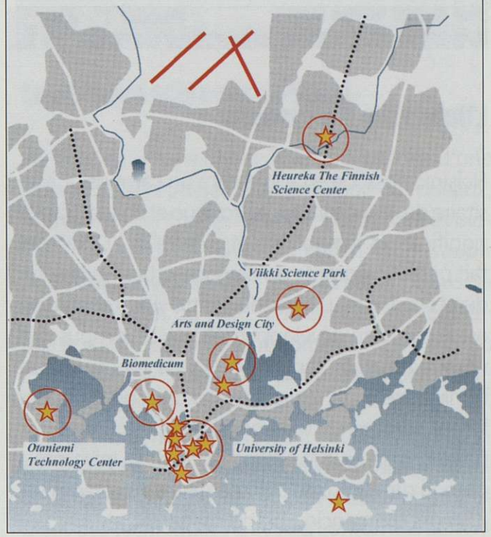
Les mesures entreprises dans les domaines de la culture et de la connaissance

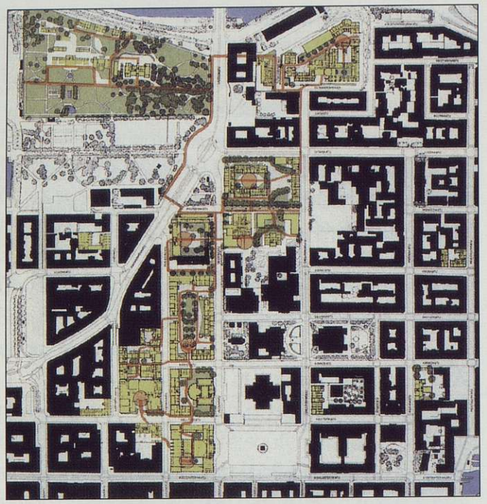
La culture et sa signification en tant que génératrice d'économie sont des questions d'autant plus actuelles qu'Helsinki est l'une des neuf villes élues capitales culturelles de l'Europe pour l'an 2000. En vue de cette année particulière, la Ville établit des programmes, construit et améliore l'environnement urbain, tout particulièrement celui du centre ville. Les activités induites donnent et donneront du travail à beaucoup de gens. Les habitants eux-mêmes seront sollicités d'y participer et apprendront à travers l'action à mieux connaître leur ville.

Les neuf capitales culturelles de l'an 2000 sont convenues ensemble d'une répartition des tâches et se sont assigné à chacune un thème pour leurs activités respectives. Le thème attribué à Helsinki – savoir, technologie et avenir – lui convient particulièrement bien, puisque Helsinki est une ville à vocation universitaire affirmée. Le chômage actuel (16 %) touche particulièrement les jeunes. L'industrie traditionnelle et le secteur des services automatisent et rationalisent, donc ne créent pas suffisamment d'emplois nouveaux. L'avenir exige ainsi des efforts au niveau tant du savoir que du savoir-faire.

Pour ces raisons, Helsinki a adopté pour stratégie d'amélioration de l'emploi d'entreprendre et entretenir une étroite coopération avec l'Université et les établissements d'enseignement supérieur. La Ville s'emploie par diverses mesures, notamment d'utilisation des sols, de construction d'infrastructures et de commercialisation, à favoriser le développement de l'Université et des établissements d'enseignement supérieur ainsi que des établissements de recherche associés. L'idée est que, par le biais des innovations des établissements de recherche, naîtront peu à peu des produits nouveaux et des emplois industriels. Une coopération pratique est en cours dans le cadre des projets suivants:

Universités, centres de technologie et parcs scientifiques





L'Université d'Alexandre

Helsinki possède en son centre un campus universitaire de grande valeur historique et d'une grande signification symbolique et culturelle. L'Université fait partie intégrante du paysage urbain et les étudiants sont des usagers du centre ville. Un soutien est accordé au développement de ce campus. Les vieux bâtiments sont en cours de rénovation et l'Université a pu réaliser son expansion dans des locaux commerciaux désertés du centre. C'est ainsi, par exemple, que la bibliothèque de l'Université a obtenu des locaux supplémentaires aux étages supérieurs d'un ancien grand magasin

L'Université de technologie

A l'extérieur des limites proprement dites de la ville, à Espoo, à Otaniemi, se trouve le premier centre technologique des pays nordiques. Le noyau dur en est formé par l'Université de technologie et le Centre de recherches techniques de l'Etat. Des établissements de recherche et des centres d'expérimentation sont en cours de développement. L'ensemble le plus récent est Innopoli, qui regroupe des unités de recherche technologique.

La médecine et le projet Biomedicum

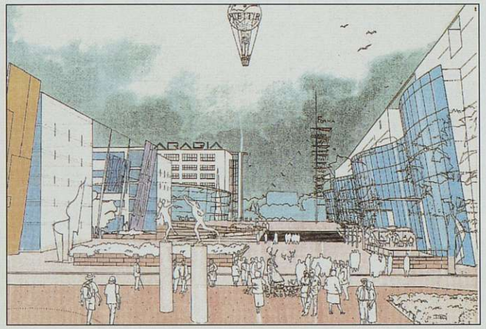
Dans le centre d'Helsinki, dans le quartier de Meilahti, il est actuellement procédé à un regroupement d'unités de recherche autour de l'Hôpital universitaire central, dans le cadre d'une coopération entre l'Université, le Service de la Santé publique et les autres organisations du secteur.

Le front de mer oriental

La grande usine de l'ancienne porcelainerie d'Arabia, désormais partiellement vide, est en cours de réhabilitation pour devenir un centre d'arts manuels et d'études Pop & Jazz. Ce centre s'articulera sur L'Université d'Art et de Design d'Helsinki et le Conservatoire Pop & Jazz, qui regrouperont autour d'eux des ateliers, des unités de recherche et des studios dans les domaines des arts

manuels, de la musique, de la photographie et du cinéma. A la construction d'un centre de production et d'enseignement multimédia participent également, en plus de l'Université, le secteur industriel (Nokia, ICL) et l'opérateur télématique Tele. La thématique de l'Université comprend la construction de réseaux de télématique sur cette aire.

A côté de l'Université va être construit sur le front de mer un nouveau quartier résidentiel sur le terrain de la Ville pour environ 10 000 habitants. Cette aire résidentielle sera dotée d'un réseau informatique moderne et sera en contact direct avec le centre de services de l'Université. Ce centre coordonnera et acheminera les services dont elle aura besoin. Il sera ainsi possible aussi bien d'expérimenter que de tester dans la pratique une technologie nouvelle. L'un des objets de recherche et de développement sera le Future Media Home.





Le parc des sciences de Viikki

Au nord de la zone universitaire, à proximité d'une grande zone protégée et d'un paradis des oiseaux, se trouve le centre de recherches des sciences biologiques. L'Université concentre son savoir bioscientifique dans cette zone et participe aussi à la construction du parc des sciences immédiatement voisin. Dans les entreprises de ce parc, les innovations de l'Universté pourront être transformées en produits pratiques.

En liaison avec l'Université et dans son voisinage sera également construite une aire résidentielle, dans laquelle seront expérimentées et étudiées des techniques nouvelles conformes aux cri-

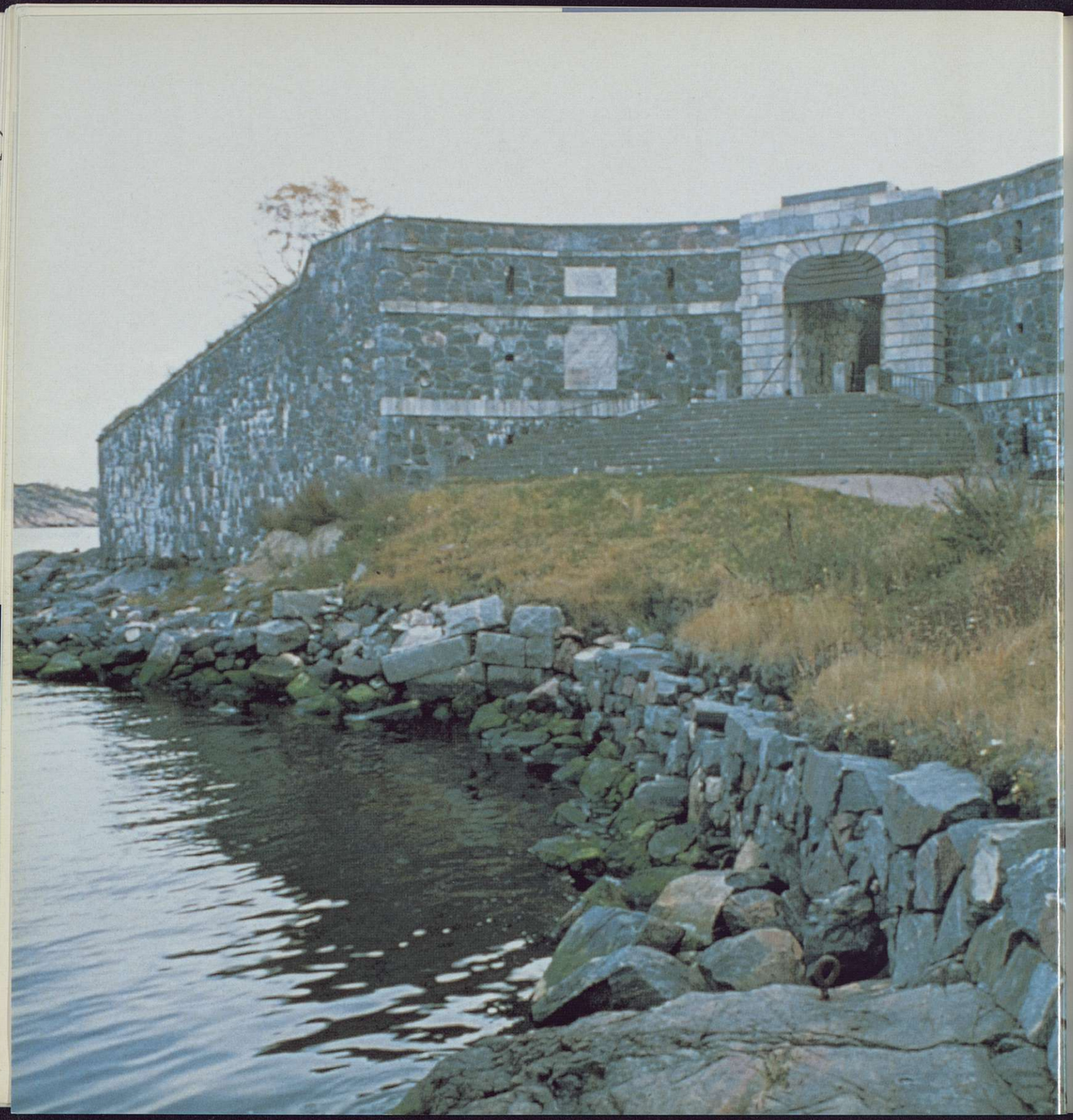
tères du développement durable et de l'écologie. Y seront notamment expérimentées toutes les caractéristiques connues de l'habitation écologique.

Une meilleure préparation à la construction de l'avenir

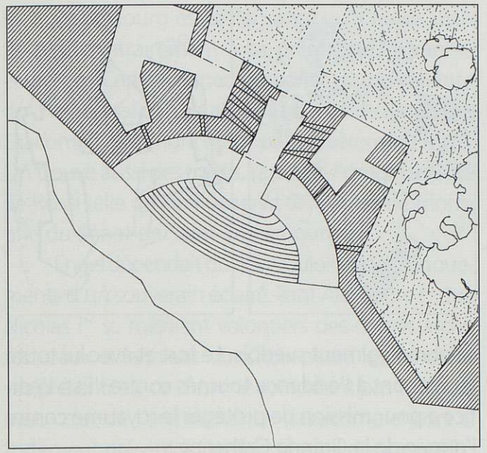
La coopération de la Ville d'Helsinki et des centres de savoir-faire évoqués ci-dessus a pour but d'expérimenter en pratique une nouvelle technologie. De l'avis de certains chercheurs, la technologie nouvelle de l'information est susceptible de produire des changements radicaux dans l'infrastructure urbaine de l'avenir. Le développement d'Internet est un exemple de ces bouleversements aux effets difficilement prévisibles. Les études conduites ont aussi pour but d'examiner la nouvelle technologie de manière critique du point de vue de la société. Les valeurs et la réflexion sont particulièrement importantes en ces temps actuels de mutation sociale.

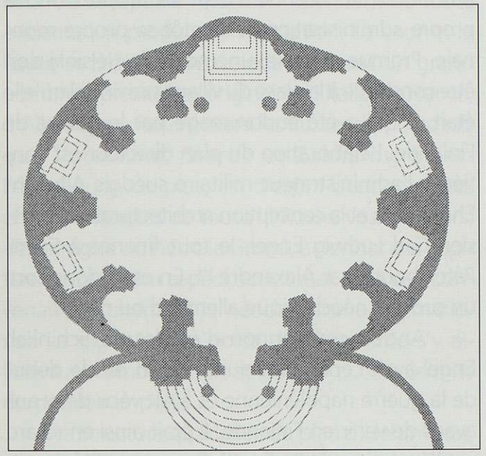
En conséquence des actions menées par la Ville, un débat social extraordinairement animé sur les valeurs et les buts de l'urbanisme s'est engagé à Helsinki. Dans la phase de mutation sociale en cours, les valeurs fondamentales de la société-providence semblent se maintenir dans l'urbanisme. Le débat revêt de nombreux aspects populistes; mais, d'un autre côté, les urbanistes ont appris qu'en temps de crise il faut des modèles d'action souples et rapides.





Mikael Sundman





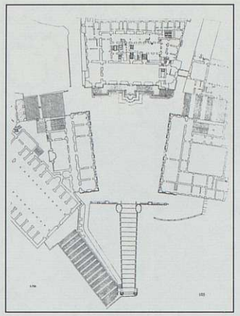
HELSINKI ENTRE L'EST ET L'OUEST

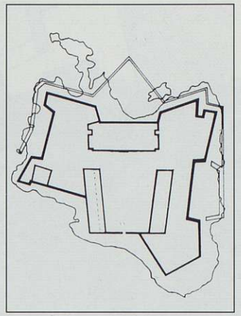
Avant la désintégration de l'Union Soviétique, nombre de producteurs américains venaient à Helsinki pour tourner les scènes de leurs films se déroulant à Moscou ou à Leningrad. Quelques petits maquillages faisaient de la capitale finlandaise un milieu russe. Ceci brouillait de nombreux esprits. Nous, nous considérions Helsinki comme la capitale de l'Etat aux avant-postes de l'Occident. Seule l'extrême gauche politique voulait y voir la minimétropole la plus avancée du socialisme oriental. Helsinki occupe une position géopolitique entre l'Ouest et l'Est. Politiquement parlant, elle a toujours été conservatrice. Elle n'a jamais connu de majorité de gauche. Quel est donc le message architectural de son centre? Vient-il de l'Est ou de l'Ouest?

Aux temps de l'appartenance de la Finlande au royaume de Suède, Helsinki est clairement une ville commerçante périphérique. D'aspect rural, elle ne compte pas plus de quatre mille habitants. Autour du noyau formé par l'église se développe jusqu'au début du XIX[e] siècle une modeste ville de bois dont la vie économique et l'existence reposent exclusivement sur son port. La Suède moyenne et du nord et la moitié orientale du royaume comprennent à l'époque de nombreuses autres villes miniatures du même genre. A Helsinki manque cependant le symbole générateur de l'identité de beaucoup d'autres, une église médiévale.

La construction de la forteresse marine de Sveaborg apporte un souffle de continentalité. Une part importante du financement en est assurée par Louis XVI. Ses modèles architecturaux proviennent du sud. L'opposition concave/convexe de la Porte du Roi est parente du baroque de Bernin et de Borromini. Le projet initialement prévu pour la cour du fortin de l'îlot oriental était une réplique formelle et dimensionnelle exacte du Campidoglio. Celui de la cour de la plus grande île fortifiée rappelle une moitié de la place Vendôme. Les modèles méridionaux sont revêtus de l'ascétique uniforme militaire du nord. A côté d'Helsinki est ainsi créé et terminé en 1780 un cadre représentatif de l'architecture occidentale.

La vie sociale et culturelle connaît désormais des influences en provenance du grand monde, comme nous avons coutume de dire ici. Beaucoup d'officiers ont fait leur carrière en France, dans le





célèbre Régiment suédois. Le fort et avec lui toute la ville sont à l'évidence tournés contre l'Est. L'édifice a pour mission de protéger le royaume contre l'armée de la Grande Catherine.

Lorsqu'en 1812 elle devient grand-duché autonome, la Finlande a déjà ses propres lois, sa propre administration et bientôt sa propre monnaie. Promue capitale, une nouvelle Helsinki doit être construite à la place du village provincial qu'elle était et qui a été endommagé par la guerre de Finlande. L'élaboration du plan directeur est confiée à l'administrateur militaire suédois Albrecht Ehrenstöm et la conception architecturale au Prussien Carl Ludwig Engel, le tout financé à Saint-Pétersbourg par Alexandre I[er]. En est-il donc sorti un produit néoclassique allemand ou russe?

Ancien compagnon d'études de Schinkel, Engel avait cependant quitté Berlin dès le début de la guerre napolénienne et avait vécu deux ans avant de venir en Finlande. Il était ainsi en retard sur l'évolution de Berlin. L'influence de Saint-

Pétersbourg est si flagrante qu'il ne se justifie pas, contrairement à sa première biographie écrite par Carl Meissner, de parler d'une variante du néoclassicisme allemand, l'influence de Giacomo Quarenghi étant particulièrement forte. On trouve aussi des traces, rares, de l'ornementalité de Rossi telle qu'on l'observe dans l'Arc de triomphe du Sénat de Saint-Pétersbourg.

Engel dépendait du bon vouloir et des engouements d'un souverain éclairé. Tant Alexandre I[er] que Nicolas I[er] se mêlaient volontiers des détails architecturaux et faisaient leur choix parmi les alternatives présentées, ce choix ne coïncidant pas toujours avec celui de l'architecte. Le classicisme encore si fortement présent à Helsinki serait-il donc russe?

Le style Empire qui est à l'origine de la grandeur de la capitale russe est cependant de toute évidence un produit d'importation. La cour et la haute société bâtisseuse entretenaient un grand nombre d'architectes originaires d'Italie, de France, d'Allemagne. Rares étaient les Russes d'origine tels que Vorochine, Starov et Zakharov. Saint-Pétersbourg, de plus, est d'esprit occidental. Les efforts concertés de toute la Russie visaient alors, dès le règne de Pierre le Grand, à donner à la capitale un imposant aspect occidental. Or, à ceci convenait parfaitement le néoclassicisme international. La dignité et le poids du classicisme s'y alliaient aux ambitions de splendeur et de solennité du pouvoir impérial.

La structure quadrillée du plan d'Helsinki est, elle aussi, inspirée de l'Est. Le tissu urbain russe était demeuré sous-développé jusqu'à la construction de Saint-Pétersbourg, laquelle a fourni le point de départ du projet de planification sans doute le plus vaste d'Europe. Plus de 400 villes russes ont ainsi vu leur plan directeur modernisé sous la direction de l'anglais William Hastie au début des années 1830. Les plans de ces villes ont souvent des traits analogues à ceux d'Helsinki. Le tsar, qui a donné son aval également au plan d'Helsinki, voulait naturellement un résultat moderne et conforme aux orientations du développement du réseau urbain de la Russie. Un peu plus tard, la pratique finlandaise du plan quadrillé a, par exemple, eu une influence significative sur le développement des villes de Suède.

Malgré les traits qui révèlent le lien avec Saint-Pétersbourg des racines de l'esthétique urbaine historique du centre d'Helsinki, il est facile d'en déceler les différences. L'échelle, d'abord, est en tout plus modeste. La splendeur insolente fait to-



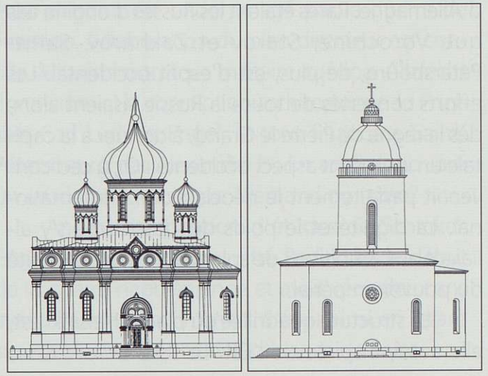


talement défaut et, jusqu'à la cavalcade stylistique des années 1870, l'ornementation y est très parcimonieuse. Le tempérament silencieux, le caractère réfléchi et la proximité de la nature des Finlandais ont trouvé leur expression architecturale et urbaine propre sous la direction d'un architecte allemand.

Une dialectique oriento-occidentale analogue marque le romantisme national du tournant du siècle. Lorsqu'en effet l'on se met en quête de la finlandité et de ses racines les plus profondes, les regards se tournent de nouveau vers l'Est. On recherche dans la Carélie l'eldorado du formalisme culturel national comme en littérature avait déjà été trouvé à l'est et sur la rive sud du golfe de Finlande le cadre de l'épopée nationale. Importants également sont alors pour les Finlandais les grands centres de l'Art nouveau, Londres, Vienne et Bruxelles. L'intérêt pour l'Art nouveau, qui est très présent dans le centre d'Helsinki, vient peut-être précisément du fait qu'il permet l'intégration de caractéristiques internationales au caractère finlandais spécifique.

Helsinki n'a jamais occupé une position directrice en matière de développement international. Beaucoup se sont étonnés de la ténacité de la capacité de renouveau du modernisme des années 1960. Peut-être y verra-t-on dans le futur un phénomène significatif hors des frontières du pays.

Notre position entre l'Orient et l'Occident reprend aujourd'hui un caractère actuel. Alors que marchandises, services et idées circulent de façon de moins en moins contrôlée, Helsinki cherche son propre créneau. Le schéma directeur de 1992 a correctement anticipé la situation. Il ouvre des perspectives sur la nouvelle position de la ville entre les marchés russe et occidental. L'un des exemples visibles en est la décision de principe de construire un nouveau grand port sur la périphérie orientale de la ville. S'il est construit, ce port aura un impact très important sur le paysage urbain. Les ports actuels, qui bordent le centre ville, vont changer de visage, avec l'intégration d'espaces résidentiels, productifs, verts et culturels. Cette toute dernière phase sera une incarnation de la position géopolitique d'Helsinki. De nouveaux modes de commerce y trouveront une expression formelle et architectonique urbaine. Ils constitueront une strate historico-culturelle nouvelle dans le champ abstrait des forces de l'Est et l'Ouest.



Seija Narvi

L'URBANISME SOUTERRAIN À HELSINKI

Les principes de planification des locaux souterrains

Le site géographique du centre d'Helsinki, une péninsule avançant sur la mer, est d'une beauté exceptionnelle, mais aussi problématique. L'espace disponible pour les fonctions d'un centre ville en expansion est limité et l'organisation de la circulation, en particulier, exige des solutions relativement onéreuses. La Ville a notamment construit, sans aide de l'Etat, une première ligne de métro reliant le centre aux quartiers périphériques de l'est. Dans le centre, le métro circule dans un tunnel creusé profondément dans la roche.

La construction du métro a été à la fois un lourd investissement et une excellente expérience de formation dans le domaine du terrassement. La ville repose en très grande partie sur la roche mère, essentiellement du granit. Il est traditionnellement placé dans le sol les infrastructures techniques et les abris. La technologie de la construction dans la roche a fortement évolué ces derniers temps, et il est aujourd'hui possible de construire à des coûts relativement avantageux des locaux souterrains pour divers besoins tels que les activités sportives, le stationnement et le stockage. Les stations du centre sont reliées sous terre aux blocs commerciaux et aux garages souterrains ainsi qu'aux commerces annexes. Un intérêt croissant s'exprime pour la construction souterraine de locaux supplémentaires dans le centre déjà densément bâti.

Cet intérêt et la demande ayant augmenté, il s'est avéré nécessaire d'établir des règles du jeu et des principes de planification clairs pour la construction souterraine. La question majeure est la coordination. Toute construction souterraine doit être en accord avec les structures et les fonctions de surface. Pour des raisons de sécurité, il ne peut être construit des locaux de travail souterrains permanents que lorsque ceux-ci sont indispensables du fait de la nature de l'activité ou du mode de production. Les locaux sociaux des travailleurs doivent toutefois être construits en surface.

Un système de planification à deux niveaux

La planification des espaces souterrains d'Helsinki s'opère à deux niveaux: celui du schéma d'urbanisme et celui du plan détaillé d'occupation des sols. En Finlande, comme dans beaucoup d'autres pays, le propriétaire d'un terrain possède le sous-sol du terrain indiqué sur le plan d'occupation des sols jusqu'au centre de la Terre. La société peut cependant prendre possession d'un espace situé dans le sous-sol d'un terrain privé pour des fins d'intérêt public, par exemple la construction d'un métro. Dans la pratique, le droit du propriétaire foncier s'étend jusqu'à la profondeur définie dans le plan d'occupation des sols. La société assume également la responsabilité de la planification.

A Helsinki, c'est le Bureau de l'urbanisme qui élabore les grandes lignes et les plans du niveau du P.O.S. pour les fonctions souterraines. Les possibilités de construction souterraine sont étudiées dans le cadre de l'établissement du schéma d'urbanisme. Il est alors recherché toutes les données précises relatives à la nature du sol, aux aménagements souterrains existants, aux conduites, etc. Le Bureau géotechnique de la Ville gère un fichier de type base de données faisant état de la situation actuelle et des mesures relatives à la nappe phréatique et au sous-sol. A partir de ces données initiales, un plan de réservation d'espaces est réalisé en vue de la construction souterraine. Ce plan inclut les besoins à long terme de l'infrastructure urbaine, de la maintenance technique, de la circulation et de la protection civile. Les besoins privés connus sont également pris en compte. Le plan est revu annuellement par le Bureau de l'urbanisme (procédure de négociation).

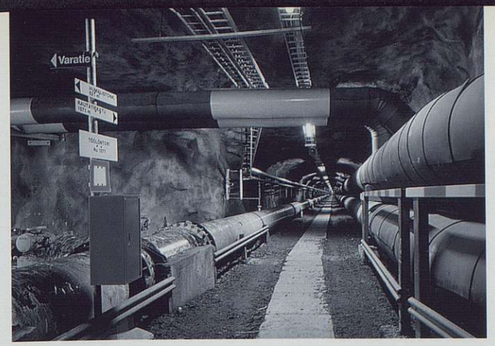
Helsinki a adopté le 12.6.1986 son premier schéma d'urbanisme souterrain pour la totalité de son territoire. Ce schéma a suscité un vif intérêt dans le monde entier, et tout particulièrement au Japon. On affirme qu'il s'agirait du premier plan officiel de cette nature dans le monde entier.

Sur la base du schéma d'urbanisme sont ensuite élaborés les plans détaillés d'occupation des sols. Un tel plan est un document juridique dans lequel sont définis avec précision et par projet les limites des espaces souterrains, leur articulation aux structures de surface et les droits et obligations de la Ville et du propriétaire du terrain. Par la même occasion sont également étudiés les effets environnementaux du projet concerné bruit, vibrations, pollution et niveau de la nappe phréatique.

Les aménagements souterrains existants

A Helsinki sont actuellement déjà aménagés environ 7 millions de m^3 d'espaces souterrains. Des installations de stockage de carburant et des abris de protection civile occupent chacuns environ 1 million de m^3. Approximativement la moitié des espaces souterrains sont des tunnels de maintenance technique (au total quelque 200 km), le métro occupant 12 km de tunnels. Il y a 14 m^2 d'espaces souterrains par habitant.

Le local construit dans la roche le plus important d'Helsinki est la station d'épuration centrale, qui date de 1994, avec les tunnels d'écoulement des eaux usées qui s'y rattachent. L'installation, qui occupe 1 million de m^3, épure non seulement les eaux usées d'Helsinki mais aussi une partie de celles des communes voisines. Le dispositif s'est avéré fonctionnel et est en cours d'agrandissement.



Helsinki est approvisionnée en eau douce propre non par un viaduc mais par le plus long tunnel rocheux d'un seul tenant du monde, long de 120 km. Les réservoirs d'eau douce sont eux aussi enfouis dans le sol, l'eau étant acheminée par des tunnels creusés dans la roche.

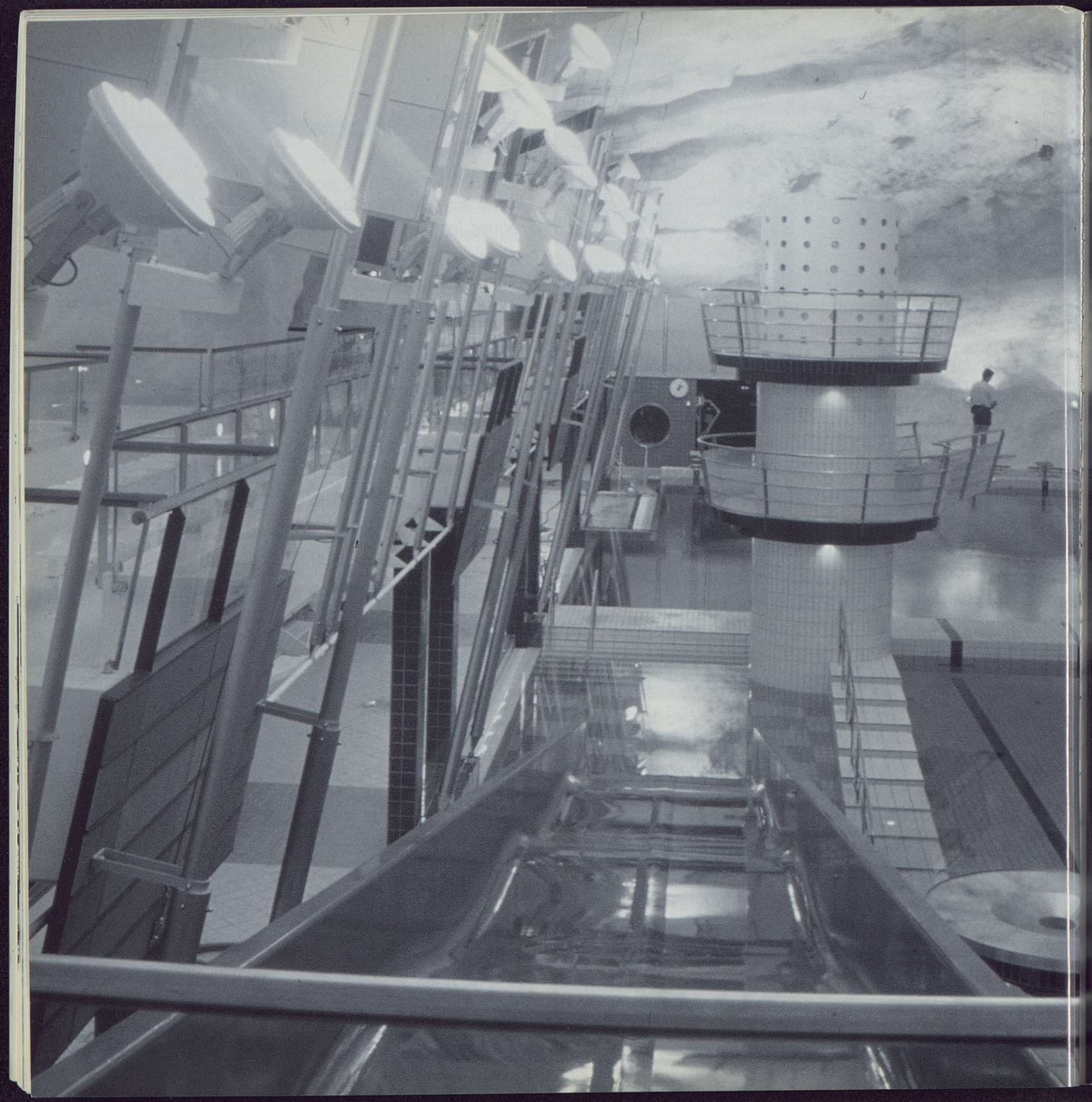
Helsinki compte 46 abris souterrains convenant à la protection civile en temps de crise. La majeure partie de ces abris sont situés dans le centre et sont utilisés en temps normal comme stations de métro, locaux d'activités sportives et de loisir, et locaux de stationnement et de stockage. En raison de la position géopolitique du pays et de la guerre froide d'alors, les besoins de la protection civile ont été pris avec sérieux, de sorte que la ville dispose aujourd'hui d'une moyenne de 1,3 place de protection civile par habitant.

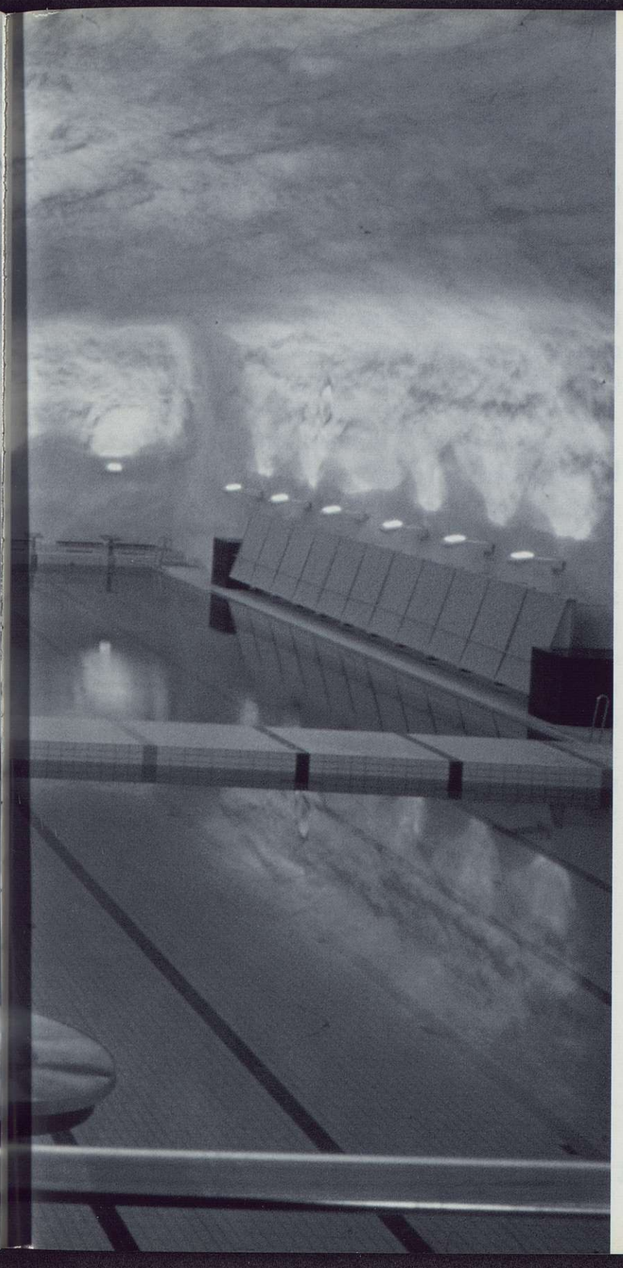
L'architecture souterraine

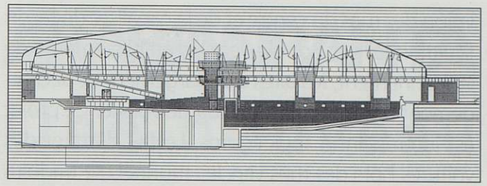


L'une des curiosités touristiques les plus populaires d'Helsinki est l'église de Temppeliaukio, oeuvre des architectes Timo et Tuomo Suomalainen. Cette église est creusée dans la roche, et l'on y accède par un tunnel au rez-de-chaussée. La lumière du jour y parvient par le haut, par les verrières longeant la coupole centrale. De forme circulaire, la salle a pour murs la roche mère brute. Il y règne une atmosphère intense, éminemment propice au recueillement, et son excellente acoustique en fait aussi une salle de concerts très prisée.









Le site architectural souterrain le plus récent est la piscine d'Itäkeskus, le grand complexe commercial du Helsinki de l'est. La décision a été prise en 1995 de construire pour ce complexe dans la colline rocheuse un abri à aménager en centre d'activités sportives et en piscine. Conçu par l'architecte Jukka Karhunen, l'ensemble est particulièrement intéressant pour ses solutions architectoniques originales, en particulier la conception de son éclairage, et est la piscine incontestablement la plus populaire d'Helsinki.

Les nouveaux plans de circulation souterraine du centre

Malgré les réalisations architecturales réussies, la construction souterraine semblerait convenir le mieux à l'aménagement de locaux techniques auxiliaires, de voies de circulation et de parcs de stationnement.

Une rocade centrale

Le schéma d'urbanisme d'Helsinki réserve l'espace souterrain nécessaire au tracé d'une rocade centrale. Cette voie aura pour but de collecter la circu-

lation des rues du centre et de la canaliser de façon fonctionnelle et souple vers les établissements de stationnement, les aires de chargement et déchargement du centre et le réseau de voierie. Ce projet est intéressant à tous égards. Le fait d'attirer des voitures hors des rues vers les tuunnels se traduira par un allègement de la pollution atmosphérique et des nuisances sonores, un accroissement de l'espace disponible pour la circulation piétonnière et une amélioration du milieu dans le centre, une amélioration de la fluidité de la circulation, etc.

Un problème semble toutefois résider dans le prix élevé du projet. Tout financement étant difficile à trouver en période de crise, on est aujourd'hui en quête de solutions moins onéreuses.

De nouveaux espaces de stationnement à l'intérieur de la roche

La rocade centrale en projet sera directement reliée à trois parcs de stationnement souterrains différents regroupant plus de 3000 places. L'un de ces parcs est déjà construit sous le centre commercial du Forum et est en cours d'agrandissement. La construction du souterrain de stationnement de Kaisa, à la limite du vieux centre historique, commencera en 1997. Le sort du système de stationnement de la zone de la baie de Töölönlahti, controversé et toujours en cours de traitement politique, est encore incertain. Les plans prévoient la construction de 700 places de stationnement.

La gare routière également en sous-sol

Dans le centre d'Helsinki, un espace relativement vaste est occupé, avec les problèmes environnementaux en résultant, par la gare routière des grandes lignes. Un plan a été approuvé pour la construction partielle en sous-sol des gares routières des passagers et des marchandises et des espaces de stationnement des autocars.

Conclusion

Le savoir-faire, les connaissances et le développement technologique en matière de construction souterraine ouvrent d'intéressantes possibilités de réorganisation de la circulation et du stationnement dans les milieux urbains denses. Les artères, les tunnels et les souterrains ne sont bien sûr pas une fin en soi mais des instruments estimés utiles et nécessaires pour parvenir à certains objectifs tenus pour précieux dans la structure urbaine. Dans le cas d'Helsinki, ce but est la qualité du tissu urbain du centre.

Mikael Sundman et Pekka Pakkala

ARABIANRANTA
Une nouveau quartier résidentiel sur la rive est du centre ville

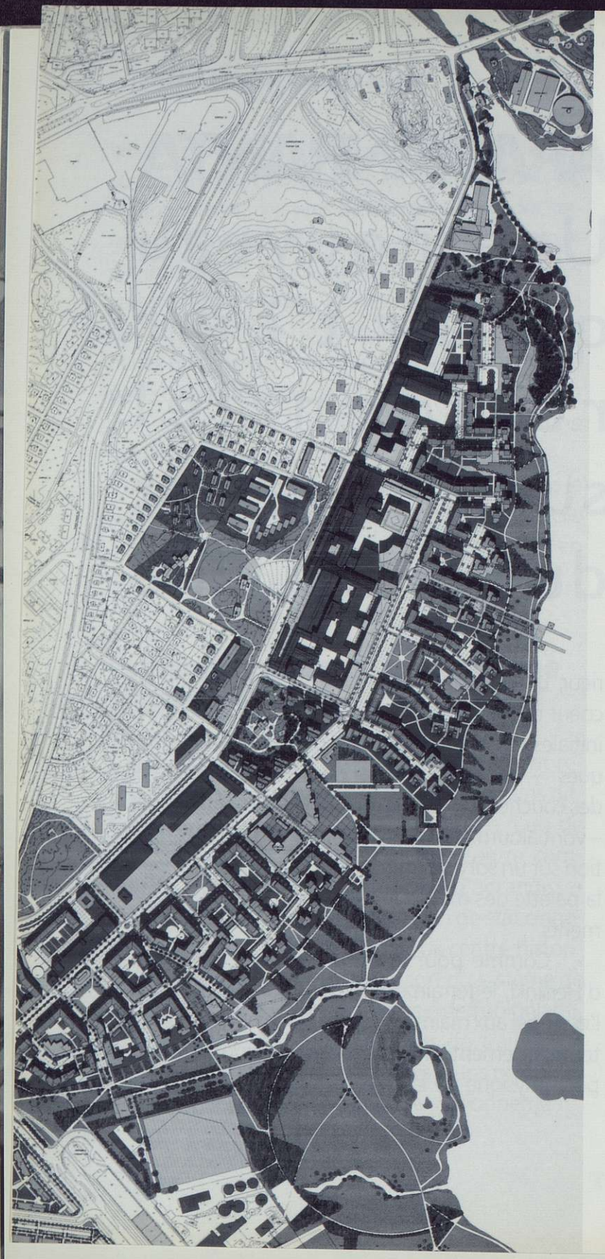
Le centre ville évolue

Helsinki connaît aujourd'hui une profonde métamorphose de sa structure urbaine, les aires portuaires et industrielles se retirant du centre ville. Les rives orientales de la ville vont progressivement prendre le même visage que celui atteint par les rives occidentales dès les années 1930. Il est ainsi visé à équilibrer les ensembles environnementaux des deux côtés de la péninsule d'Helsinki. Les quartiers traditionnellement ouvriers de l'est vont s'intégrer à l'espace ouvert sur la mer comme les classiques zones résidentielles et parcs du bord de mer des classes moyennes de l'ouest. L'aménagement urbain est donc appelé à avoir à long terme à l'instar du Programme de l'est de la Ville de Paris un profond impact socio-politique au niveau de l'égalité entre les divers quartiers de la ville.

La zone résidentielle d'Arabianranta ("Bord de mer [du quartier] d'Arabia") est à proximité immédiate du Helsinki le plus ancien. Bien que les vestiges de la ville fondée par Gustave Vasa en 1550 n'existent plus que sous la forme de l'exposition des résultats des fouilles archéologiques, la zone est habitée sans discontinuité depuis 450 ans. Le passé historico-culturel de ce quartier nouveau constitue donc pour sa planification une prémisse d'une grande importance. Car il s'agit d'ajouter une strate nouvelle aux précédentes.

Du point de vue de la construction de logements, l'emplacement est particulièrement propice. Un paysage abrité comme celui de l'archipel intérieur, un parc de bord de mer et la proximité du coeur même de la ville sont d'excellentes données initiales pour l'habitation. Les difficultés géotechniques – un sol de remblai partiellement pollué et des couches d'argile exceptionnellement profondes – vont alourdir les frais par rapport à une construction sur un sol dur, et limiteront aussi pour leur part la palette des méthodes de construction des logements.

Comme pour les autres projets analogues d'Helsinki, le terrain du nouveau quartier est pour l'essentiel aux mains de la Ville. Ceci permet d'orienter relativement loin le contenu fonctionnel et l'aspect physique de la construction. La planification



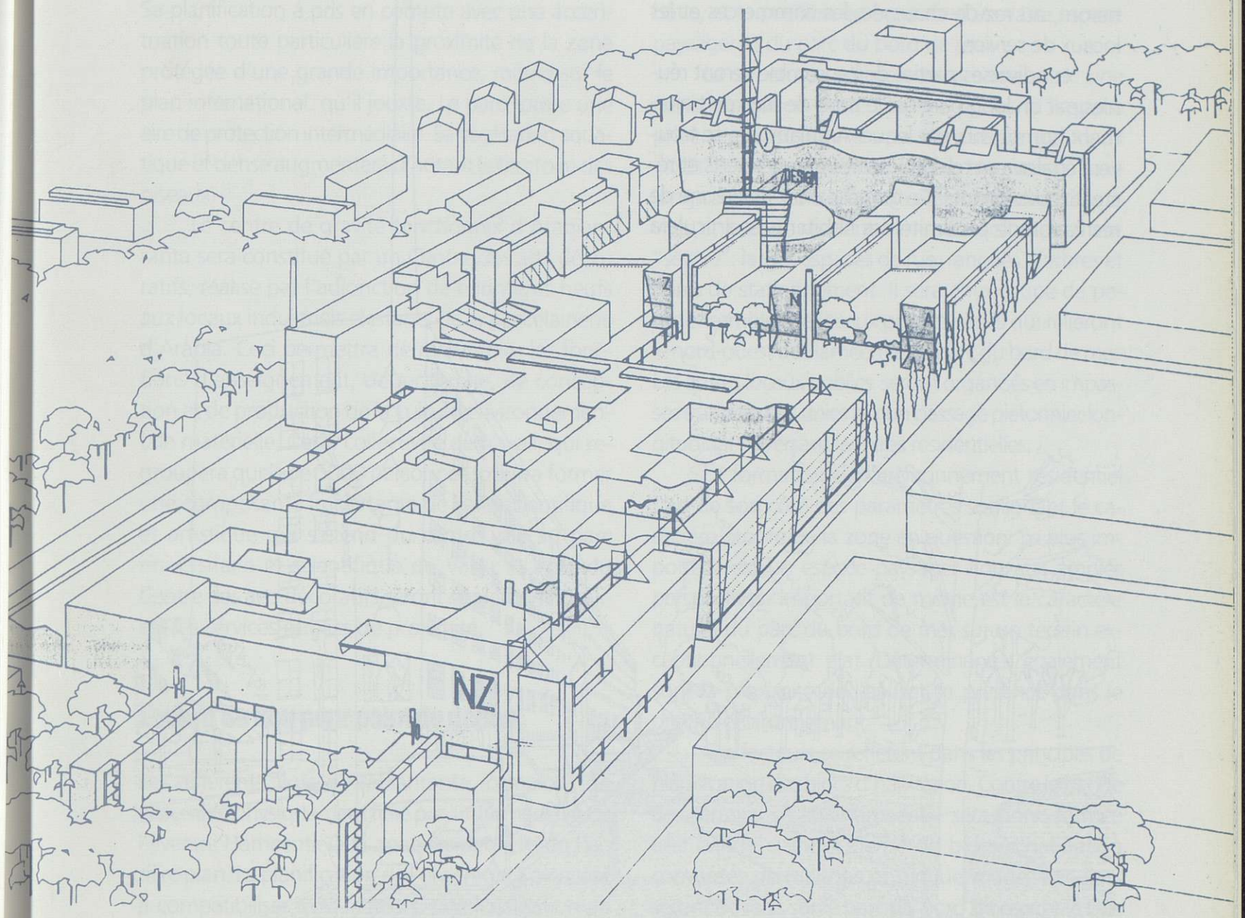
des blocs résidentiels appliquera un système spécifique de régulation des niveaux de prix et de qualité des logements tel qu'il s'en pratique à Helsinki depuis déjà bientôt vingt ans.

Arabianranta est destiné à loger environ 7000 personnes. La construction commencera en 1998, mais demandera une quinzaine d'années pour atteindre, dans les années 2010, toute son ampleur.

Un Centre d'arts décoratifs pour noyau central d'une cité linéaire

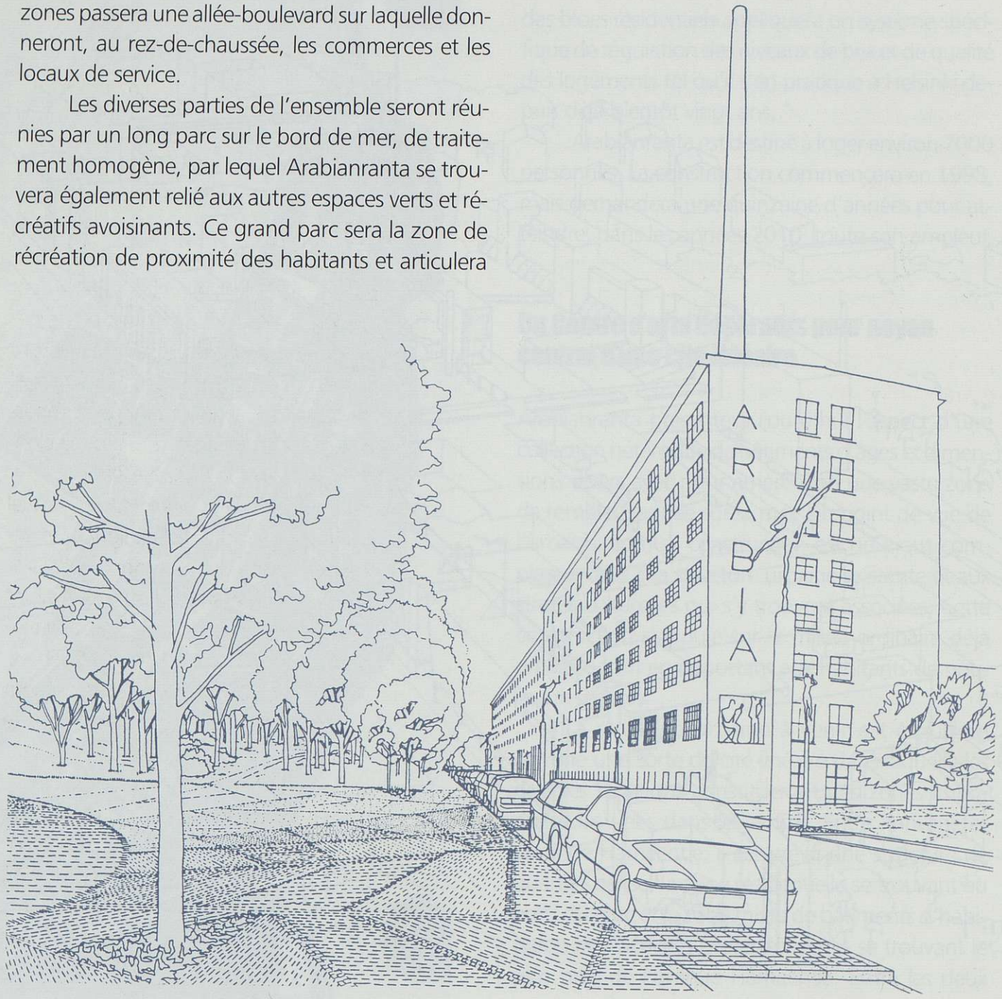
Arabianranta présente aujourd'hui l'aspect d'une collection hétéroclite de bâtiments d'âges et dimensions divers avec pour arrière-plan une vaste zone de remblai gagnée sur la mer. Du point de vue de l'urbanisation, sa construction est un ajout complémentaire à la structure urbaine existante et aux strates culturelles qui s'y trouvent associées. Cette construction s'appuie sur le milieu ordinaire déjà urbanisé tout en apportant aux habitants de nouveaux services.

La structure urbaine à venir est esquissée comme une sorte de cité linéaire dans laquelle les diverses fonctions constitueront des zones imbriquées les unes dans les autres. Entre le rivage et l'avenue Hämeentie, il est prévu une structure de quartier dense, la zone résidentielle se trouvant au bord du parc et la zone mixte de bâtiments d'habitation et d'activités professionnelles se trouvant le plus près de l'avenue Hämeentie. Entre les deux



zones passera une allée-boulevard sur laquelle donneront, au rez-de-chaussée, les commerces et les locaux de service.

Les diverses parties de l'ensemble seront réunies par un long parc sur le bord de mer, de traitement homogène, par lequel Arabianranta se trouvera également relié aux autres espaces verts et récréatifs avoisinants. Ce grand parc sera la zone de récréation de proximité des habitants et articulera



entre eux un grand nombre de parcours principaux. Sa planification a pris en compte avec une accentuation toute particulière la proximité de la zone protégée d'une grande importance, même sur le plan international, qu'il jouxte. Le parc forme une aire de protection intermédiaire. Sa végétation aquatique et dense augmentera d'autant le territoire des oiseaux.

Le centre de gravité fonctionnel d'Arabianranta sera constitué par un Centre des arts décoratifs, réalisé par l'adjonction de bâtiments neufs aux locaux industriels existants de la porcelainerie d'Arabia. Ceci permettra de rassembler les fonctions d'enseignement, de recherche, de conception et de production de la culture environnementale matérielle. Cette collectivité de travail, qui regroupera quelque 5000 personnes, pourra former une composante importante de l'axe scientifique et artistique qui s'étend du centre ville au parc universitaire et scientifique de Viikki. A côté du Centre des arts décoratifs seront également localisés les services publics de proximité.

L'esprit du lieu pour point de départ

Les différents îlots d'Arabianranta formeront un ensemble physiquement relié par l'intermédiaire de l'avenue Hämeentie à la zone résidentielle de l'arrière plan. La planification de l'ensemble a ainsi visé à compatibiliser trois facteurs: une localisation au nord du centre ville proprement dit, le raccordement à l'avenue Hämeentie par endroit densément bâtie, et la position en bordure d'un vaste espace paysager et du parc du bord de mer.

La structure spatiale sera urbaine, avec une nette séparation entre l'espace public et l'espace privé. L'infrastructure sera constituée par deux "axes", l'un longitudinal, l'autre transversal. L'axe longitudinal – une allée entre les immeubles d'activités et la zone résidentielle – sera volontairement "sévère": larges espaces de rue, rangées d'arbres et parcs de stationnement. Il sera entrecoupé de petits ensembles de locaux publics variés qui relieront le nord-ouest de Hämeentie au parc du bord de mer. Les autres locaux publics seront organisés en impasses transversales unies par un passage piétonnier longitudinal traversant les aires résidentielles.

La formation de l'environnement résidentiel part de son côté des paramètres soulignant le caractère propre de la zone en question. Le plus important est un espace paysager flou aux amples perspectives. Important de même est le caractère naturel du parc du bord de mer sur un terrain exceptionnellement plat. Déterminantes également sont la proximité de l'eau et sa présence dans le proche environnement.

Ces facteurs se reflètent dans les principes de planification des blocs d'habitation. Contre la bande des terrains sis sur Hämeentie sera donc formée une bande claire et dense de blocs d'habitation composés de maisons en brique rouge. Ces îlots seront ouverts sur le parc du bord de mer et le Dos de la Vieille ville soit directement, soit par l'intermé-

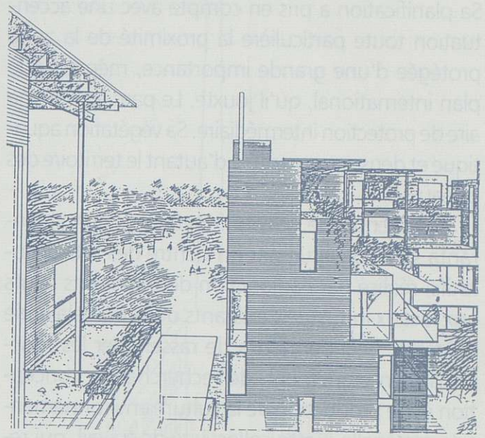
diaire d'un espace public. Le paysage se caractérisera par l'horizontalité des maisons ainsi que le calme et la sobriété des façades.

Du côté du parc du bord de mer sera formé un front "transparent" d'immeubles-points clairs. Ceci permettra d'ouvrir les perspectives dans de nombreuses directions différentes. Le nombre d'étages passera de six à quatre de Hämeentie vers le parc. Afin de favoriser l'ensoleillement des espaces extérieurs, les bâtiments les plus bas de chaque bloc seront disposés sur la bordure sud-ouest.

Malgré la présence du vaste parc du bord de mer, les cours-jardins seront des lieux de plein air d'une grande importance pour les habitants. Les bâtiments d'habitation seront regroupés par îlots autour d'une cour-jardin commune avec plantations à raison de 3 à 6 immeubles chacune. En dépit du découpage privatif des terrains, les diverses cours-jardins seront librement fréquentables par tous les habitants.

Le système de planification et de réalisation rappelle la pratique parisienne des ZAC. Le plan d'aménagement garantit une unité de construction suffisante. La diversification, par contre, relève de la conception architecturale.

Les bâtiments, qui seront réalisés en une seule vague de construction, auront des dimensions comparables à celles des immeubles urbains traditionnels. Les promoteurs choisiront leurs architectes en coopération avec les planificateurs de la Ville, ceux-ci ayant élaboré des instructions spécifiques, complémentaires du plan d'occupation des sols, pour



la planification du milieu résidentiel. Ces instructions s'appliqueront à l'agencement, aux matériaux et aux détails des bâtiments ainsi qu'à l'aménagement des espaces verts et des aires de jeu. La coordination sera toutefois ici assurée par le Bureau d'urbanisme de la Ville, et non par un architecte-coordinateur privé comme dans le cas de Paris.

Le caractère urbain de l'ensemble se traduit aussi par de grandes exigences en matière de planification d'espaces publics. La densité de construction sera relativement élevée, et toutes les places de stationnement automobile des habitants, pour raisons financières, seront dans des zones de stationnement en surface, sur chaussée. L'environnement urbain se composant avant tout de bâtiments,

d'aires de voirie et de places de stationnement, les matériaux et les détails relatifs font l'objet d'exigences qualitatives plus élevées que d'ordinaire.

Un trait supplémentaire et enrichissant pour la planification réside dans l'implantation d'une école supérieure d'arts décoratifs dans l'ensemble. Une étroite coopération s'est exercée dès le départ à ce niveau, jusqu'à présent d'abord sur la conception de détails de l'espace urbain. Parmi les thèmes ultérieurs figureront notamment l'habitat du futur et ses logements virtuels, la faculté de l'habitant d'influer sur la décision relative au plan de son appartement, le savoir-faire artisanal dans la construction de logements et les réseaux d'information appliqués à la réunion du travail et du logement.

L'identité du parc du bord de mer

Dans le débat international sur les parcs urbains, les aspects écologiques ont nettement pris de l'intérêt depuis ces dernières décennies. La conception d'un parc, comme tout acte d'urbanisation en général, vise à respecter les principes de la préservation de la diversité naturelle. Dans le développement des parcs, une importance toute particulière est dévolue à la biodiversité, pas dans la seule perspective de la protection de la nature mais aussi dans celle de l'éducation environnementale. D'autre part, une attention accrue est accordée depuis ces dernières années à la signification des valeurs esthétiques et formelles dans le cadre de la conception des parcs urbains. Dans le débat a notamment été critiquée la tendance des années 1970 et 1980 à l'imitation de la nature et à l'abandon au hasard de la composition ainsi qu'à une conception spatiale dépersonnalisée. La réaction contre le naturel s'est d'un autre côté exprimée par des formes extrémisantes dans lesquelles le design est une valeur en soi et le graphisme occupe une place plus importante que la réalité.

La question centrale de l'utilisation de l'espace pour le parc du bord de mer d'Arabianranta était de savoir comment créer à partir d'une bande de rivage plate et par endroit étroite, située entre des îlots d'habitation et l'eau, un parc public ayant une identité propre, sans briser la vue sur la baie des blocs d'habitation. La conception s'est donc appliquée à souligner de façon logique la nature du parc en tant qu'élément d'un vaste paysage d'archipel intérieur. Le lien est à la fois visuel et écologique. Le rivage ne constitue pas une limite. Il n'est qu'une ligne de jointure dans l'ensemble paysager de la baie; un lieu attractif et fort de contrastes et de possibilités, biologiquement plus riche que bien d'autres aires.

La conception spatiale du parc vise à une structure de base claire et logique. Le tracé dynamique des principaux parcours récréatifs souligne les liaisons de sens nord-sud. Les chemins traversent des ensembles de végétation de sens transversal, lesquels orientent et encadrent les perpectives ouvertes sur la mer, génèrent un ruban rythmique d'espaces différents et protègent

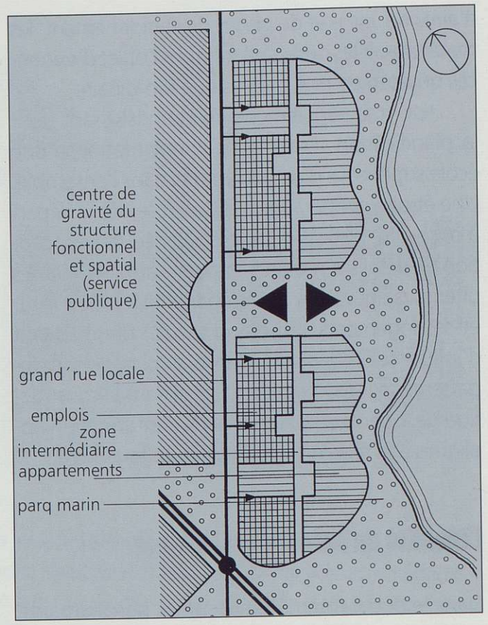
par la même occasion des vents froids. Ces espaces abritent en outre diverses installations d'activité et aires de végétation. Les bois et les bosquets y sont des "emprunts" stylisés aux paysages culturellement typiques de l'archipel intérieur de la Finlande du sud. Les prairies rappellent pour leur part les prés et les herbages quasi disparus de l'archipel de l'intérieur.

Plan d'aménagement d'Arabianranta / Données statistiques:

Superficie planifiée, env. 113 hectares, répartie comme suit:
– habitation 18,0 ha
– espaces professionnels 16,7 ha
– édifices publics 3,9 ha
– parcs et aires sportives 51,2 ha
– commerce 23,2 ha

Surface totale de construction neuve, 425 000 m² de plancher
– habitation 277 000 m²
– activités professionnelles 133 000 m²
– services publics 15 000 m²

Surface de plancher des bâtiments industriels conservés, env. 182 000 m²



Conception:

Plan d'aménagement et schéma directeur:
– Mikael Sundman et Pekka Pakkala, architectes / Bureau d'urbanisme de la Ville d'Helsinki
Parc du bord de mer:
– Gretel Hemgård, architecte-paysagiste
Plans-cadres des constructions:
– Hannu Huttunen, architecte / Bureau d'architectes ARK-House
– Bureau d'architectes Brantberg-Lindh-Lunkka





Annukka Lindroos

RUOHOLAHTI

ET LE PORT

OUEST

La zone aujourd'hui dénommée Port Ouest (Länsisatama) était autrefois une large baie avec un port et une place qui terminaient l'axe de Bulevardi (le Boulevard) et constituaient le lieu de convergence de la partie ouest de la ville.

Au début du siècle, du terrain fut récupéré sur la mer et, la ville s'industrialisant avec rapidité, on y aménagea de vastes bassins et chantiers navals. De nos jours, la taille et le nombre des cargos porte-conteneurs augmentent et un port plus grand et moderne, situé loin du centre, est devenu une nécessité. Le vieux quartier des docks peut à présent être reconverti. Sa fonction et son profil urbain vont bientôt changer du tout au tout.



Le projet consiste à transformer la zone portuaire existante en un nouveau quartier en bordure de mer. Le secteur englobe Ruoholahti, Jätkäsaari et Munkkisaari. Il est conçu comme une extension fonctionnelle de la ville proprement dite. Etant donné qu'il a été pris sur la mer, le terrain est plat. En contraste flagrant avec le reste d'Helsinki, il n'a dans l'ensemble aucun caractère spécifique. Le plan d'aménagement prête une attention toute spéciale à l'omniprésence de l'eau dans le paysage urbain et aux possibiklités de récération offertes par le front de mer. La création d'un canal est le tremplin sur lequel s'articule l'aménagement de Ruoholahti, qui constitue la première zone de développement.

Le nombre approximatif d'habitants généré par ce secteur dans son entier est estimé à 22 000 et celui des emplois à 4600. Ruoholahti est un quartier de bureaux et d'habitation destiné à accueillir 9000 résidents et quelque 3500 emplois.

Sa structure par îlots est de type traditionnel avec des zones publiques et privées clairement définies. Les ensembles de logements ainsi que les écoles et les squares sont implantés de chaque côté du canal central et reliés par une série d'élégantes passerelles. A l'ouest, l'ancienne câblerie de Kaapelitehdas a été reconvertie en centre culturel dédié aux arts. Les immeubles de bureaux et les commerces seront situés sur le côté nord et serviront de zone-tampon pour isoler du trafic. Les travaux ont débuté en 1991 et en 1996 le projet est à environ 65 % réalisé.



Ruoholahti a reçu en novembre 1996 à un concours international organisé aux Etats-Unis par The Waterfront Center un diplôme d'honneur pour la conception et la réalisation de la zone résidentielle et des aires du canal et du rivage. A ce concours avaient pris part 99 projets de divers pays du monde entier.

Riitta Jalkanen

VIIKKI

un nouveau quartier universitaire

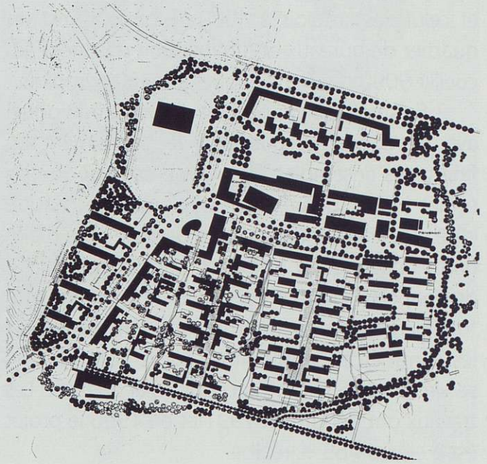
Situé à proximité du centre ville, à environ huit kilomètres du coeur d'Helsinki, Viikki est voué à constituer le pôle terminal de la zone orientale d'Helsinki, orientée sur les activités technologiques, scientifiques et des arts décoratifs, qui contribue au vigoureux développement des métiers et de la science dans la capitale.

Viikki est appelé à accueillir 13 000 habitants nouveaux et près de 5000 nouveaux emplois. Le quartier comprendra plusieurs aires résidentielles et un Parc des sciences. Ce dernier en constituera le noyau, le centre fonctionnel et l'élément générateur d'identité.

Les aires à bâtir se trouvent sur le bord de terres de grande valeur historique et culturelle, cultivées depuis le Moyen Age. Du côté sud, elle est en outre bordée par la zone protégée de Viikki-Baie de la Vieille Ville inscrite au programme de la Convention Ramsar (convention générale relative aux aires de nature aquatique importantes abritant des oiseaux aquatiques).

Les éléments centraux: le Parc des sciences et l'Université

L'Université d'Helsinki regroupe à Viikki toutes les fonctions d'enseignement et de recherche des sciences de la vie. C'est autour d'elle que vont se développer le Parc des sciences et le centre du quartier de Viiikki. Au Parc des sciences seront dis-

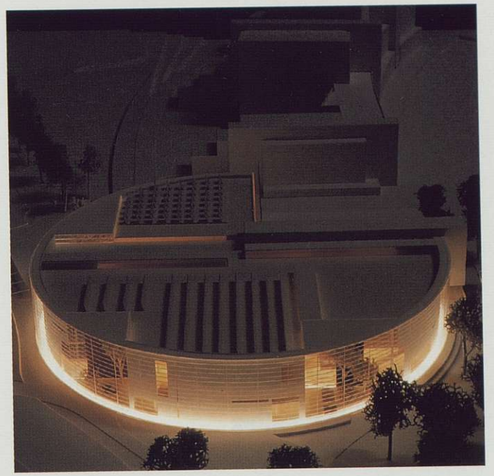


ponibles la majeure partie des services publics et commerciaux du quartier. Les lignes des transports en commun transversales et conduisant au centre ville s'y croiseront.

Destiné à devenir un important pôle de recherche et d'enseignement dans le domaine des sciences de la vie, le Parc des sciences d'Helsinki est un projet commun de l'Université d'Helsinki, de la Ville d'Helsinki, de l'Etat finlandais, de SITRA (Fonds anniversaire de l'Indépendance de la Finlande) et du secteur économique. Le but visé est de créer à Viikki un important pôle international de recherche, de formation et de développement de produits, de haut niveau et spécialisé dans les sciences de la vie et la biotechnologie. Dans ce parc, la recherche et la formation universitaires, les départements de recherche et de développement de grandes entreprises et de petits prestataires de services oeuvreront en étroite coopération.

Le Parc des sciences d'Helsinki dispose actuellement de plus de 100 000 m² de plancher. Il lui est réservé un potentiel de construction de 200 000 m². Ses premiers bâtiments neufs, deux centres biologiques, ont été mis en service en 1995. Ils comprennent un total de 30 000 m² de plancher. Ils sont pour l'essentiel utilisés par l'Université, mais il s'y trouve également de la place pour des entreprises.

Avant 2000 sera construit au Parc des sciences de Viikki un troisième centre de biologie, une pépinière d'entreprises et un centre d'information. Ce dernier abritera la bibliothèque du campus, une bibliothèque municipale, de petites entreprises de



services, des locaux de consultation et l'administration du campus et du Parc des sciences.

A côté du centre d'information sera construit au début du siècle le centre local de Viikki, avec 10 000 à 15 000 m² de plancher de services commerciaux. A proximité immédiate du Parc des sciences seront également réalisés à l'intention du public des projets soulignant l'identité du quartier tels qu'un "Helsinki-Gardenia", qui comprendra le Jardin d'hiver de la Ville, un Centre d'information botanique et environnementale avec locaux de consultation, exposition et audition, et une galerie botanique commerçante. "Helsinki-Gardenia" aura pour vocation de renseigner les administrés sur l'état de l'environnement et de leur donner des idées

sur les possibilités d'agir de leur propre chef sur la qualité de leur proche environnement.

Dans la construction de Viikki, il est cherché à promouvoir l'utilisation du bois, matière première renouvelable, comme matériau de construction. La première réalisation expérimentale à ossature bois notable, un bloc d'immeubles résidentiels, sera achevée en 1997. A côté sera ensuite construit un centre d'activités du domaine du bois, destiné à exposer les potentialités du bois et les innovations en matière de construction en bois.

Les aires résidentielles

Les aires réservées à l'habitation et au travail s'articuleront au Parc des sciences en formant un ruban d'agglomérations le long de la voie d'accès principal à Helsinki, Lahdenväylä ("Voie de Lahti"), et la première ceinture, Kehä I ("Voie circulaire I"). Les sites professionnels seront situés entre les artères de circulation et les aires résidentielles, ces dernières se trouvant en contact direct avec les aires récréatives.

La planification et la réalisation des aires résidentielles de Viikki ont pour mission le développement et l'expérimentation de solutions écologiques en matière de construction de logements. Pour parvenir à ces objectifs, la Ville d'Helsinki entretient une coopération active avec les collectivités, les entreprises et les autorités de nombreux domaines différents.

Développement et expérimentation de solutions écologiques

Viikki est le premier projet de construction visant à l'application de solutions écologiques en Finlande à réaliser dans un environnement urbain. L'expérience et les modèles de réalisation en la matière faisant défaut, sa planification et sa conception sont délibérément orientées sur la recherche et le développement de solutions écologiques adaptées au climat et au contexte finlandais. Plusieurs projets de recherche et de construction expérimentale sont déjà en cours à Viikki. Il est notamment procédé au développement de modèles à l'aide de concours de planification et d'une construction expérimentale diversifiée.

Les principaux objectifs généraux de la construction écologique résident dans l'adoption de solutions permettant

– d'économiser de l'énergie au niveau de la construction et de l'utilisation de la zone, et d'exploiter passivement et activement l'énergie solaire,
– d'économiser l'eau propre et de diminuer le volume des eaux usées,
– de diminuer la quantité des déchets générés et d'augmenter leur recyclage local,
– d'utiliser des matériaux de construction sains, non agressifs envers l'environnement et durables,
– de tirer profit des ressources de la télématique et des réseaux informatiques au niveau de l'habitation, de la gestion des immeubles et des activités sociales,

– de perturber le moins possible les structures naturelles, le fonctionnement et la biodiversité des écosystèmes.

Hormis la prise en compte de la nature, un fort accent sera également porté sur le milieu social qui sera généré et les possibilités d'action des habitants.

Deux concours de planification ont été organisés pour la planification de l'aire de départ du chantier écologique. Le but est de trouver une solution globale écologique, architectoniquement efficace, techniquement et économiquement réalisable et avantageuse pour l'ensemble de sa durée de vie, pour base de la construction d'une aire résidentielle d'environ 1700 habitants.

L'aire concernée par le concours sera mise en chantier en 1998. Il est prévu d'appliquer ultérieurement les résultats du concours de planification et de cette construction expérimentale non seulement à Viikki mais aussi ailleurs à Helsinki et dans le reste de la Finlande.

Dans la zone ont en outre été mis en route des projets permettant d'étudier l'utilisation de l'argile dans le terrassement, les caractéristiques d'une rue écologique, et un système local d'absorption par le sol des eaux de pluie et de fonte des neiges.

La Ville d'Helsinki organisera à Viikki un concours d'architecture pour une école et une garderie écologiques. Hormis la conception topologique et architecturale, un accent sera également porté sur les objectifs écologiques au niveau de l'utilisation et des modes de fonctionnement des bâtiments.

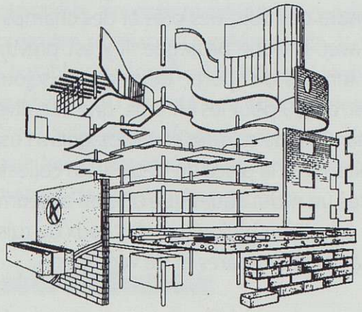
Un parc écologique

Environ 500 ha d'aires récréatives sont réservés au développement d'un parc écologique. Ce parc comprendra des bois, des prés et des champs liés au sud avec la zone protégée. Il y est prévu, en plus de terrains de sports, de parcs de séjour et d'un parc de jeu pour les enfants, une aire diversifiée de parcelles de cultures et de potagers à l'usage des habitants. A la place du vieux drain collecteur, il sera créé un motif aquatique où sera expérimentée une épuration biologique des eaux de ruissellement à l'aide de mares et de végétation.



Kristiina Peltomaa

HERTTONIEMI



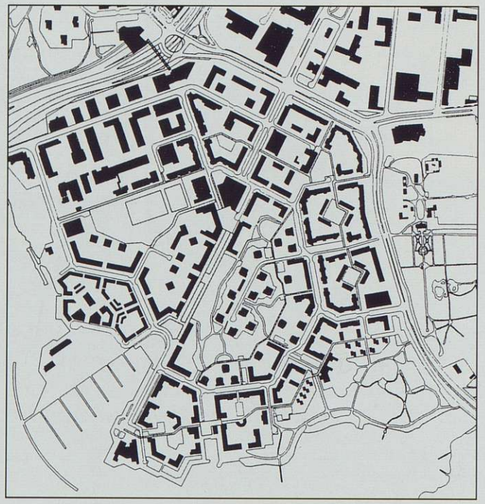
A 7 km environ du centre-ville, un nouveau quartier d'habitation relié par le métro va remplacer l'ancienne raffinerie de pétrole qui a été déplacée. Le conseil municipal a affecté le terrain au logement en 1986, et en 1989 la planification de détail a commencé. La construction des infrastructures et des premières unités de logements a débuté en 1993.

La presqu'île est orienté au sud, face à la baie de Tullisaari. C'est un emplacement idéal pour un projet urbain de haute qualité mettant à profit les paysages côtiers et les possibilités de loisirs du front de mer. Outre les 70 hectares occupés par le port initial et les réservoirs de la raffinerie, 7 hectares gagnés sur la mer seront nécessaires.

La station de métro et de bus est placée au nord à l'intersection des voies rapides de circula-

tion. Elle sera reliée par une passerelle et par une voie piétonnière menant à la place centrale et le long de laquelle seront situés commerces et services publics. Partant de cette place, un large boulevard piétonnier orienté sud-sud-ouest courra à travers les ensembles de logements avant de déboucher sur une marina.

L'habitat est conçu à forte densité (coeff. 1,5). Une fois achevée, la surface brute habitable totalisera environ 300 000 m² et permettra de loger 9000 résidents. Les ensembles de logements se composent d'immeubles de 3 à 4 étages groupés autour d'une grande cour intérieure aménagée en jardin public. Ces cours seront reliées entre elles par un passage public allant par les îlots et conduisant à l'école, à la crèche et aux boutiques et magasins. A l'intérieur de ces grandes cours-jardins, se trouveront des ensembles plus petits de maisons à un étage individuelles ou mitoyennes. La décision d'incorporer le plus possible d'espaces verts à un projet de forte densité a son corollaire: un stationnement centralisé à 70 % dans des garages dont le plus grand sera le parking souterrain de la zone centrale (520 places).

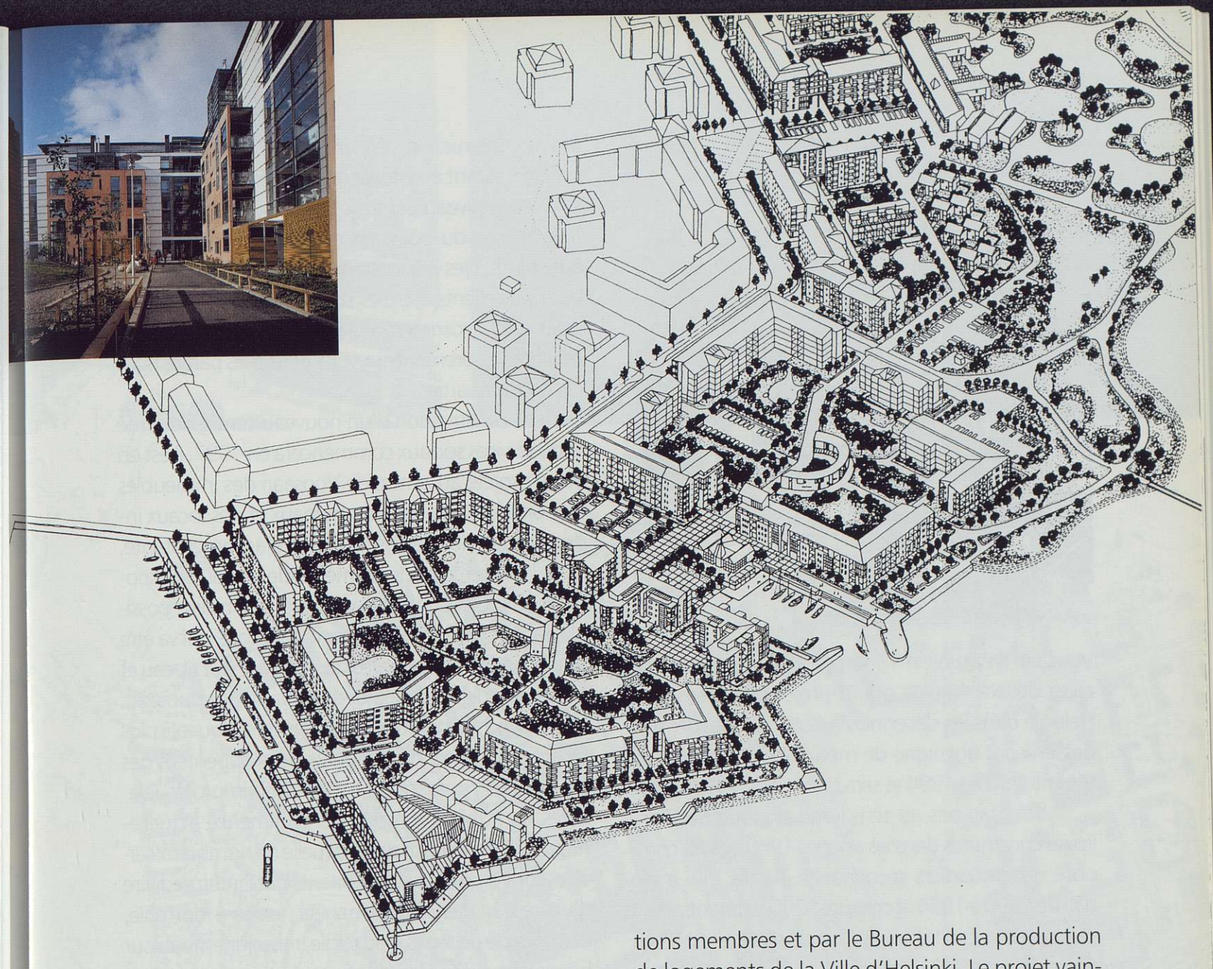


L'achèvement du projet est prévu pour 2003. La moitié des appartements seront loués. Les autres seront vendus.

En vue d'améliorer la qualité du logement et du cadre d'habitation, deux concours ont été organisés pour l'aménagement du front de mer de Herttoniemi (Herttoniemenranta).

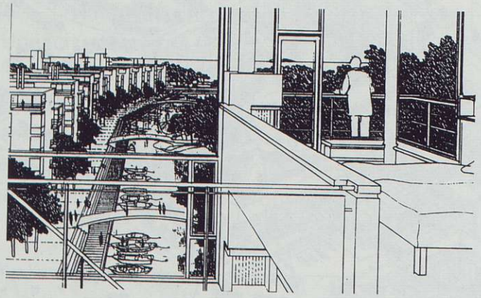
Le premier, intitulé Milieu 2000, a été réalisé conjointement en 1991 par le ministère de l'Environnement, le Centre pour le Développement Technologique (TEKES) et la Ville d'Helsinki. Les projets vainqueurs proposaient des solutions développant l'adaptabilité du logement ainsi que des améliorations techniques au niveau de l'isolation phonique, de la plomberie, de la climatisation et du chauffage central. Deux des projets récompensés sont déjà réalisés. Deux autres seront mis en chantier au début de 1997.

Le deuxième concours, intitulé Belle façade en béton, visait à trouver de nouvelles solutions de façades en béton. Il a été organisé par la Confédération de l'industrie du béton et ses associations membres et par le Bureau de la production de logements de la Ville d'Helsinki. Le projet vainqueur (oeuvre du bureau d'architectes Hirvonen et Huttunen), dont la construction a été menée à terme en 1996, présente une façade forte dans ses formes et sa couleur.



Anja Toppinen

VUOSAARI



Vuosaari se trouve à 13 km environ du centre-ville et va devenir le plus grand projet de logement à Helsinki dans les décennies à venir. Le quartier sera desservi par une ligne de métro dont le chantier a été entrepris en 1994 et sera terminé en 1998-1999.

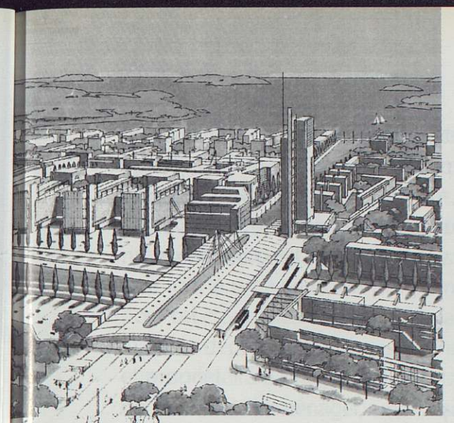
Vuosaari pris au sens large englobe des banlieues construites dans les années 1960 et sera composé de 6 quartiers secondaires. Rastila, qui a été bâti de 1990 à 1994 et compte 6200 habitants, aura sa propre station de métro. Chaque quartier est prévu pour 5000 à 7000 habitants, sera à quelques minutes de marche seulement du métro et possèdera son propre centre local. D'après les estimations, la population finale totalisera 37 000 personnes, pour une surface brute habitable de 1 500 000 m². Les délais de construction s'étalent de 1990 à 2010. 9000 emplois seront éventuellement créés.

Le nouveau centre est en cours de construction autour du point de convergence métro-bus-autoroute. Des édifices déjà existants tels qu'écoles et équipements sportifs sont incorporés. Un nouveau centre commercial a été construit sur le métro perpendiculairement aux voies et relie les parties nord et sud du quartier.

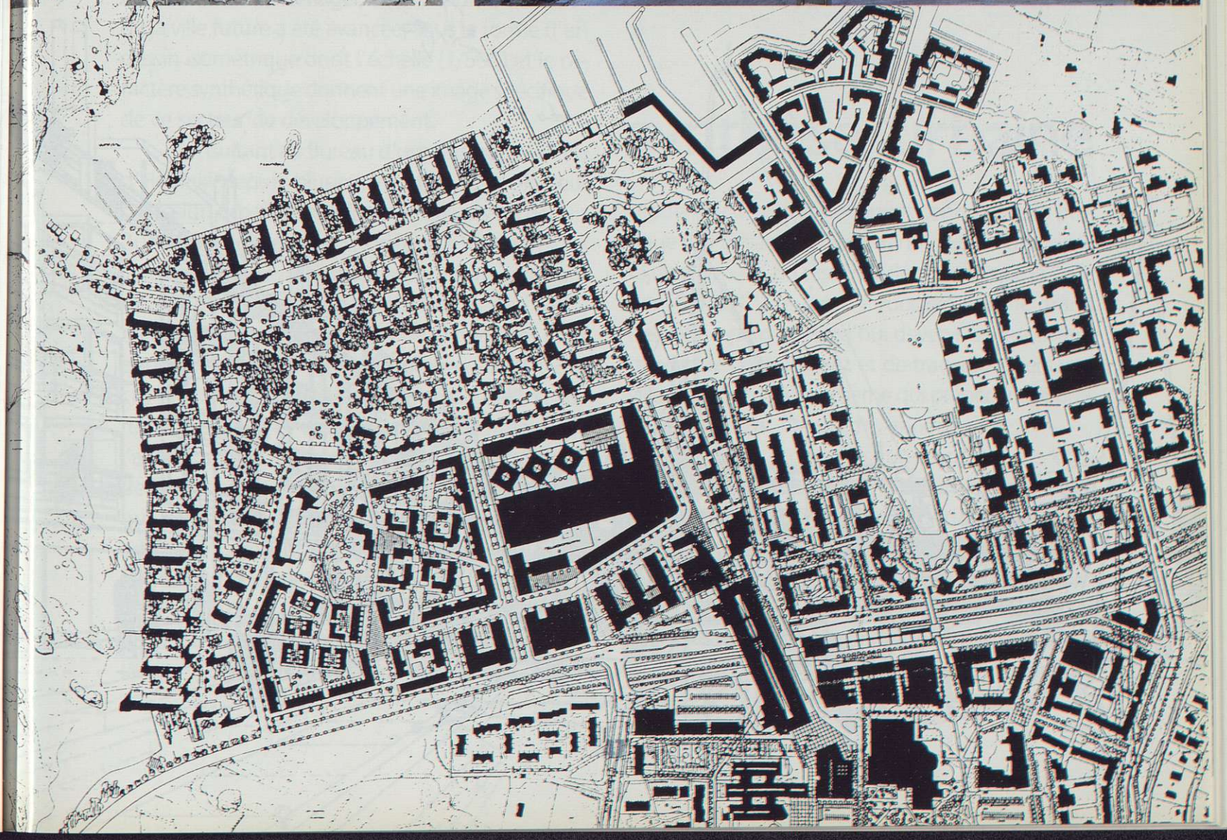
La construction d'un nouveau centre de santé et de services sociaux commencera en 1997. Il est en outre projeté au centre de Vuosaari des immeubles d'habitation ainsi que des bureaux et des locaux industriels en plus de l'usine de torréfaction existante.

Une trentaine de kilomètres de littoral est disponible. Le projet consiste à y intervenir le moins possible, sauf pour une zone partant de la gare, qui va être aménagée en une zone résidentielle de haut niveau et en un parc de bord de mer desservant tout Vuosaari.

La technologie des réseaux informatiques la plus récente est mise à profit pour le développement des services de Vuosaari. En liaison avec le projet Tele-Cities de l'Union européenne commence actuellement une expérience dans laquelle de nombreux services sont proposés aux habitants par l'intermédiaire d'un réseau: services ménagers, vente à domicile, commande de repas à domicile, renseignements sur horaires et événements, information sur les activités civiques, etc. Tout particulièrement conçu dans la perspective des besoins des personnes âgées et des handicapés, le Virtuaali Vuosaari (Vuosaari Virtuel) est un outil au service de la vie publique locale.

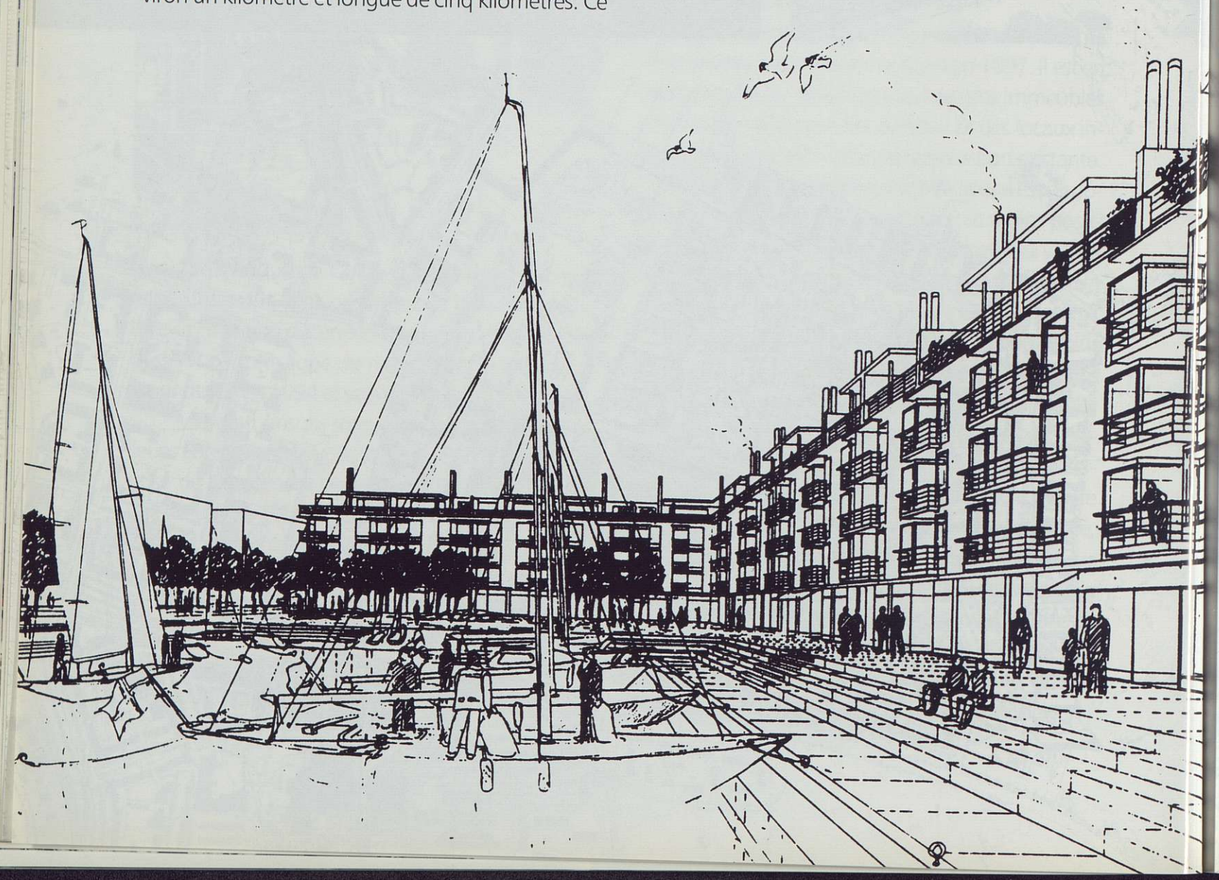






Côté est, le nouveau port de fret de la capitale est en cours d'étude sur la zone de Niinisaari. Il est destiné à remplacer les anciens ports de Länsisatama et de Sompasaari, encore en service, et à accroître la capacité du Port d'Helsinki.

Entre le port et les aires résidentielles sera inséré le Parc récréatif de Vuosaari, sous la forme d'une bande d'espaces de séjour et d'activité large d'environ un kilomètre et longue de cinq kilomètres. Ce parc inclura notamment des aires de protection de la nature, des parcelles de culture et de jardinage avec cabanon, une ferme traditionnelle avec des vaches, ainsi que des installations de sport d'été et d'hiver, un terrain de golf, une aire nautique et un cimetière.



Ranko Radovic

VUOSAARI

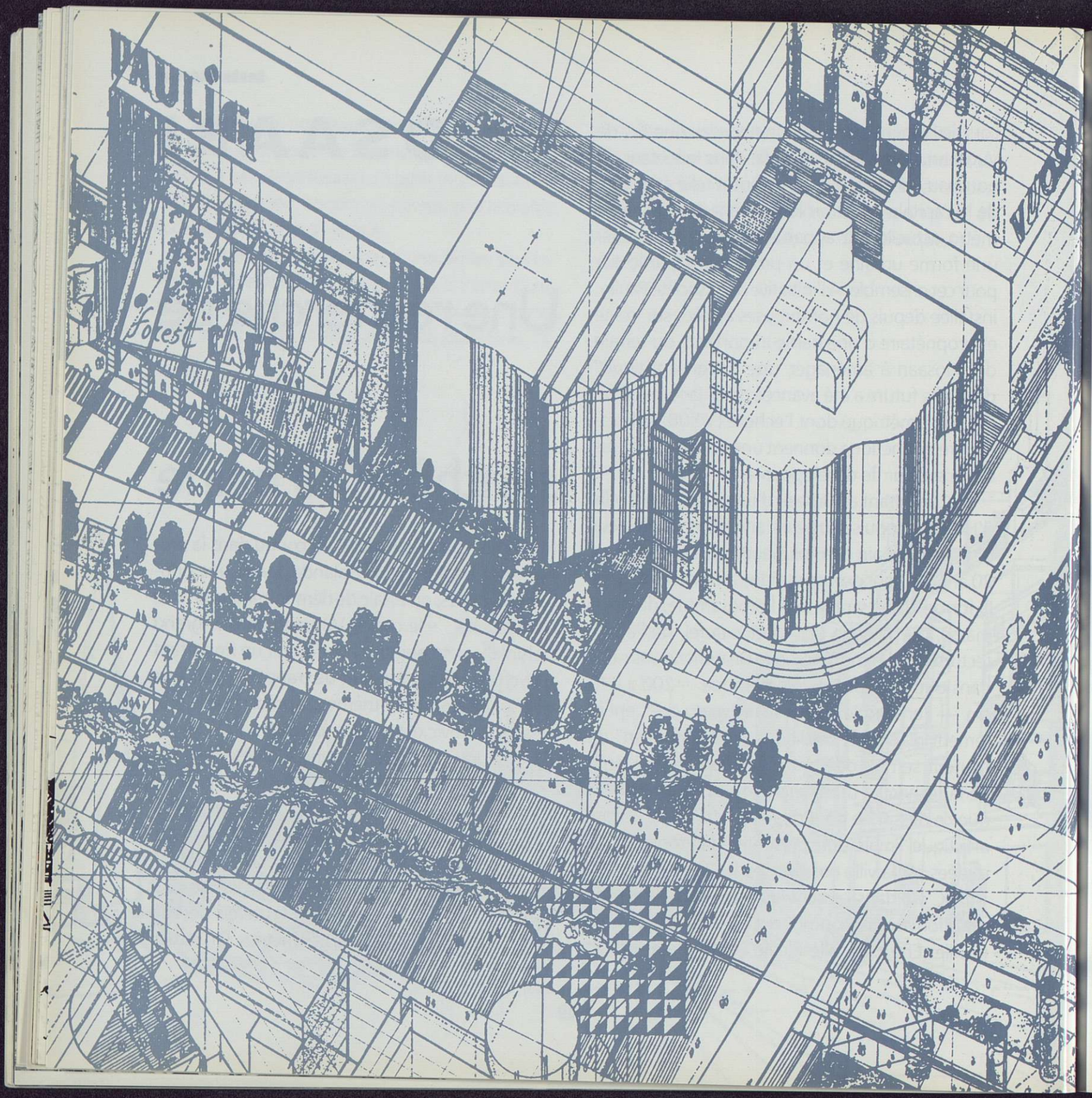
Une recherche de synthèse urbaine

Lors de l'aménagement d'un nouveau quartier de Vuosaari, dans l'est d'Helsinki, dans le secteur du nouveau Port, qui sera très bientôt relié au centre de la capitale par le prolongement de la ligne de métro actuelle, est apparue l'idée de rechercher une forme urbaine et un programme particulier pour cet ensemble. A l'initiative de la société Paulig, installée depuis de nombreuses années sur le site et propriétaire d'une partie importante du terrain de Vuosaari à aménager, une "vision artistique" de la ville future a été avancée, sous la forme d'un dessin isométrique dont l'échelle (1/500) et le caractère synthétique donnent une image spécifique de ce secteur de développement.

Consultant au Bureau d'urbanisme de la Ville d'Helsinki depuis plusieurs années et professeur de design urbain dans plusieurs universités depuis 20 ans, l'auteur expose ses idées sur Vuosaari sous la forme d'une synthèse du programme, du plan-masse, du paysage urbain et naturel, de l'architecture et de la morphologie. De dimensions rares dans une présentation isométrique – 200 x 210 cm — l'ensemble de Vuosaari "vu du ciel", entièrement planifié et dessiné "à la (seule) main" de l'auteur, semble démontrer une validité constante de la recherche urbaine par le dessin. Il va de soi que ce dessin ne peut pas se limiter à sa "beauté artistique" mais doit présenter une longue liste d'idées sur la ville possible, concrète et faisable.

C'est dans ce sens que le projet urbain en question semble contribuer au dialogue actuel sur la ville: Entre "la ville idéale" et le projet urbain moderne-classique également connu dans la pratique de l'urbanisme en Finlande depuis une vingtaine d'années, on essaie de démontrer que la "ville dans la ville" – le cas de Vuosaari dans le grand Helsinki – peut aujourd'hui devenir un important moyen de changement et de transition, vers une ville "plus sensible" – thème qui préoccupe le professeur Radovic depuis des années.

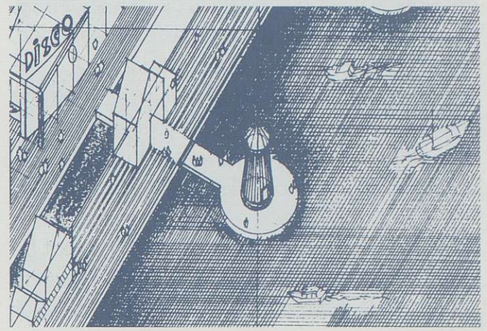
Le dessin proposé est une synthèse des concepts plutôt nouveaux (bien qu'éternels) sur la mixité des fonctions urbaines; sur l'importance des espaces des espaces publics; sur la typologie de l'habitat, plutôt très riche dans ce projet; sur l'intégration du site existant et du bâti; sur la validité de l'îlot urbain traditionnel, à condition toutefois de s'affranchir de la rigidité de ses géométries. On remar-



que l'échelle soignée dans toutes les parties du Vuosaari proposé, ainsi que les détails de la ville conçus comme des messages culturels, fonctionnels et économiques, toujours "en même temps" et toujours "ensemble". La trame modulaire des rues, structurées selon leur position dans l'ensemble, se voit transformée par les axes de déplacement des piétons et des cyclistes, tandis que la voiture est intégrée à l'environnement sans concessions, sans "grands gestes", mais aucunement sous-estimée.

La transformation de l'actuelle usine de torréfaction de Paulig en un grand centre social et économique, la promotion de l'axe (à la fois avenue, boulevard et esplanade) entre le centre conmmercial (existant et en construction complémentaire) et la mer, développent une identité de Vuosaari toute dramatique. On joue avec le naturel, d'ailleurs très particulier, de la côte marine de Vuosaari, en gardant absolument la forme du site naturel et en "ajoutant" un "bateau bâti", géométrique, en "verre illuminé", comme dans "Amarcord" de Fellini. Le langage architectural et l'esprit du lieu communiquent un paysage urbain impressionnant et riche en messages. On signifie la côte, on présente un "labyrinthe", on soigne les couleurs, on suggère le naturel et les plantes, entre les Salines de Ledoux, le classicisme d'Engel à Helsinki et les ensembles préfabriqués construits en Finlande entres les années 1960 et 1990.

Le dessin devient un "manifesto", un appel. Travail "d'une personne", un peu comme dans le cas du Facteur Cheval et de son Palais idéal à Hauterives, le projet permet une liberté de conception et des solutions propres à inspirer sans pour autant aucunement tomber dans les utopies fantastiques. Un "réalisme sensible" reflète le désir de recherche et de changement dans nos villes futures, sans basculer dans le piège des illusions. Les années de recherches sur la théorie de la ville, ainsi que les années passées dans la pratique de la planification urbaine et du design urbain semblent travailler de concert dans une présentation artistique de la ville possible absolument fondée sur la poétique du réel. Continuer dans les conventions urbaines ou partir vers les délires d'une "ville idéale" sont les deux démarches que l'auteur refuse. Se situer à l'intérieur et "entre les deux", les intégrer et présenter un langage urbain simple mais significatif du dialogue entre la réalité et les visions semble avoir été le geste dominant de cette oeuvre rare dans l'urbanisme actuel. Les temps des "héroïques recherches" d'un Eliel Saarinen ou d'un Tony Garnier se voient ici retrouvés.



Marja-Riitta Norri

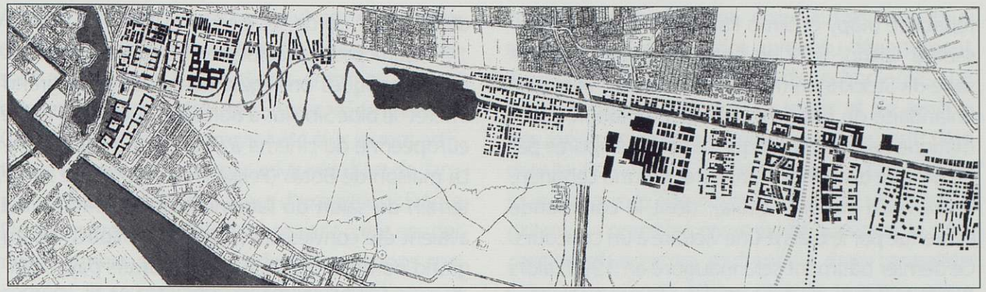
LES JEUNES ARCHITECTES EN FINLANDE

Dans un an s'ouvriront quasi simultanément à Helsinki et à New York des expositions marquant le centenaire de la naissance d'Alvar Aalto, l'un des Finlandais les plus célèbres de tous les temps. C'est souvent lui qui personnalise, dans le monde, l'ensemble de l'architecture finlandaise. Or, le niveau de l'architecture finlandaise à l'époque d'Aalto comme à d'autres – en particulier aujourd'hui – repose sur l'oeuvre d'un grand nombre de concepteurs de valeur. "Nombreuses sont les raisons, outre la prospérité, qu'il convient d'évoquer pour expliquer la manifestation de tant de talent dans un pays aussi petit", écrit Kenneth Frampton en 1992 en désignant les quatre plus grands pays d'architecture: la Finlande, la France, l'Espagne et le Japon. La culture de la construction de ces pays résulte selon lui d'une interaction dynamique entre la pratique professionnelle et la théorie, d'une pratique réfléchie de la conception architecturale et des institutions la soutenant (écoles d'architectures, Musée de l'architecture, publication spécilaisées, etc.).

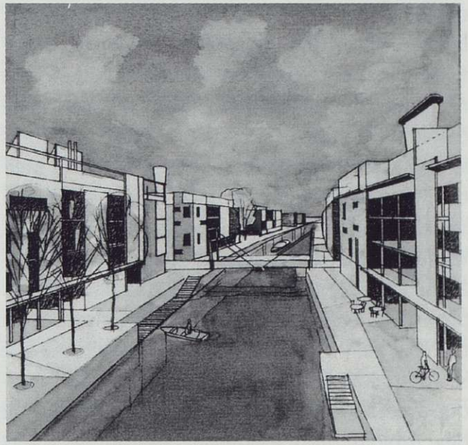
Au moment de la parution de ce jugement de Frampton, les symptômes de la récession étaient déjà clairement apparents. La crise du bâtiment a, par la suite, entraîné les architectes finlandais vers le taux de chômage le plus élevé des professions libérales. Les honoraires fixes étant supprimés par l'Etat pour les travaux des architectes et, conformément à l'esprit du temps, chaque réalisation partielle étant mise en compétition, on observe une évolution régressive de la qualité du milieu bâti – l'approche à courte vue de la prédominance du prix occulte les facteurs de coût à long terme.

Le niveau architectural lui-même ne semble pas, malgré tout, avoir souffert. L'élite des concepteurs est nombreuse et la compétition fait constamment émerger de nouveaux maîtres. L'intérêt pour un développement interactif des aspects technique et esthétique de la construction a donné des résultats concrets.

Au printemps 1995, Juha Leviskä a remporté à Copenhague le prix d'architecture le plus important et le plus estimé du monde, le prix Carlsberg. "Il crée des impressions de translucidité et d'incandescence, une architecture musicale dans laquelle le plan d'ensemble et la richesse des détails se marient en une construction dense", explique le jury du prix. Ce dernier souligne également l'appartenance des bâtiments de Leviskä à son contexte temporel, spatial et social. Ces caractéristiques cristallisent précisément la spécificité de l'architecture moderne finlandaise également d'une façon générale.



Des plans d'architectes finlandais ont, ces derniers temps, été réalisés en nombre relativement élevé hors des frontières du pays, certains comme ambassades ou instituts finlandais, mais d'autres également sous maîtrise d'ouvrage étrangère. L'internationalisation, en dépit de tous ses problèmes, est une évolution naturelle et, dans l'état actuel de l'emploi, aussi une nécessité. L'Institut finlandais à Paris, conçu par Juhani Pallasmaa et achevé en 1991, fait déjà partie des avant-postes classiques de la culture finlandaise. Le même architecte vient de terminer, aux Etats-Unis, la construction de l'entrée de l'Académie de Cranbrook fondée par l'académicien Eliel Saarinen, qui fait office de repère et de cadran solaire. Parmi les nouvelles ambassades, la plus plus connue est l'élégante et sobre ambassade à Washington (Mikko Heikkinen et Markku Komonen, 1994). L'an dernier ont été mis en service une annexe (Tuomo Siitonen) à l'ambassade à Moscou et le bâtiment



réhabilité (Käpy et Simo Paavilainen) de l'ambassade à Tallinn. Sont en outre en projet l'ambassade de Stockholm (Kristian Gullichsen) et la part finlandaise du bâtiment de représentation diplomatique des pays Nordiques à Berlin, élaborée par un groupe de jeunes architectes (Rauno Lehtinen, Pekka Mäki et Toni Peltola), dont la commande est venue par le biais d'une victoire à un concours. Ce dernier bâtiment sera inauguré en 1999, alors que la Finlande assurera la présidence de l'Union européenne.

L'une des réalisations situées à l'étranger les plus connues est le pavillon de la Finlande à l'Exposition universelle de Séville, né de la victoire du groupe de jeunes architectes Monark (Juha Jääskeläinen, Juha Kaakko, Petri Rouhiainen, Matti Sanaksenaho et Jari Tirkkonen) et, parmi les rares constructions non démolies à l'issue d'EXPO 92, laissé sur place à l'usage de l'association d'architecture locale. Le projet était inspiré d'une forme naturelle connue ici sous le nom de rocaille du diable. Le groupe Monark s'est séparé peu après la construction du bâtiment et ses membres exercent aujourd'hui dans diverses combinaisons ou seuls. Matti Sanaksenaho a remporté récemment le premier prix d'un concours sur invitation relatif à une chapelle oecuménique. L'idée porteuse du projet lui a été fournie par un saumon acheté au marché qu'il a analysé en collaboration avec le sculpteur Kain Tapper. De manière similaire, quoique avec des résultats différents, Reima Pietilä avait déjà exploité dans ses oeuvres des figures issues de la nature ou de ses éléments.

Deux projets réalisés en 1993 dans d'autres pays Nordiques ont également suscité un grand intérêt: le bloc Sibelius à Borås, en Suède, et l'Ecole européenne du cinéma à Ebeltoft, au Danemark. La maison de Borås (Pekka Helin) se trouve sur le terrain du salon du logement de Hästra, auquel avaient été conviés par le biais d'un concours un grand nombre d'architectes des divers pays scandinaves. Le bâtiment concrétise une interprétation nouvelle de la maison sur sol en pente au coeur de la nature, du mariage des avantages de l'habitation individuelle et communautaire. L'Ecole du cinéma (Mikko Heikkinen et Markku Komonen), elle aussi le fruit d'un concours sur invitation, tire pleinement profit de sa localisation dans un paysage ouvert.

Des groupes de jeunes concepteurs ont ces derniers temps également obtenu sur concours des commandes de grande envergure. A l'issue de sa victoire, un groupe de cinq hommes (Aaro Artto, Matti Kaijansinkko, Teemu Palo, Yrjö Rossi et Hannu Tikka) conçoit le nouveau quartier d'Örestaden de Copenhague. Un groupe appelé A-men (Tommi Grönnlund, Turo Halme, Iiro Mikkola, Petteri Nisunen et Jakob Solla) a acquis une expérience internationale dans la réhabilitation des villes de la partie orientale de l'Allemagne. Le projet expérimental de la ville de Dessau, fondé sur le résultat du concours, est représentatif de la production de logements sociaux; deux premiers immeubles (conçus en coopération avec

Arkkitehtitoimisto Pertti Solla Ky) ont été achevés en 1995. Les divers membres du groupe franchissent avec naturel les frontières entre les diverses expressions artistiques, deux d'entre eux, Grönnlund et Nisunen, ayant été élus jeunes artistes de l'année en cours par le Musée d'art de Tampere et le Centre des échanges d'expositions Frame. Plusieurs groupes analogues se sont créés ces dernières années. Outre l'étendue des missions concernées, ils se caractérisent souvent par l'association de leurs membres en diverses combinaisons en fonction des projets. Une forme de coopération plus traditionnelle est toutefois représentée par Daniel Bruun et Jussi Murole, dont un centre administratif est en chantier à Al Jufrah en Libye.

En dépit de la crise économique, de bonnes réalisations architecturales se sont érigées aussi en Finlande durant toutes les années 1990. Le site de construction le plus important de la région de la capitale dans un proche avenir est la zone de Töölönlahti, avec musées, immeubles d'affaires et quais de gare couverts. Ce n'est nullement le seul. De nouvelles zones d'habitation se planifient et se construisent en permanence. Il se crée en outre des locaux et espaces culturels de genres nouveaux. Un exemple intéressant réside dans le Chapiteau du Plaisir (Roy Mänttäri, 1995), local de concerts et de restauration dressé chaque année pour le Festival d'Helsinki, dont la structure, quoique provisoire, intègre une solennité toute spéciale. Une ancienne câblerie fonctionne depuis déjà quelque temps avec succès comme collectif culturel, et comprend actuellement, entre autres, trois musées, des écoles d'art, des unités du département d'architecture de l'Université de technologie, une bibliothèque, des locaux de loisirs et de service, des ateliers d'artistes privés et un restaurant. L'été dernier, le bureau d'architectes ALLI, constitué de jeunes femmes (Pia Ilonen et Minna Lukander), a obtenu sa première commande publique, la conception d'un centre multimédia dans Lasipalatsi ("Palais de verre"), bâtisse de style fonctionnaliste du centre d'Helsinki. Le bâtiment, construit à l'origine à titre provisoire, est lui-même l'oeuvre de jeunes architectes de l'époque – Niilo Kokko, Viljo Revell et Heimo Riihimäki.

Parmi les nouveaux quartiers résidentiels de la capitale, le plus équilibré est Ruoholahti, à proximité du centre ville, qui, resté en réserve, a servi durant de nombreuses années comme aire de stockage. La planification de l'occupation des sols de la zone a été lancée par un concours et la construction de logements a commencé en 1991. Les travaux, dirigés par le bureau de l'urbanisme de la Ville d'Helsinki, ont pris leur forme quasi finale, traduisant une application d'un genre nouveau de nombreux éléments urbains traditionnels. Les îlots sont groupés près de l'eau, au bord de la mer et d'un canal. Les immeubles les plus représentatifs allient une belle architecture, des innovations techniques, de nouveaux modes de logement et de propriété et leurs combinaisons, et un niveau de prix raisonnable. La qualité d'habitation est également haussée par les services internes du

quartier, la ligne de métro, la proximité de la Câblerie et le contact immédiat avec le centre ville.

Nokia Oy, l'entreprise la plus grande et la plus internationale de Finlande, verra se terminer en février la construction de son nouveau siège social, Nokia House, qui au bord de la mer et à proximité d'une autoroute marque de son double volume transparent la limite entre Espoo et Helsinki. Le bâtiment, dessiné par Pekka Helin, comprend la première façade énergétique des pays Nordiques, un mur extérieur en double verrière et des locaux de travail concentrés autour de deux halls circulaires de grande hauteur.

L'écologie est également l'un des aspects fondamentaux de la construction d'un nouveau secteur résidentiel de 1700 habitants dans le quartier de Latokartano de Viikki, dont la réalisation s'opère à travers plusieurs concours auxquels de jeunes architectes ont participé avec succès. Le concours organisé en vue de définir le plan d'occupation des sols de la zone expérimentale a été remporté par Petri Laaksonen, le concours sur invitation sur les premiers immeubles par Arkitektgruppen Hunga Hunga (Markku Hedman, Timo Karhu, Ilkka Laine, Mikko Reinikainen et Jari Tirkkonen). Cette dernière équipe comprend des architectes déjà présents dans le GROUP qui a reçu cet automne dernier l'un des lions d'or de la Biennale d'architecture de Venise. Les membres de GROUP (Juha Kaakko, Ilkka Laine, . Kimmo Liimatainen et Jari Tirkkonen) ont conçu et construit de leurs propres mains un atelier de loisirs en bois et panneau de polycarbonate (1992) dans la forêt de Puolarmaar de la ville d'Espoo. La maisonnette s'est mise par la suite à "vivre sa propre vie" avec l'élan d'éblouissantes photos qui en ont été prises, présentée avant Venise à l'exposition Light Construction à New York.

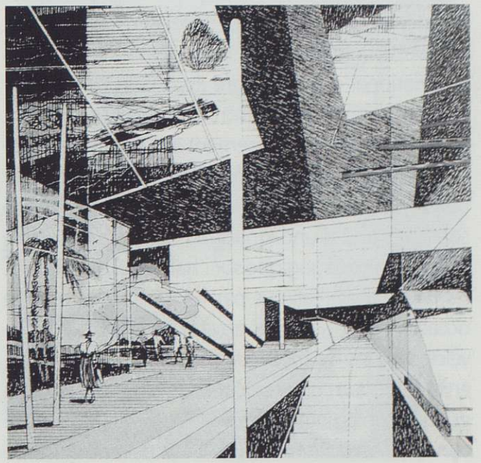
Antti-Matti Siikala, qui a reçu à la fin de 1996 le Prix de la Finlande de l'Art Jeune, dessine actuellement avec Jan Söderlund, après un concours sur invitation, le futur siège social du grand quotidien national Helsingin Sanomat sur le site de Töölönlahti à côté du futur Musée d'art moderne. Siikala a précédemment bien réussi, avec Sarlotta Narjus, à plusieurs concours. En plus des deux bâtiments mentionnés, il est au moins prévu sur le site en question un grand parc dont le projet fera l'objet d'un concours au cours de ce printemps.

La Finlande est un pays à très faible densité de population, avec moins de 17 habitants au kilomètre carré. Un cinquième des cinq millions de Finlandais sont concentrés dans la région de la capitale. Malgré la faible densité, les cas de construction neuve de bâtiments dans un environnement naturel ouvert se font de plus en plus rares. Parmi ces cas exceptionnels figure l'Institut géodésique (Timo Vormala, Maaret Pesonen et Aulikki Jylhä, 1995), une solide bâtisse blanche située à Kirkkonummi dont les activités de recherche impliquent un solide ancrage dans la roche mère. Les espaces libres entourant les établissements d'enseignement sont également propices à leurs diverses activités. Parmi les bâtiments scolaires nouveaux les plus attrayants figure notamment l'école primaire de Pappilanpelto

(Ulla et Lasse Vahtera, 1994), dans laquelle sont mariés le béton nu, le contreplaqué de couleur et l'acier. Quant au Musée de la forêt et au centre d'information forestière de Finlande de Lusto, à Punkaharju, leur implantation dans un paysage naturel revêt une grande importance symbolique. Construit en 1994, ce bâtiment rond (Kaira-Lahdelma-Mahlamäki/Rainer Mahlamäki, Ilmari Lahdelma et Juha Mäki-Jyllilä) est en béton revêtu de lattes de bois.

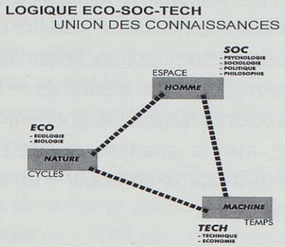
Le secteur de la réhabilitation continue de progresser. Il comprend beaucoup de travaux anonymes, mais aussi des chantiers publics, avec l'adaptation de vieux bâtiments à de nouvelles utilisations culturelles et récréatives. Un champ d'applications intéressant est aujourd'hui formé par les bâtiments industriels laissés vides au centre des villes. Sur le site du chantier naval de Turku, un conservatoire (Laiho-Pulkkinen-Raunio/Mikko Pulkkinen, Pauno Narjus et Philip Kronqvist, 1994) occupe l'ancienne corderie. Les parois en verre de la salle de musique de chambre, à l'excellente acoustique, assurent le contact visuel avec le vieux mur extérieur.

La Finlande est pauvre en ressources naturelles. La compétence du concepteur s'exprime ainsi dans sa capacité à exploiter les maigres ressources pour produire un résultat substantiellement riche. La traditionnelle approche sociale nordique, l'aspiration à étendre une planification et une réalisation technique de qualité à la production de logements aidée par la société, au milieu du travail, et à l'architecture des garderies, bibliothèques et autres bâtments publics similaires – c'est-à-dire au cadre de la vie quotidienne de tous, petits et grands contribuent indéniablement aux bons résultats obtenus. Ce champ d'action représente un potentiel d'étude suffisant pour employer la totalité de la communauté des architectes de Finlande. Le fait de fausser le rapport qualité/prix grève toutefois les possibilités de maintenir la tradition d'environnement quotidien de qualité et équilibré qui constitue l'épine dorsale de la culture finlandaise du bâtiment. Il ne manque aux architectes ni la compétence ni la volonté nécessaires pour entretenir leur savoir-faire; mais la situation actuelle exige aussi d'être prêt à se battre en faveur d'un environnement de qualité.



Nicolas Favet & Kai Wartiainen architectes avec Joel Majurinen, ingénieur électricien

ECO-LOGIS, «Nature, Espace et Machine... «



Le projet Eco-Logis a été conçu par l'équipe franco-finlandaise des architectes Nicolas Favet (Paris) et Kai Wartiainen (Helsinki). Il a remporté le concours international d'architecture Eco-Logis portant sur la conception d'une maison individuelle répondant aux critères du développement durable. Il a été présenté dans le Parc de La Villette en hiver dernier dans le cadre de l'exposition «Villette-Amazone» sous la forme d'une «maison manifeste» et d'une exposition pédagogique sur l'habitat écologique et les recherches réalisées par les architectes à cette occasion. Basé sur leurs travaux en cours sur le développement de méthodes et concepts alternatifs en réponse à la complexité technologique croissante et aux problématiques environnementales dans la construction et l'habitat, Eco-Logis est une synthèse qui présente des solutions mobilisables pour la réalisation d'une maison pour un coût et avec des moyens techniques réalistes.

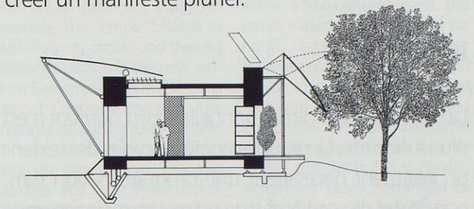
«Le poids croissant des limites de l'environnement et les contraintes qui en résultent peuvent être à l'origine de solutions innovantes aux problèmes fondamentaux... « Ezio Manzini («Artefacts»)

La situation actuelle peut se résumer en une double contrainte qui ouvre en fait vers d'innombrables possibilités. D'une part nous passons d'une conception où les ressources étaient illimitées et les moyens techniques limités à une situation où les ressources sont limitées mais où les moyens techniques sont illimités. D'autre part les modes de vie se transforment très rapidement, lançant une grande incertitude sur ce que sera demain. Sous ces contraintes, la construction, qui devient un processus de plus en plus complexe où il s'agit de gérer un nombre croissant d'informations, appelle de nouveaux concepts et méthodes.

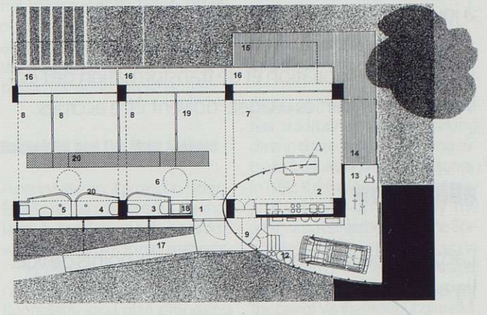
Le concept machine et espace pour l'habitat est basé sur l'analyse ECO-SOC-TECH. Celle-ci vise à prendre en compte et traiter la vaste masse d'informations et intégrer les différentes cultures en présence. La prise en compte équitable des aspects écologiques, sociaux et techniques permet la négociation de tous les acteurs et constitue une éthique d'action. Plus qu'une procédure, c'est un processus réflexif de construction et d'élaboration du projet par les acteurs qui est proposé. Les idéaux correspondant à ECO-SOC-TECH sont respectivement: le renouvellement auto-organisé de l'environnement naturel, le bonheur de la société et l'efficacité technologique. Ceux-ci ne sont pas contradictoires et chaque projet architectural appréhendé comme étant intégré dans la nature, comme un espace et comme une machine.

Le pavillon Eco-Logis présenté à La Villette, comprend un espace de vie organisé entre deux bandes techniques - machine - conciliant les besoins des usagers avec ceux de la nature. Espace et machine sont considérés comme des systèmes ouverts en permanente évolution et non limités à certains produits, matériaux ou styles de vie. L'idée de mise en réseau remplaçant celle des systèmes techniques hiérarchisés permet un développement technique et le dispositif des bandes techniques, tout en intégrant les solutions actuelles les plus performantes, est ouvert aux innovations futures. De même que le système technique, plutôt qu'une solution figée, l'espace intérieur décrit un processus d'adaptation à l'évolution des modes de vie des usagers et aux cycles saisonniers et une grande flexibilité d'utilisation. L'espace extérieur, qui présente différents types de matériaux et techniques de construction pouvant être utilisés dans un bâtiment «durable», souligne également l'importance d'une démarche ouverte, attentive au contexte et non exclusive.

Dans l'exposition à La Villette, la flexibilité du concept machine et espace était mise en évidence par des maquettes. La machine était présentée sous forme d'une maquette transparente montrant le système technique avec son organisation propre. Cette même base technique était introduite dans une maison en bois massif dans une forêt scandinave, dans une maison en pierres sur un terrain en pente en Europe centrale et dans un module léger en contexte urbain. L'espace intérieur était également décliné suivant quatre scénarios correspondant à différents types d'habitat: deux ou trois générations au sein d'une famille, groupe de personnes âgées, communauté. Il y a un ensemble de possibilités envisageables suivant le contexte géo-climatique, le type d'environnement, la culture de construction locale, mais aussi, les usagers, leur culture, les spécificités et l'évolution à venir de leur mode de vie. Chacune de ces possibilités était présentée sous forme de maquette et était le complément nécessaire de la proposition édifiée grandeur nature pour créer un manifeste pluriel.



COUPE



En clin d'oeil au 5 Points de Le Corbusier, 5 objectifs pour l'architecture contemporaine sont proposés: réseaux, temporalité, affirmation, intensification et réflexivité.

réseaux

Une grande partie de l'énergie consommée doit être produite par les consommateurs à partir de leurs propres ressources renouvelables. Les équipements font partie d'un réseau qui peut s'assumer et dans lequel les bâtiments sont en relation et échangent en fonction de leur production spécifique et de leur besoins.

temporalité

La conception tri-dimensionnelle d'un bâtiment n'est plus suffisante. La grande variété de cycles de vie dans un bâtiment nécessitent une programmation temporelle des dispositifs afin de permettre maintien, mise à jour, amélioration et recyclage des parties et d'assumer les choix dans la durée. Simultanément, les possibilités d'appropriation et de transformation de l'environnement par les usagers doivent être accrues.

affirmation

L'acceptation simultanée de nombreux points de vue. Il y a de nombreuses manière de construire, de nombreux modes de vie, conceptions de l'espace et du beau. Cette multiplicité est croissante et constitue un élément positif et nécessaire qui doit être révélé plutôt que nié. C'est dans cette diversité qu'est la solution ux problèmes d'environnement et d'habitat plus que dans la quête d'une solution universelle.

intensification

L'expansion continue sur le territoire doit laisser la place à des stratégies de densification et d'intensification. Les challenges de l'intensification sont renouvelés: construire un ville avec plus d'habitants, une meilleure circulation, plus d'espaces verts et d'espaces publics mais moins d'asphalte et de pollutions appelle à des solutions radicalement nouvelles.

réflexivité

Plutôt qu'une procédure, le projet doit se mettre en place comme un processus réflexif partagé par les acteurs et se poursuivant, au delà de la construction, dans l'utilisation. Si à moyen terme c'est principalement par des solutions techniques qu'on parviendra à freiner l'impact de nos activités sur l'environnement, c'est sur un important changement culturel que se joue le long terme. La construction de l'environnement bâti doit contribuer à ces deux aspects.

SUMMARY IN ENGLISH

Helsinki Today, Tradition and Future

Helsinki's development has been based upon solid planning principles and a balanced and systematic approach since the 1960's, and taking into account the important Nordic social-welfare set of values. A planned urban approach and clear planning objectives can be seen in the physical and social structures of the city. The city's rapid growth has occurred in a steady, controlled and harmonious manner over the past 30 years, with a slight blip at the beginning of the 1990's due to Finland's recession. Now that the downturn is easing off, the pace of city development is once again expanding.

According to the 1995 United Nations report on World Urbanisation Prospects, Helsinki is clearly one of the European Union's fastest growing cities during this decade.

In these times, Helsinki is developing new strategies for the future. The point of departure for future strategic planning guidelines provides a clear picture of the city's development potential. In 1992,the City Council approved a new Master Plan (2020) for Helsinki. The urban planning situation is undoubtedly eased by the fact that the existing cityscape and city form represent a fairly healthy foundation on which to build. Issues such as urban structure, new housing areas, new workplaces and the locations where they shall be encouraged to locate, the need to improve public transportation nodes, and the city centre question were all examined by the Master Plan.

In particular, one area which has received special international attention has been the Kamppi–Töölönlahti Bay area located in the very heart of the city centre. Many well-known architects have created their own planning vision for the area, but none have yet gained universal support. For this reason, the Töölönlahti Bay has beset itself with the image of being "a graveyard for heroique architecture" Finland's major recession in the 90's has produced political decisions concerning the future plans for the Bay.

Helsinki is a significant university city. The City's strategy is to support scientific research and professional resources, thus providing the prerequisites for the creation of new jobs.

Helsinki - Between East and West

Whilst Finland definately belongs within the western hemisphere, at the same time the influence of the east on architectural philosophy has been quite prominent. In particular, the neo-classical style at the beginning of the 19th Century is reflected in Helsinki's Empire architecture, a combination of two cultures, east and west.

Timber is a natural and common material that belons to the building heritage of both Finland and Russia. In this respect, the unplanned forests of Karjala that sits on the border between Finland and its giant neighbour to the east has been one of the most significant influences on the particular Finnish style of art nouveau. Helsinki'sarchitecture boasts a combination of influences from Brussels, Vienna, London as well as St.Petersburg.

Underground Planning

Helsinki is built upon a solid base of granite. The technical development of underground building methods has awakened a great deal of interest to exploit the available opportunities to use under groundspace. However, since underground building resources are limited to a degree, Helsinki has mapped out the ground-base digitally and calculated a series of areas for expansion in the new Master Plan for 2020. Each project with underground space will need to accord to special needs and development objectives in order to form a coordinated approach to building underground.

Underground space has also raised interest among architects and urban planners alike, for example, the Temple Church in Helsinki's city centre and the civil defence building in the new modern Swimming Hall in Itäkeskus District Centre to the east. The majority of underground space, though, forms general infracstructure provision and servicing facilities. The most important of these are the new pedestrian tunnel links currently being developed in the heart of the city to allow freedom of access between the major department stores and public transport interchanges.

Ruoholahti and The West Harbour

A new waterfront project in Helsinki near to the city centre is Ruoholahti a former goods harbour, which was surplus to requirements.

In 1986, the Helsinki City Planning Department prepared a new Ruoholahti local plan proposing to transform the area into a new residential neighbourhood by-the-sea. A planning competition was held in 1987 – 1988. Urban blocks define Ruoholahti's public spaces, the canal, parks, streets and squares. Public transport connections are excellent: the subway, trams and buses are all within a few minutes reach. The entire waterfront is reserved for public recreation and will also include a marina. Residential and office lots have been leased mainly to private developers and companies. In 1996 Ruoholahti received an award in an international competition for quality waterfront project arranged by Waterfront Center in USA.

Arabianranta, The Eastern waterfront

The eastern side of the peninsula has traditionally been working class in character, with housing suburbs built alongside the factories. In1992 the Eastern waterfront project was set up to study the area,which stretches from the Sörnäinen Harbour, in the south, up to the mouth of the Vantaanjoki river, and looks out eastwards across the bay of Vanhankaupunginselkä.

Parts of the factory buildings being vacated can be retained and will be converted into an industrial design centre, the University of Art and Design Helsinki, which together with the Pop and Jazz Conservatory of Music and other design related enterprises will provide work and study places for 5 000.

Between these buildings and the shoreline are planned two major housing areas, both with approx 1 500 dwellings. Situated in the central zone is the school, the day-care centre and sports park common to both areas. Apartment blocks are grouped around courtyards which open out to the shoreline park and views across the bay. Housing construction is scheduled to begin in 1998 with completion by 2010.

Viikki New University Neighbourhood and Science Park

The Viikki area consists of new residential areas, a new science park, the Viikki-Vanhankaupunginlahti nature reserve and extensive recreational areas containing culturally historic farming lands, forests and bedrocks.

The science park will serve as Viikki's heart, functional centre, and the basis for the area's urban identity. The goal is the development of a high-standard, internationally recognised concentration of bioscientific and biotechnological research, teaching, and product development facilities.

In the design of Viikki's new housing areas, emphasis has been placed on ecologically sustainable building solutions that conserve energy and the environment in an urban milieu. Research and experimental construction projects have been aided by the arrangement open design competitions. The Viikki area will house 13 000 new residents and provide 6 000 new jobs.

Herttoniemi

About 7 kms east of the city centre and connected by the metro, the new housing area will replace a former oil refinery that has now been removed. In 1986, the city council allocated the land for housing and detailed planning began in 1989. The peninsula faces south, overlooking the bay of Tullisaarenselkä, and is an ideal location for a high quality urban development exploiting the sea views and waterfront leisure possibilities.

The metro and bus station is situated close by to the north, at the through-traffic intersection. The station will be connected by a pedestrian bridge/access route, along which are located shopping and public services, and which leads to the main square in the centre. From the square a wide pedestrian boulevard runs south/southwest through the residential area before finally opening out on to the marina.

The housing is planned to be a high density development. When completed the entire development will accommodate 9 000 residents. The project is scheduled for completion around 2003.

Vuosaari

Vuosaari is about 13 kms to the east of the city centre and will be the largest housing project for Helsinki in the coming decades. It will be connected by a metro line, work on which began in 1994 with completion scheduled for 1998 – 1999.

Including existing suburbs built in the sixties, greater Vuosaari will eventually be composed of six subareas. Each area will be for approx. 5 000 – 7 000 residents. Final total population is estimated to be 37 000. Construction time will span between 1990 and 2010 and eventually 13 000 jobs will be created.

The new centre is being built around the nodal point of the metro station, bus station and main highway, incorporating existing buildings such as schools and sport's facilities. A new shopping centre is being built over and across the metro line, linking the northern and southern areas.

There are some 30 kms of coastline available, and the intention is to interfere as little as possible with the natural environment, except for a zone running directly south from the central station which will be designed as a park for public use. Some new housing will also be situated along the coast.

Vuosaari, Planning for Synthesis

Vuosaari is Helsinki's most significant development area. A number of existing industrial companies have agreed to develop their land in joint proximity with new residential areas and to take account of environmental issues. Planning research for Vuosaari concentrates on providing new visions and artistic interpretations of how the district will fit into the overall structure of Helsinki as a metropole city and not simply sit as a peripheral 'village'.

Young Architects in Finland

Exactly 100 years will have passed in 1998 from the birth of Finland's most renowned and internationally acclaimed architect, Alvar Aalto. In addition to Aalto, several skilful designers have brought Finnish Architecture to high acclaim over the years.

The economic slump in the beginning of the 1990's was severely felt in the construction industry, causing high unemployment also for architects. The standard of architecture has not been lowered, however. There are a great number of top class architects in Finland. In addition, several new talented designers come up every year through successful entries in architectural competitions. The interest in the inter-development of technical and aesthetic aspects of construction has produced many fine results. Young architects have also won many prizes in international competitions.

Eco-Logis

Eco-Logis is an international project between a joint Finnish-French initiative that came about as a result of a competition. The aim is to link ecological and sustainable development principles in the detached housing scheme for 'Parc-de-la-Villettes, and for this to be exhibited in Paris.

Sarajevo, juin 1996

Attila Batar

La liste des villes en ruines est longue : Pompéi, Coventry, Leningrad, Hiroshima, Skopje, Kobe ne sont que quelques exemples et, maintenant, la plus récente, Sarajevo. Laves, incendies, tremblements de terre, guerres et génocides... la nature et l'homme ont détruit à tour de rôle nos villes. Les façons de détruire diffèrent, comme les ruines elles-mêmes. Certaines villes détruites sont restées des cités en ruines; dans d'autres, seuls quelques bâtiments en ruines rappellent encore aujourd'hui les événements du passé. Sarajevo aussi est devenue une cité détruite de façon particulière. Ici aussi, les bâtiments publics prestigieux et significatifs, comme la bibliothèque, la poste principale, le stade olympique, la plupart des bâtiments-tours ont complètement brûlé. Comme si la population rurale s'était révoltée contre les symboles urbains, culturels de la grande ville. En même temps il est curieux d'observer que les monuments religieux, y compris les mosquées, les minarets et les églises ont été moins endommagés.

Mais ce n'est pas la principale caractéristique des ruines de Sarajevo. La ville n'a pas subi de bombardement en tapis, on n'y a pas été la cible de bombes atomiques, la ville n'a pas été détruite par une machine de guerre mécanique et inhumaine. Cependant, toutes les maisons ont été touchées, tous les appartements ont été atteints, toutes les façades présentent des trous béants, il ne reste aucune fenêtre aux carreaux intacts. Pas seulement sur les lignes de front, mais également en arrière, on ne voit que quartiers brûlés, maisons sans toits ni planchers, percées par les obus, inhabitables. Les cibles étaient les quartiers d'habitation, les résidences et leurs habitants. De fenêtre en fenêtre, pas à pas, les tireurs d'élite ou les obus des soldats ennemis ont fait mouche dans chaque appartement. Sarajevo a été détruite par une guerre personnalisée, menée contre chaque homme individuellement.

There is a long list of destroyed cities: Pompeii, Coventry, Leningrad, Hiroshima, Skoplje are only the few famous examples, and now we have to reckon with a recent one, Sarajevo. Lava, fire, earthquake, wars and genocide, nature and man have alternately ruined our cities. The ways of destruction have been different as well as the ruins themselves. Some destroyed cities have entirely remained as ruinous cities, in some others only selected ruined buildings may remind us of the past destructive events. Sarajevo too became a peculiarly ruined city. Also here, the prestigious, significant public buildings, like the library, the main post office, the archives, the museums, the stadium of the Winter Olympic and most high rise buildings have been completely burnt out. As if the rural population wanted to revolt against the urban and cultural symbols of the city. At the same time, oddly enough, the religious places, including the mosques, minarets and churches have been much less damaged. But this is not the most important feature of the ruins of Sarajevo. The city was not exposed to carpet-raids, was not the target of atomic bombs, it was not the mechanical, inhuman warmachine that attacked its objects. Yet every house got hit, every apartment became injured, all the facades have been marked with holes, and there is not a single window without fractures. Not only on the frontlines but on the background territories as well, all over we see burnt districts, uninhabitable houses without roofs, without floors. The targets were the inhabited areas, the residences and the people within them. From window to window, step by step, the snipers have fired at every dwelling. Sarajevo has been destroyed by personal war waged against the individuals.

Besides this spectacular destruction the minute, thorough work of ravage is striking: the traces of the bullets sent after the running fugitive people, star shaped figures of explosives on the sidewalks, pier-

A côté des destructions énormes et spectaculaires on voit partout les résultats d'un travail minutieux, qui nous affrontent impitoyablement: les traces de balles tirées sur des hommes qui couraient, qui fuyaient, sur les trottoirs les trous en forme d'étoile tracés par les explosifs, les poteaux électriques transpercés, les parapets des ponts perforés par les balles, des passerelles sans dalles ni garde-corps, des squelettes rouillés, restes de kiosques et de cabines téléphoniques, des pieds en béton de bancs sans siège, et les emplacements vides d'arbres brûlés, ou les troncs carbonisés sans tête ...

Certaines villes détruites pouvaient présenter un aspect plus bouleversant, les débris de Varsovie, Beyrouth, Dresde, pouvaient montrer un visage plus dramatique. Bien que chaque destruction soit douloureuse et que chaque dévastation nous bouleverse, chacune nous fait souffrir différemment. L'effet ne dépend pas seulement des images et des formes auxquelles nous sommes confrontés mais des causes de la destruction que nous percevons en même temps. Tout au moins pendant un certain temps. Aujourd'hui, la vision de Sarajevo en ruines est inséparable des causes connues de cette destruction. La vue d'une ville en décombres peut provoquer en nous de multiples sentiments: haine, révolte, sentiment d'impuissance ou d'asservissement, nos réactions et motifs peuvent être infinis. La vue de Sarajevo ne peut être dissociée de la façon dont la destruction s'est accomplie, du fait de savoir que l'habitat humain a été systématiquement détruit par des tirs impassibles, cruels, calculés, froids, cyniques. C'est pour cela que nous ressentons humiliation, honte, désespoir.



Among the marred cities some may have offered a more harrowing view, the wreckage of Warsaw, Dresden and Beyruth could have been more dramatic. Though devastation is always terrible painful and shocking, the all affect us in a different way. The effect depends not simply on the images or forms we have to face, we perceive the destruction with the causes that brought forth it, too. Or at least for a while. As to the present the vision of the ruined Sarajevo is inseparable from these wellknown causing reasons. Our response cannot be split from the awareness of how did it happen. We cannot forget that the systematic shooting of human dwellings was done in cool blood, with cruel, cynical intention and calculated murderous will.

Sarajevo est la ville des ruines modernes. Les bâtiments modernes des quartiers construits après la deuxième guerre mondiale, les immeubles collectifs et les maisons particulières ont été également atteints. Partout des poutres métalliques cassées, murs-rideaux cassés, panneaux écroulés, morceaux, amas de débris.

Sarajevo is the city of modern ruins. The new modernist dwellings of postwar constructions, apartment houses and individual homes have become equally injured. All over buckled steel girders, broken curtainwalls, tumbled down slabs, smithereens, heaps of wreckage. This creates the peculiar aspect of the disaster. Here the buildings did not collapse, outstretched on the ground. In Sarajevo the houses, though roofless and maimed stand still, with their twisted columns, destroyed interiors, holes through the facades and mutilated smoky surfaces. In Sarajevo the buildings died on their feet.

Cela donne au désastre un aspect particulier. Ici les bâtiments ne se sont pas écroulés, étalés sur le sol. A Sarajevo, c'est vrai, les maisons n'ont plus de toit, les poteaux tordus, l'intérieur détruit, les façades difformes, avec des vides béants, les murs couverts de suie noire, mais ces maisons sont debout. A Sarajevo les bâtiments sont morts debout.

In Sarajevo life is slowly returning to normal. Everyday rhythm picks up again. But the curfew is still in effect, the IFOR tanks recurrently run along the main streets, the water-tap works only for a few hours and in the temporary cemeteries fresh flowers cover the graves. People live together with their dead. What can be hand-made restored, on small-scale, gets done: the storefronts are repaired, small boutiques start working. In the numerous cafés, between and before the truncated houses, the Sarajevans sit sipping their single affordable coffee. Above the hastily installed parasols the ruins are not so visible. At evening, great crowd enjoys strolling around, on the promenade they walk, young and old, ladies and pretty girls like to take a turn showing off their "last cry" outfit, as if instead of the barely fixed houses their clothing were

La vie reprend doucement à Sarajevo. Le rythme quotidien se rétablit, bien que le couvre-feu soit encore en vigueur, que les chars de l'IFOR parcourent encore régulièrement les voies principales, que l'eau ne coule des robinets que quelques heures par jour et que, dans les cimetières provisoires, les fleurs soient encore fraîches. La population vit avec ses morts. Mais ce qui peut être réparé par des moyens artisanaux l'est : les vitrines sont refaites, les petites boutiques fonctionnent de nouveau. Dans les nombreux cafés, entre ou devant les maisons abîmées par les tirs, les gens de Sarajevo s'assoient pour boire leur unique café quotidien. Derrière le camouflage des parasols installés en hâte, on ne voit pas les décombres de la ville. Le soir, dans les rues

their home.
But the ruins are there, warning. What should be done with them ? Old and lately constructed parts of the city, residential areas and public places require different solutions. There was no shortage in wellknown celebrities, architects who came to recommend ways of reconstruction, partial rehabilitation, demolishing the ruins and then the building of new housing complexes. Even plans for ruin-memorial buildings were not rare, moreover, somebody had the idea of enlarging the ruins, to further destruction, as well.

Yet, the question of the people's desire is not a negligible one. What do they want ? To remember or to forget ? Do they prefer to erect memorials, remin-



piétonnières, jeunes et vieux se promènent de long en large, les dames et les jeunes filles habillées selon la dernière mode parisienne comme si leurs vêtements tenaient lieu d'habitat.

Mais les ruines sont là, comme un avertissement. Que faut-il en faire ? Les quartiers anciens et récents, les quartiers d'habitation, les bâtiments publics demandent des solutions différentes. Il na pas manqué de célébrités, d'architectes réputés pour proposer la rénovation, la restauration partielle, la construction de quartiers neufs après la démolition des ruines, de transformer les ruines en oeuvres d'art. L'un d'eux a même eu l'idée d'étendre les ruines, de détruire davantage.
Cependant, les souhaits de la population ne sont pas à négliger. Que veulent-ils ? Se souvenir ou oublier ? Veulent-ils ériger des monuments commémoratifs, rappeler ce qui s'y est passé, conserver certaines ruines, ou le contraire : faire disparaître les terribles traces afin de pouvoir revivre pacifiquement. Oublier, mais s'en souvenir ! Où est la juste mesure ? Les solutions strictement architecturales, les considérations esthétiques doivent être précédées par un questionnement qui n'est pas étranger à l'architecture : comment veulent vivre les gens de Sarajevo dans leur propre ville ? Les exilés, un tiers de la population !, vont-ils revenir ? Peut-on rétablir les équilibres écologiques, va-t-on replanter sur les montagnes environnant la ville les forêts détruites ? Va-t-il y avoir une paix durable, rétablissant les relations normales entre les différents groupes ethniques ? Vont-ils recevoir suffisamment d'aide matérielle de ceux qui à l'époque ne voulaient rien voir ? Vont-il revenir, vont-il trouver des responsabilités, ces architectes de Sarajevo, qui aujourd'hui faute de travaux architecturaux font un autre métier ou vivent ailleurs?
Mais au bout d'un certain temps nous nous habituons aux ruines, nous apprenons à vivre avec elles, car nous ne voulons pas, ne pouvons pas penser éternellement au passé. Les causes qui ont engendré le désastre tombent dans l'oubli au bout d'un certain temps, tout au moins s'atténuent, puis leur signification, leur poids et leur valeur changent. Les monuments commémoratifs eux-mêmes partagent le même sort. Les petits enfants y voient déjà autre chose que leurs parents. Qui songe, en allant à Montmartre, à la tête coupée de St Denis ? En regardant le Parthénon, il ne vient à l'esprit de personne qu'il a sauté, il y a une centaine d'années, parce qu' il était utilisé comme dépôt de poudre. Les

ding of what happened, maintaining some of the ruins, or just the opposite: to let disappear all the terrifying traces in order to be able to live peacefully again ? These questions, not alien from the architectural ones, have to precede the strictly architectural and aesthetic reasoning. How do the people of Sarajevo want to live in their city ? Will the exiled part, one third! of the population once return ? Is there hope to reconstitute the disturbed ecological balance and replant the eradicated trees, woods around the city ? Is there hope for lasting peace, reestablishing the normal cooperation among the different ethnic groups ? Will they get financial aid from all those who did not bother that much during the dark years ? And last but not least : will the city's own architects return to undertake their job, will they start working, all those professionals who had to give up their profession for the time being, forced to go elsewhere ?

However, after a while, we get used to the ruins we learn how to live with them. The causes that brought about the disaster whither away, they fall into oblivion. And also their meaning, weight and value get changed. The monuments themselves cannot be saved from the same lot. The grandchildren see something totally different in them from that of their parents. Who would think of the decapitated St Denis when walking around Montmartre ? Watching the Parthenon it would not occur to anyone that barely hundred years ago it got exploded having been used as a gunpowder storage. The original association wear down from the objects new ones step in their place or will cover them.

The monuments will remind the succeeding generations not as much of the wrecking havoc, rather aesthetic consideration will prevail in their response. Don't we take pleasure in the precipice caused by earthquakes as marvels of nature ? Don't we admire even a destroyed building, beholding it with a kind of delight ? Indeed, we would protest today against the renovation of the Parthenon, we got used to it precisely in that given form. We like the damaged, distorted asymmetrical recent shapes, though once they were planned to be symmetrical. If all ruins, reminding war memorials have to have the same destiny, would it mean that there is no reason to raise monuments ? We should acknowledge that though referring to posterity, we erect them for ourselves. True enough, the destruction be it natural or human originated, is a recurring phenomenon in history,

associations de pensée originelles s'effacent des oeuvres, d'autres les remplacent ou se superposent aux précédents.

Les monuments rappelleront aux générations futures pas tant les dégâts des destructions que les considérations esthétiques qui ont conduit à leur élaboration. N'admirons nous pas le gouffre créé par un tremblement de terre comme une merveille de la nature ? N'apprécions-nous pas un bâtiment détruit, le regardant avec une sorte de plaisir ? Sans aucun doute, nous nous opposerions à la restauration de Parthénon car nous sommes habitués à son aspect. Ce qui a été conçu pour être symétrique à l'origine, nous l'aimons aujourd'hui asymétrique, dévié de son axe d'équilibre par les destructions. Puisque toutes les ruines, tous les monuments rappelant la destruction auront ce destin, peut-être vaudrait-il mieux ne pas même ériger des mémoriaux. Peut-être devrions nous admettre qu'en nous référant à la postérité, nous les érigeons pour nous-mêmes ? Il est vrai que la destruction, causée par la nature ou par l'homme, est un phénomène qui se renouvelle à travers l'histoire. Nous ne voulons pas conserver les ruines des villes détruites et abandonnées ni les figer en musées, dans la fascination de la destruction, mais seulement conserver leur mémoire.

despite some abandoned and demolished cities, we don't want to merely maintains the ruins, or under the fascination eternize them as museums, we only need to bear in mind their memories.





cithare finlandaise

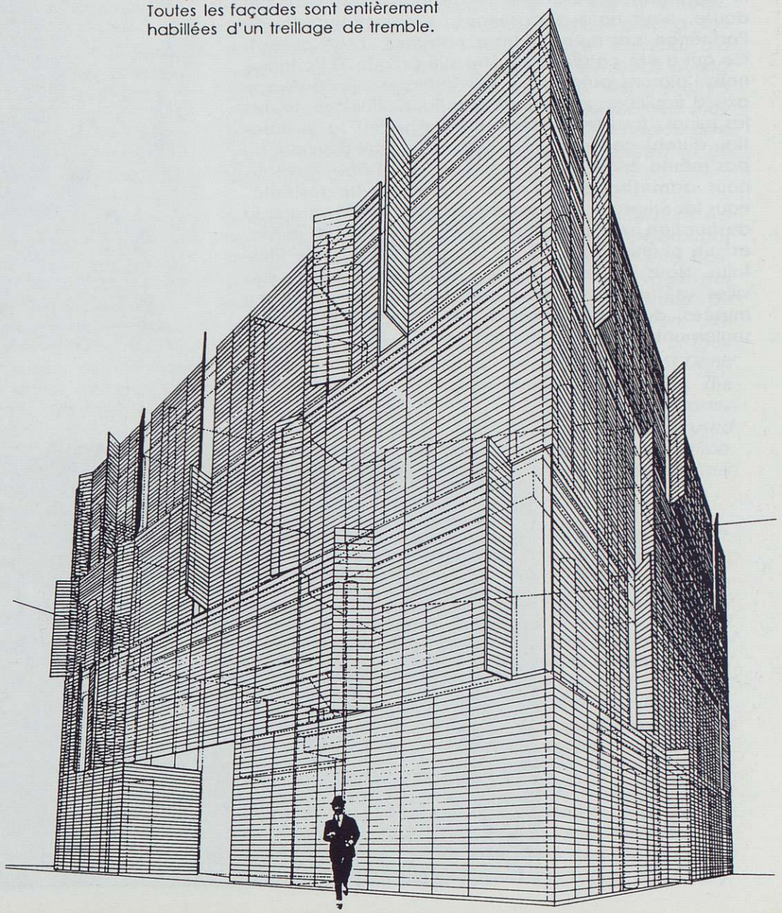
Projet lauréat pour l'Ambassade de Finlande à Berlin - Tiergarten

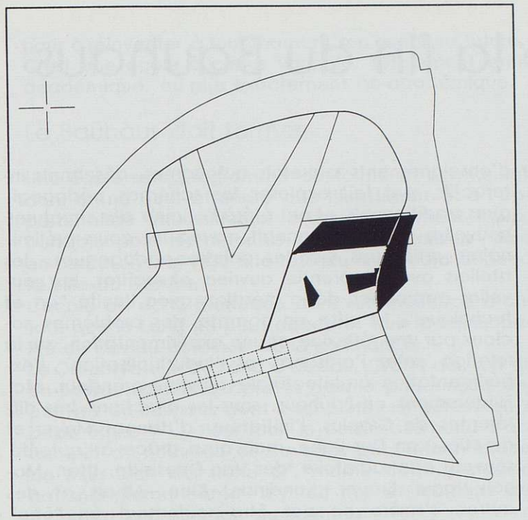
Le jury a retenu ce projet parmi 92 participants, en juin 1996. Il est actuellement en cours d'étude. La construction commencera au printemps 1997 et la fin du chantier est prévue au printemps 1999.

Parmi les architectes du projet, Toni Peltola, diplômé d'architecture de l'Université de Technologie de Tampere,a terminé ses études d'architecture à Paris, à l'Ecole d'Architecture Paris-Villemin, encadré par Michel et Claire Duplay, dans le cadre de la coopération pédagogique permanente de cet établissement avec le Département d'Architecture de Tampere et son doyen, Juhani Katainen.

L'ambassade de Finlande est une combinaison de la simplicité, de la modestie, de la pureté, qui définissent l'identité finlandaise. C'est aussi un cadre solennel pour le fonctionnement de l'ambassade.
Le bâtiment épouse le contour du terrain et s'adapte à l'ensemble des ambassades des Pays Nordiques, entourées par une bande de cuivre. Le caractère du bâtiment est obtenu avec une forme simple, dont la plastique est accentuée par le traitement des façades de bois.
Les façades transparentes de verre sont revêtues d'un treillage de tremble. Ce

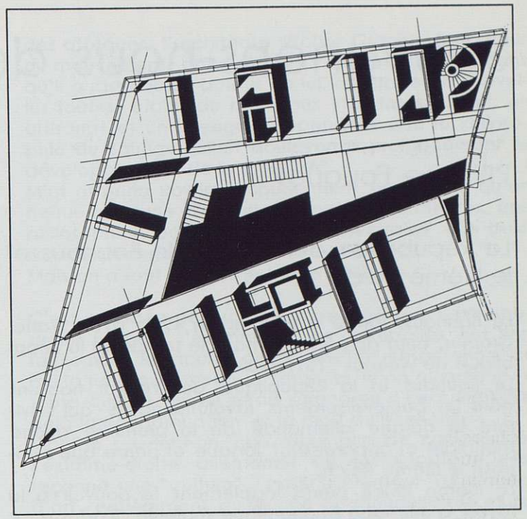
Vue perspective.
Toutes les façades sont entièrement habillées d'un treillage de tremble.





Plan masse
L'ensemble des ambassades nordiques est entouré d'une bande de cuivre d'une hauteur de 15 mètres. Chaque ambassade doit respecter le gabarit de 14 mètres. L'ambassade de Finlande se trouve entre l'ambassade de Suède (côté nord) et le bâtiment de services communs (côté sud).

treillage protège l'intérieur et filtre la lumière. Les parties pivotantes du treillage permettent les vues directes vers l'extérieur. Pendant la journée, les façades ont un caractère vivant et la forme entière s'anime des mouvements des treillages.
Pour la nuit l'ambassade se referme. Avec le temps, le tremble se patine et sa couleur jaune clair deviendra gris argent.
Un parcours architectural traverse le bâtiment. Il commence dans la petite cour d'entrée, traverse le hall et se termine dans la cour intérieure au premier étage. L'ambassade s'ouvre vers la ville à travers un trou percé dans le mur de cuivre. Cette ouverture cadre un sorbier planté dans la cour. L'escalier principal en acier et la salle de réunion en contreplaqué de sapin, qui flotte au dessus du hall, contribuent aussi à l'ambiguïté de ce parcours.
Les bureaux tournent autour de trois côtés du hall. Les cloisons de verre transparentes ou translucides permettent des vues variées vers le hall et la cour intérieure.



Plan du deuxième étage

Les éléments de façade, de cloison et les meubles sont conçus avec le même système de mesures, ce qui rend possibles la flexibilité et les variations de la taille et de la fonction des espaces.
La structure porteuse du bâtiment est en béton. Toutes les installations techniques sont disposées à l'intérieur des planchers en béton. Les cloisons légères, préfabriquées, sont en structure nid d'abeille plaquée de bouleau. Les placards des bureaux sont des plaqués de MDF à surface de bouleau.
Les matériaux sont le bois finlandais - tremble, sapin, bouleau - utilisés avec diversité et le béton brut, le verre et l'acier zingué.

Maîtrise d'ouvrage : Ministère des Affaires Etrangères, Helsinki
Maîtrise d'oeuvre : VIIVA arkkitehtuuri Oy
Rauno Lehtinen
Pekka Mäki
Toni Peltola
Architecte associé à Berlin : Pysall & Ruge Architekten

Surface totale : 2 130 m2
Surface utile : 1 820 m2
Volume : 7 390 m3

Souvenons-nous de la fin du Bauhaus

Philippe Fouquey

La République de Weimar, le Bauhaus et le IIIème Reich

Le Bauhaus, fondé à Weimar en 1919, avec Walter Gropius, aura duré exactement le temps de la République de Weimar : 1919-1933.
Le Bauhaus et la République de Weimar naissent dans les bouleversements révolutionnaires qui suivirent la défaite allemande de la première guerre mondiale et disparaissent lorsque et parce que s'impose le IIIème Reich.
Le IIIème Reich prend légalement le pouvoir à la faveur d'une crise économique majeure. Il adosse ce nouveau pouvoir à une architecture de dogmes mystificateurs de l'histoire qui justifient le déclenchement de la mécanique épuratrice et destructrice que l'on sait.

Tout le contraire du Bauhaus où ce sont les seigneurs de la remise en question, du libre arbitre, de la créativité, et non du dogme (non plus que de la guerre) qui élaborent jour après jour, une culture de l'inattendu pédagogique, stylistique, artisanal et industriel, social ...

Le Bauhaus, un être libre

L'Académie des Beaux-Arts et l'Ecole des Arts Appliqués de Henry Van de Velde se sont amalgamées en 1919 pour constituer le Bauhaus, avec Gropius.
Cette école nouvelle s'est donné comme objectif (cf. le Manifeste de 1919) d'unifier en un seul enseignement ceux des Beaux-Arts, des Arts Appliqués et de l'Architecture.
Ce choc et cette confrontation d'enseignements autrefois autonomes, désormais interactifs, ont fait exploser les schémas pédagogiques traditionnels et ont été à l'origine des structures nouvelles que l'on connaît : avec les cours préliminaires artistiques par les peintres-pédagogues, les ateliers avec apprentis, ouvriers et maîtres, les nouvelles approches de la création avec l'unité "art et technique", la prise en compte des problèmes sociaux par une réflexion et une expérimentation sur la relation entre l'artisanat et l'industrialisation, l'expérimentation architecturale en vraie grandeur, etc.
Evidemment ce Bauhaus, sous les directions très différentes de Gropius, l'initiateur, d'Hannes Meyer et de Mies Van Der Rohe, mais aussi grâce à l'autorité souvent contradictoire des Van Doesburg, Itten, Moholy-Nagy, Breuer, Kandinski, Klee, Albers et des autres, s'avère ne pas être seulement un "être" créatif, mais par essence un mouvement indépendant et imprévisible.



De Weimar à Dessau, le Bauhaus ne cesse de réévaluer ses principes et ses théories, sous l'effet de sa propre vitalité et au gré des évolutions profondes des hommes et des conflits entre les groupes dont il est constitué.
S'imposent et se succèdent, ou cohabitent, ou se superposent, au sein de l'école, des mouvements de pensée comme l'expressionnisme et le fonctionnalisme avec Gropius, puis le fonctionnalisme exacerbé avec Hannes Meyer; à certaines périodes des engagements politiques de gauche déterminés par la situation trouble de l'Allemagne et l'amplification de l'action de l'extrême-droite ; l'implication plus ou moins affirmée de l'école face aux besoins du pays en matière d'habitat social et d'équipement, qui oriente l'enseignement, etc.
Cette agitation, mais aussi cette liberté dans les comportements et les évolutions amènent le Bauhaus à réinventer à tout moment son aventure future.
C'est une école à cursus variable, totalement anti-académique, ou plus exactement an-académique.

Le Bauhaus doit fermer

Une école sans programme conforme et permanent dont on ne peut attendre que l'inattendu et à l'appartenance inclassifiable, c'est évidemment insupportable pour les autorités national-socialistes déjà en place en Mai 1932 à la tête du Land dont dépend la Ville de Dessau.
L'école est donc menacée dans son existence d'autant que le Land ne peut accepter que la municipalité de Dessau continue de la co-financer.
Le Conservateur du Land à Dessau, Grote, qui, soit dit en passant possède dans sa galerie personnelle des oeuvres du Bauhaus dont il est plutôt un défenseur, a beau écrire : "... Pour moi, le destin allemand s'accomplit de nouveau au Bauhaus par l'intermédiaire de Mies Van der Rohe ...", même cette plaidoirie national-germanisante n'y fait rien et les nazis demandent la dissolution du Bauhaus.
"Ils demandèrent la fermeture du Bauhaus et la couverture de sa façade "sachlich" par un toit "aryen" incliné. Ils demandèrent que les accusés marxistes et les émigrés libéraux soient proscrits ainsi que leurs obscures oeuvres d'art, désignées plus tard comme décadentes"(1).

Après une courte tentative pour renaître à Berlin, dans une usine désaffectée achetée par Mies Van der Rohe, avec quelques élèves triés sur le volet, le Bauhaus expire définitivement.

Les nazis ont pris le pouvoir dans tout le pays.
Quelques années plus tard, la quasi-totalité des professeurs du Bauhaus se réfugient en Angleterre et aux Etats-Unis car ils sont devenus indésirables en Allemagne.

Le Bauhaus et le dogme nazi

Beaucoup plus tard, Mies Van der Rohe déclarera : "Le Bauhaus n'était pas une institution, c'était une idée; seules les idées peuvent exister pendant une période si longue".
Anna Rowland, historienne américaine d'art et d'architecture, écrira : "Le Bauhaus n'est pas un style, c'est une collection d'attitudes", et aussi, s'agissant de l'impact du Bauhaus, elle précisera : "Au milieu des attaques, l'architecte Walter Gropius, fondateur du mouvement, et les artistes, "designers" et artisans qu'il a rassemblés autour de lui, ont tracé de nouvelles routes, établi de nouveaux standards en art, en artisanat et en "design", cependant que la Philosophie du Bauhaus allait bouleverser profondément le développement de la création".
Mies et Anna Rowland soutiennent en somme qu'on ne tue pas "une idée, une collection d'attitudes, une philosophie" pas plus qu'on ne neutralise une aussi riche expérience de quatorze années.
Mais on a tout de même tué le Bauhaus.

C'est une idée généralement vérifiée que l'extrême-droite ne peut s'épanouir si ses adversaires ont trop facilement la faculté de la remettre en question, ce qui la rend extrêmement sensible, sinon allergique, à toute culture qui lui serait étrangère : ceci explique déjà la condamnation et la mort du Bauhaus.
Mais se souvient-on que, pour plus de commodité, l'extrême-droite allemande de cette période s'est façonné une "culture" - particulièrement en matière d'art - entièrement au service de son idéologie et qui était exclusive de toutes les autres ?

La culture sur mesure

Depuis trois décennies, les publications sur la prescription des modernes, l'exposition des "Arts dégénérés", les allégories officielles du IIIème Reich, les édifices monumentaux du Reich millénaire sont nombreuses. Récemment, un ouvrage vient de paraître, écrit par Eric Michaud (2), qui prenant en compte la connaissance que l'on a de toutes ces dérives et compromissions, cherche à "*comprendre quelle place les considérations esthétiques ont occupé dans le dogme nazi, pourquoi elle fut si grande, quelle structure les organise. A l'interprétation habituelle qui tient ces productions pour les instruments d'une propagande, l'auteur fait grief de sa simplicité, sinon de sa candeur. L'art nazi ne saurait passer pour épiphénomène et imagerie de circonstance : l'idéologie qui se formule dans Mein Kampf lui accorde une fonction d'une importance tout autre, non point pédagogique, mais magique. Il n'instruit pas, il façonne. Il n'édifie pas, il métamorphose.*

La différence n'est pas de degré. Pouvoir politique et création artistique s'exercent de façon identique ... L'art se définit alors comme la manifestation visible d'une "communauté de visions", celle qui réunit le

peuple, accomplit sa fusion spirituelle et détermine sa conduite.
Toute idée de singularité, tout ce qui traduirait des particularités de l'artiste apparaît comme intolérable, impureté, parasites, salissure. Il convient que le peintre, comme le soldat, "s'affranchisse de l'action et du destin individuel".

Cette esthétique des masses, dont Eric Michaud reconstitue la dialectique, a développé jusqu'à son terme sa logique, qui ressemble de près à une théologie où l'Allemagne serait le divin et le Führer le Christ.
... Michaud décrit avec minutie les défilés organisés pour les jours de l'art allemand, dont le premier fut fêté à Munich le 15 Octobre 1933. Maquettes monumentales promenées sur des chars, figurants en costumes moyenâgeux, licornes de bois peint se succèdent dans les rues dans l'ordre d'une généalogie idéale, de la Grèce antique au gothique rhénan, des sibylles aux filles fleurs ...

Tout cela va de la falsification du passé, rectifié afin qu'il ressemble à un mythe, jusqu'à la doctrine de la procréation artistiquement assistée : dans son "Traité de la Purification du Temple de l'art" Walfgang Willrich, peintre protégé de Himmler, affirme que l'art reçoit pour but suprême de convaincre hommes et femmes de donner naissance à des générations sur le modèle aryen parfait, celui que l'artiste doit représenter. L'image s'incarne. Image "dégénérée", elle suscite des monstres et des êtres tarés. Image allemande, elle suscite des héros ... A l'inverse, toute conception de l'art pour l'art ne peut que se révéler typiquement juive et homosexuelle, donc haïssable."

Weimar, Dessau, Berlin, Orange, Toulon, Marignane ?

Il y a donc incompatibilité entre les cultures non directives qui éclairent et enrichissent et la culture totalitaire.
Celle-ci enrégimente intentionnellement les esprits, ce qui est la condition sine qua non de la mise en oeuvre de politiques où le peuple ne se retrouve jamais et qui passent par l'exclusion, les boucs émissaires et la barbarie.
On a vu avec l'exemple du Bauhaus que pour faire place à la culture totalitaire, il y a lieu de faire taire tous les autres discours, porteurs de diversité d'opinion.

Il est par conséquent nécessaire d'être vigilant et pour éviter toutes les dérives, de repérer tous les signes d'émergence de tous les totalitarismes rampants.
Et il faut se souvenir que tout totalitarisme, pour exister, doit, pour prendre en main l'opinion, prendre en main les cultures afin de les dévoyer à son profit.

Malheureusement ces signes avant-coureurs apparaissent ici et là en Europe.
Et en France, en particulier, dans trois villes où le Front National (3) a conquis, aux élections municipales de Juin 1995, les municipalités d'Orange, Marignane et Toulon.

A Orange, un rapport remis en Juillet 1996 au Ministère de la Culture sur la bibliothèque municipale de la ville révèle que les livres y sont choisis sur critères politiques.
Sous prétexte de rééquilibrage, la Mairie impose l'achat d'ouvrages porteurs d'intolérance, par exemple signés par "un Français de la Waffen SS ou un Italien qui cherche à établir un lien entre le fascisme et le national-socialisme et qui a passé la fin de la guerre dans les services des SS, ou bien un pamphlétaire antisémite, ou l'auteur d'un livre consacré au "complot" judéo-maçonnique".(4)
A Orange, encore, sur papier à en-tête de la Mairie, frappé des devises de la République (laïque) le Maire et Conseiller régional du Front National a adressé en Juillet 1996 une lettre de remontrances à l'Abbé Goulé, l'un des trois prêtres de cette paroisse de 26000 âmes : le Maire n'est pas satisfait des sermons de l'Abbé de Notre-Dame de Nazareth.
A Orange, toujours, la municipalité a exercé des pressions sur les Chorégies.

A Marignane, "la Mairie a brutalement mis fin, le 9 Septembre 1996, aux abonnements qu'elle souscrivait depuis longtemps aux quotidiens Libération et La Marseillaise, ainsi qu'à l'Evénement du Jeudi, pour le compte de la bibliothèque municipale.
"Il s'agit pour nous de remédier à un déséquilibre monumental dans la représentation des différentes idéologies" explique l'adjoint au Maire Front National qui assure la tutelle de la bibliothèque.
Simultanément, de nouvelles publications, proches du F.N. sont apparues sur les présentoirs : Présent, Rivarol, National Hebdo, Opinions de la droite Nationale".(5)
Pour les jeunes lecteurs, la Mairie recommande oralement aux responsables de la bibliothèque municipale *"de ne pas prendre trop de contes étrangers et ne pas mettre en valeur les manuels sur l'éducation sexuelle"*. (5)
Par ailleurs, toujours à Marignane, "lors d'une exposition organisée par la ville, à la fin du mois de Novembre 1996, intitulée "Poétiquement vôtre", un poème jugé anti-municipal a été retiré de la manifestation. Son auteur avait titré son sonnet "Les Fleurs de l'Espérance", il louait, sur le mode de la poésie pamphlétaire, les vertus de la tolérance et raillait les visages sombres des dictateurs ignorants".(5)

A Toulon, en Juin 1995, le groupe de Rap NTM (6) donne un concert à La-Seyne-sur-mer. Le 14 Novembre 1996, les deux chanteurs du groupe comparaissent devant le tribunal correctionnel de Toulon et sont condamnés à 6 mois de prison dont 3 ferme et à une interdiction d'exercer leur métier pendant 6 mois. Vingt-six policiers avaient porté plainte contre eux car ils se considéraient comme sérieusement malmenés par l'attitude provocante des chanteurs et par une chanson dont les paroles et le genre revendiquaient "un traumatisme social profond (celui des banlieues) débouchant parfois sur une exacerbation de la violence".(7)
... "Pour la première fois, dans l'histoire contemporaine de la France, des artistes sont, pour des mots prononcés dans l'enceinte d'une salle de concert, condamnés à des peines d'incarcération" (8) ...
Les journaux sont, en Novembre 1996, remplis d'interrogations sur le choix pour ces procès d'un magistrat toulonnais bien précis, réputé pour ses jugements choquants, sur la coïncidence entre la présence du Front National et une magistrature qui semble contaminée par des idées extrêmistes, sur le fait que le Préfet du Var, J.C.Marchiani, se comporterait davantage comme un homme partisan que comme un représentant du gouvernement.
Libération du 18 Novembre 1996 évoque des groupes de chanteurs qui tiennent des propos également dirigés contre la Police, mais en plus anti-sionistes, anti-cosmopolites, anti-yankee, anti-élus pour l'un, antisémites pour l'autre, lequel affirme : "Nous voulons des tracts et des armes pour engager la révolution sociale européenne". Ces groupes ne sont pas inquiétés par la Justice.

Toulon, encore elle, administre en commun avec l'Etat, depuis de très nombreuses années, un Festival, le CNDI ou Centre National de la Danse et de l'Image, dirigé par Gérard Paquet, à Châteauvallon.
Le 18 Juin 1995, Gérard Paquet, qui n'accepte pas la main-mise, même minoritaire, de Toulon sur Châteauvallon, annonce qu'il refuse désormais toute subvention de la municipalité.
Il dit : "Je nie la légitimité du Front National" et veut garder sa capacité d'initiative, c'est à dire de se battre contre le Front National.
Le Ministère de la Culture, comme il l'a déjà fait pour les Chorégies d'Orange, compense en grande partie les subsides manquants.
Un an plus tard, Marchiani, le Préfet, celui-là même qui a fait, au nom de "sa morale chrétienne" déprogrammer le groupe NTM qui devait se produire à Châteauvallon, demande au Trésor Public une enquête sur les finances du CNDI.
Aujourd'hui, bien que la Chambre Régionale des Comptes n'ait pas jugé utile de donner suite à l'enquête du Trésor, le directeur Gérard Paquet est attaqué devant les tribunaux par le Maire de Toulon, Jean-Marie Le Chevallier, qui conteste son statut.
Première victoire du Front National : un administrateur provisoire a été nommé pour trois mois le 15 Octobre 1996.
Puis Gérard Paquet a été mis à pied le 22 Janvier 1997 et l'administrateur provisoire a engagé une procédure de licenciement contre lui.
Le 3 Février 1997, Gérard Paquet est licencié. Il dénonce le processus d'acharnement du Maire de Toulon et du Préfet du Var.
Gérard Paquet, soutenu par un grand nombre de personnalités et d'intellectuels, déclare, lorsqu'il apprend qu'il est licencié, que cette mesure est "manifestement inspirée par la politique anti-culturelle de l'extrême-droite" et annonce qu'il va se mobiliser "afin de préserver la liberté de création et de diffusion de la culture dans le département".

Tout rapprochement entre le Festival de Châteauvallon et le Bauhaus est-il fortuit ?

Ceux qui oublient le passé sont peut-être condamnés à le revivre, prenons garde ...

1 - Kenneth Frampton, L'architecture moderne : une histoire critique
2 - Extraits d'une lecture du livre d'Eric Michaud (L'image et le temps du National-socialisme, Gallimard) par Philippe Dagen, Le Monde du 06.12.96
3 - Extrême-droite française
4 - Article de Christiane Chombeau, Le Monde du 15.07.96
5 - Article de Jacques Follorou, Le Monde du 20.12.96
6 - NTM signifie "Nique ta mère"
7 - Le Monde du 16.11.96
8 - Editorial du Monde du 17-18.11.96

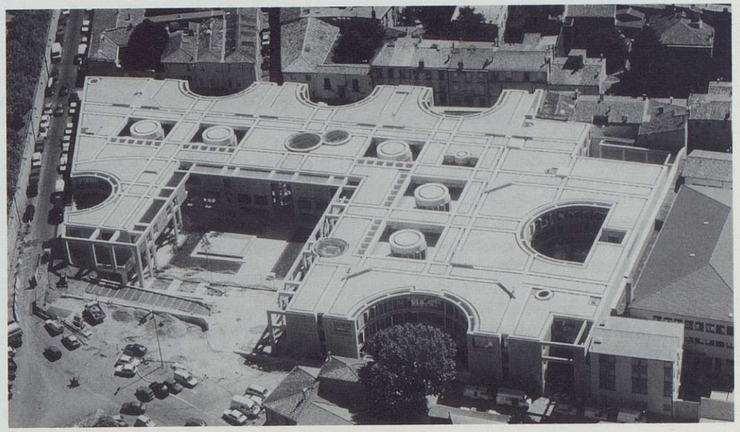
Impressions sur

le Palais de Justice de Montpellier
Architecte Atelier Bernard Kohn

Paul Bossard

Est-il possible de construire un Palais de Justice écrasé dans un petit pavé parcellaire et d'en faire une réussite ? Oui, allez à Montpellier voir la réalisation de Bernard Kohn. On ne le découvre pas, il n'est pas signalé, il est installé dans le profil épannelé de la ville.
Montpellier subit toujours l'exigence d'une loi édictée sous Louis XIV, interdisant de couper l'horizon de la haute place royale, qui est implantée sur un sommet topographique; la ville s'étend en contrebas, et le Palais de Justice longe le pied du mur à facture classique soutenant les places et terrasses hautes et sa hauteur n'a pu excéder 8,50 m environ, ce qui, pour un édifice de cet ordre est très petit.

Comment le découvre-t-on ? En venant de la ville, c'est difficile. En venant sur le haut lieu, la Place Royale, c'est différent : c'est le chemin que nous avons pris. Lorsque nous sommes sur la terrasse basse de ce haut lieu Montpelliérain, nous nous trouvons au même niveau que celui de la magnifique terrasse du palais, dallée de pierres : hauteur à respecter.
C'est une terrasse classique dessinée par des gorges creuses emplies de galets roulés dorés. Quelques ventilations émergent discrètement. C'est un tracé de parterres rectangulaires et circulaires qui retrace la structure du bâtiment. L'ensemble de ce plateau est allégé par des espaces en puits semi cylindriques ouverts sur les rues latérales, cela donne une aisance, une détente à cette parcelle entièrement bâtie par l'édifice et ses patios fermés et ouverts. Ceux-ci laissent pressentir, vus de la terrasse où nous sommes, des espaces vivants, qui animent des lieux discrets, occupés par les bureaux, ainsi placés à l'écart de l'alignement des rues.



Cette belle terrasse est à la mesure de la ville et de l'étendue de la vue vers la mer.
Autour de ce plateau harmonieusement découpé, qui fait maintenant partie du haut lieu classique de Montpellier, trois rues basses, avec deux définitions différentes.
L'une à nos pieds longeant un long mur aux modénatures du 17ème siècle, une rue étroite, courte et contenue entre deux murs, l'autre étant celui nord-est du palais.
Elle est limitée à gauche par un carrefour ouvert et à droite par une place. Ces deux phénomènes d'extrémités en font un court passage dont un côté est percé de grandes ouvertures à trumeaux orientés, le sens des inclinaisons s'explique de l'intérieur, celles-ci donnent une plus grande longueur aux vues sur ce passage resserré, depuis l'intérieur.
Les deux autres, perpendiculaires à la première, sont deux souffles linéaires qui descendent vers la ville ancienne. Ce sont deux rues montpellieraines, à leur petite dimension, elles sont bordées d'un côté de maisons continues basses, typiques et de l'autre par le palais qui les fait respirer avec des jardins en retrait, de forme semi-circulaire.
Ils marquent à la fois l'alignement par la continuité du mur bas contenant les jardins plantés d'essences courtes sur tige. Ils sont des détentes à ces rues.
Les rues sont bien là dans leur forme de rues et les bureaux s'ouvrent et s'éclairent dans ces retraits très naturellement en créant l'isolement de l'édifice, tout en conservant le sens de la ville.
Ces "ventres" de vie donnent une noblesse au tracé parcellaire. Il sort de sa rigueur et ces creux épanouissent le profil du palais dans son dessin plein.
Nous descendons sur le place au nord-est du bâtiment. Une gêne en arrivant : l'entrée est barrée. L'accueil ne communique pas avec l'espace de la place.
J'ai appris par la suite que, dans le projet de Bernard Kohn, cette place était aménagée et que, de plus, cela a été un argument fort, qui influença le jury pour accorder le premier prix et l'exécution à sa proposition. Je souhaite que la municipalité redonne à ce projet sa qualité, en laissant faire l'aménagement de la place, il détendra et donnera son sens à cette oeuvre ; de plus, cela exprimera son intégration à la ville. En descendant, une impression intéressante, au sortir d'une rue courbe contenue entre deux murs, un clocheton se place sur la grande porte d'accès et en fait un porche urbain.
La grille se déploie et nous sommes entrés dans le bâtiment, un espace enveloppant par la sagesse de ses formes amples et douces. Des perspectives dans toutes les directions, en haut, à droite, à gauche, derrière soi ... quel dommage ce mur qui barre l'accès à la place ! Ce bel espace, c'est une salle des pas perdus, haute, grande par l'aisance et pourtant petite par ses dimensions.
C'est un haut lieu, il prend ses élans par les perspectives sur les panoramas de la ville à courtes ou longues distances.
Ce qui aurait pu être un pavé enclos est un bâtiment bien défini qui éclate ses volumes par des rencontres d'espaces extérieurs. A cela s'ajoute le cheminement intérieur. Les circulations sont modelées par des redondances bombées généreuses et des éclairements naturels venant du ciel. Ils se glissent le long des murs blancs. Les circulations sont faites de pleins et déliés : elles ne sont jamais guindées. Le grand escalier est sain de beauté, il prend discrètement son pas du côté de la vie du palais.
Les balustrades sont créées en tenant compte des attitudes humaines, laissant glisser la main et permettant de s'appuyer pour regarder réfléchir.
Toutes intentions qui donnent de l'ampleur aux espaces. Sont respectées les attitudes de la marche, de l'arrêt auxquelles s'ajoutent ces vues vers l'extérieur même dans certaines salles d'audience pour le président. Les salles sont entourées de promenades.
L'ensemble de cette construction est protégée par des brise-soleil télécommandés.
Le souci du détail est partout. Je ne peux oublier de noter un de ceux que je place au dessus de bien d'autres : le traitement des "angles" des retournements.
Les colonnes de structure sont dégagées et se reflètent dans un miroir neutre en acier inoxydable placé derrière celles-ci. Cela donne un écho visuel et diffus aux volumes. Les boiseries en forme de secteurs de cylindre se retournent sur les murs avec un arrêt dégageant les angles.
En hauteur, ces volumes redondants sont arrêtés pour laisser venir la lumière zénithale, ouvrir et faire vivre les espaces. En se promenant, en ressent le réconfort dans un édifice d'inquiétude. C'est bien sûr une impression de visiteur.
Le tout est réalisé dans une belle exécution de béton blanc et de bois.
C'est une réussite, emplie de sagesse, d'ampleur, de noblesse, avec une architecture extérieure de façades contenues, à l'image de la localisation du palais.



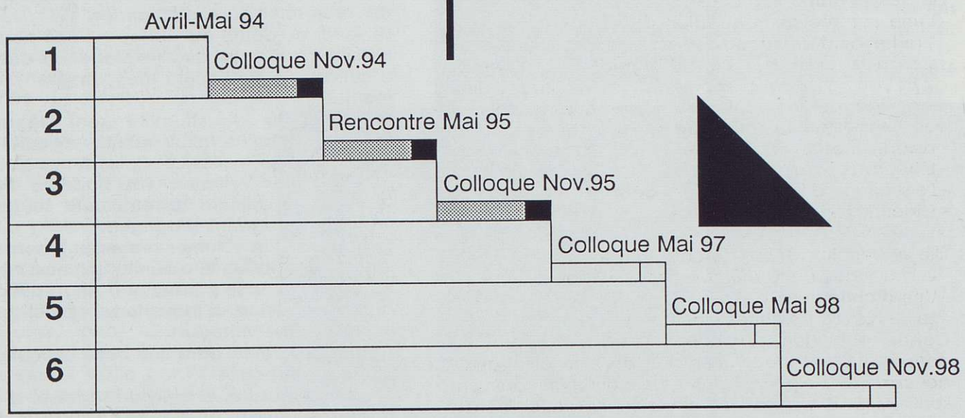
Il manque le geste urbain que lui donnerait la place aménagée du projet.

l'architecte et le pouvoir
architects and power

troisième colloque
les 2 et 3 mai 1997
à l'institut finlandais
paris

third seminar
may the 2nd and 3rd 1997
at the finnish institute
paris

planning de l'étude



groupe d'étude : l'observatoire international d'architecture
institut finlandais : 60, rue des écoles - 75005 - paris
horaire : le vendredi de 10 h à 13 h - le samedi de 9h30 à 13 h
coordination : p.fouquey, 10, rue jean bart - 75006 - paris - fax : 01 45 48 89 17

Revue des livres

The Eyes of the skin
Architecture and the senses

Juhani Pallasmaa

Collection Polemics chez Academy Editions 1996

Ce petit livre (format 13 x 6 cm) qui présente un point de vue polémique sur la situation à laquelle l'architecture fait face actuellement est publié dans une nouvelle collection. L'auteur est l'un de nos correspondants finlandais, professeur d'architecture, critique d'architecture, ancien directeur du Musée de l'Architecture Finlandaise, concepteur d'expositions, de catalogues ou ouvrages et auteur de l'Institut Finlandais de Paris, 60, rue des Ecoles.

La structure de ce texte constitue une nouvelle élaboration d'un essai sur l'Architecture des Cinq Sens publié dans "Questions de perceptions" publié dans "Architecture and Urbanism" en Juillet 1994.
Elle se décompose en deux parties :
- l'une centrée sur la question du regard,
- l'autre centrée successivement sur la question des sens mais aussi par l'enrichissement du rôle plus global du corps dans les perceptions architecturales.
Cette deuxième partie s'articule aussi autour de questions rarement prises en compte :
- La signification de l'ombre.
- L'acoustique et l'intimité.
- Le silence, le temps et la solitude.
- L'identification par le corps.

Elle se conclut autour de trois thèmes :
- Les espaces de la mémoire et de l'imagination.
- Une architecture des sens.
- Le devoir de l'architecture.
Cette conclusion souhaite renouveler la prise de conscience par les architectes de leur rôle dans la conception de leurs bâtiments pour offrir aux passants et aux usagers des expériences enrichissantes pour leurs pratiques sensorielles.

These two essays also prove that thinking of architecture and even writing of it is a venture attempting the impossibility. However in this case we may obtain assurance : it is worthwhile to try again and again, and mainly if we have such a leader like Juhani Pallasmaa. As the epigraph also suggests and even the heading assumption, that we may see another kind of approach of not firstly in the method but rather in the emphasises and the sensitivity. Everything is metaphorical and poetic in the text and all these while material accuracy and objectivity are provided. If we wished to characterise the attitude of Pallasmaa with a word we could say, it is EMPHATIC. In its writings, Juhani Pallasmaa is thinking of the architecture at the highest standard in both thematic and "personal" terms.

Considering their content, the structure of the essays is clear, logic, the thoughts fluently follow each other, they are constructed, evolved and developed equally smoothly. The aphorism-like citations are very accurately adopted into the topic of the thoughts in a way by poetically emphasising the essence, thus extremely compactly and however with deep senses, following the intentions of the author.

Material accuracy, well-informed knowledge and thorough research are things of nature in the line of those publishing in the topic. However Pallasmaa is outstanding in this ranking, as he writes simply, clearly and making perceptible the deepness and complexity of the topic by not leaving at the same time the topic, he is thinking at any time of the one and same thing. This is more than a method, this is a kind of emphatic availability, which makes possible that the author while investigating the topic on an objective basis and with scientific methods, does not however loose his personal and nearly emotional relation with the topic. Nevertheless this relationship stands not only for these writings, but it is worded in the last section of THE EYES OF THE SKIN as an example of the behaviour to be followed generally by the architects, namely this is EMPATHY.

This emphatic relation is typical for the whole being and works of Juhani Pallasmaa, which is typically held only by such people who attempt to seize the phenomena as a whole or as an integrity. May be a polyhistor at the end of the twentieth century is the thinker, who is able to combine the Western and the Eastern ways of thinking ?

Agnès Jobard

The personality breathes life into the clear and mandatory simple expressions easy to understand in the essays. There are ways and interpretation facilities left out (or do these stay only in the subconscious ?), making arguments gets less emphasised and this is such a thing, which makes the thoughts to be deep and experiencable. The author leaves a space to the reader to take part in this creative way of thinking, as the personality of the writer is never self-assertive, but prude.

The two independent essays are related to each other by completing and not contradicting each other, however in a dialectic way like black and white fields in the Jang-Jing mark. May be this is the secret of both Juhani Pallasmaa and the Finnish people, that being in the border of the Western ans the Eastern world, they are able for the interpretation, confrontation and at the same time synthesis of both sides. This is duality, which creates an interesting and creative rather than eliminative or destroying dialogue between the two sides. This could be similar to the Platon's reasoning of cause and effect, however is more than it, as in addition to all these, the arguments are inspired by poetism and personality and this is such a thing which makes these works to be peerlessly interesting.

At the same time, these two essays give rise to further thoughts. Besides the personal and cordial "talks" between the author and the reader, even the opportunity of a more general and overall interpretation arises, and this could be the social or COLLECTIVE EYE. Namely the architecture is the best and most complicatedly determined art for purpose of the society (or may be by a better word for the COMMUNITY.)

Are the COLLECTIVE EYE and the collective SOCIAL SENSE existing things ?

Peter Vizer *Hongrie*
Guest member in J.Pallasmaa office in1989-90

POLEMICS

JUHANI PALLASMAA
ACADEMY EDITIONS

THE EYES OF THE SKIN
Architecture and the Senses

Expositions

Paris des faubourgs
Formation - Transformation

Catalogue de l'exposition du Pavillon de l'Arsenal (Octobre 1996- Janvier 1997),réalisé sous la direction scientifique de Jacques Lucan
Editions du Pavillon de l'Arsenal et Picard Ed. 1996

Agnès Jobard

Les propos retenus et les questions posées dans la rédaction de ce catalogue sont aussi des messages ouverts pour entreprendre des dialogues entre architectes et urbanistes, intervenant dans plusieurs capitales d'Europe ou de villes-métropoles, à l'échelle régionale ou de zones transfrontalières. Ce dialogue thématique pourrait s'ouvrir par une tribune libre avec nos collègues finlandais, berlinois, hongrois, dans les numéros du Carré Bleu de l'année 1997, qu'ils soient nos correspondants ou nos lecteurs.

Cette manifestation (exposition, catalogue, conférence) constitue la démonstration d'une volonté d'affirmer que de nouvelles approches de la question de la mémoire vivante d'un lieu se construisent, pour élaborer de nouveaux processus d'intervention en urbanisme, en particulier dans les faubourgs, du fait de leur fragilité.
Le Maire de Paris souligne que, dorénavant "la ville évolue toujours, mais elle le fait (elle devrait le faire) dans un respect croissant de ce qui constitue l'âme d'un lieu".

L'adjoint au Maire chargé de l'architecture présente six questions qui se posent sur l'avenir des quartiers-faubourgs :
"- Comment imaginer un équilibre viable entre conservation et transformations, en dehors des quartiers historiques ?
- Comment déterminer et agir sur des secteurs fragiles pour lutter contre leur disparition ou transformation radicale ?
- Quels sont les outils d'urbanisme à disposition, en particulier quels types de règlements sont-ils adaptés à ces situations urbaines ?
- Comment une capitale peut-elle se donner les moyens de sauvegarder, voire de restaurer l'esprit et la vie qui furent les leurs, de favoriser leur évolution dans le respect de l'identité de chaque faubourg ?
- Comment pérenniser le lien que constitue les faubourgs entre le coeur historique d'une capitale et ses nouveaux quartiers qui s'érigent aux limites de la ville ?
- Comment garantir la conservation d'une mixité nécessaire à l'équilibre économique et social d'une ville ?"

Jacques Lucan, architecte, professeur d'architecture, commissaire de l'ensemble des outils relatifs à cette manifestation, s'interroge, dans son avertissement-préambule, sur les thèmes suivants :
"- Quelles sont les conditions liées à l'histoire politique et urbaine, des évolutions de la capitale ?
- Quelles sont les différentes modalités de ces urbanisations, depuis les "naturelles" jusqu'à celles planifiées ?
- Quelles sont les origines de "cette volonté de compréhension qui a pour objectif de travailler des projets urbains ou architecturaux, en s'adaptant aux spécificités "des tissus complexes urbains, économiques et sociaux .
- Quels diagnostics pour lutter, faire face aux transformations dénaturantes de ces quartiers ?
- Comment se donner les moyens d'intervention pour des travaux de type "coutures urbaines" sur les faubourgs qui sont des quartiers en devenir ?"

Le catalogue lui-même se structure en trois parties :
1 - De la campagne à la ville, éloge du lotissement
2 - De l'espace public, hommage à Haussmann
3 - Plaidoyer pour une ville par parties, au delà du niveau Haussmannien,
et se conclut par l'apport de trois textes de :
- Bruno Fortier : L'éloge de l'ombre
- David Mangin : Vers une ville métisse
- Nathan Starkman : Le plan d'occupation des sols face aux faubourgs.

Jacques Lucan, introduisant chaque partie, questionne sur le brouillage de l'image de Paris en Paris-Villageois et l'urgence "de savoir à quelle représentation la ville-capitale doit d'identifier ?"
A partir du travail de réévaluation des caractéristiques du paysage urbain parisien commencée en 1974 par François Loyer, historien, Jacques Lucan infirme la nécessité d'une conception visant à donner "la même dignité à toutes les parties de la capitale".
Par ailleurs, Jacques Lucan questionne sur les vocations sur l'espace public : "L'espace public n'est-il

pas le fond commun indispensable à l'inscription des différences entre les quartiers ?" Il insiste sur la nécessité de "reconsidérer l'espace public dans une dimension, à l'échelle de la ville entière et pas à chacun de ses quartiers pris à part".

La question des risques de "pétrification" de la ville est posée. Dans une compréhension de la poétique urbaine que recèlent les faubourgs : "profondeurs de champ d'intimités, de localités, des expériences de découvertes, de contiguïtés, de proximités, de parties de ville caractérisées par des types différents d'occupation du sol".
La question de sédimentations plus complexes, d'enrichissement d'un atlas des formes urbaines à constituer, de différenciations dans les modes d'occupation du sol sont implicites, dans une volonté de reconnaissance de la diversité des formes urbaines.
Jacques Lucan prend parti pour la mise en oeuvre d'un projet de grande étude des "quartiers sensibles" qui, cartographiée, serait le lieu d'inscription des débats et des projets futurs.

Bruno Fortier questionne sur "l'énigme" des faubourgs et leur devenir à l'orée du 3ème millénaire et les mutations nécessaires à envisager, en termes économiques et de modes de vie.
David Mangin questionne sur le "consensus mou" autour des "quartiers-villages" et des types de transformations des parcellaires ou îlots ouverts acceptables.
D'autres questions s'expriment dans son propos :
"- L'avenir des faubourgs et banlieues est-il irrémédiablement soumis à des projets économiques et sociaux plus globaux, à l'échelle métropolitaine ?
- Les conditions structurelles d'émergence existent-elles pour régénérer des projets urbains ?
David Mangin conclut sur une proposition, face à la reconnaissance déjà acquise des faubourgs comme terrains d'hétérogénéité et symboles de mobilité : "Les faubourgs pourraient donc permettre de (laisser) faire une ville plus souple, plus ouverte, plus inachevée, plus inconvenante".

Tribune libre, sur le thème de l'avenir des faubourgs de Paris

Nous souhaitons, au sein de l'équipe rédactionnelle, par rapport à des pratiques de regards croisés, d'approches urbaines, sur les devenirs de ville, exprimer certains regrets quant aux matériels proposés dans cette manifestation..

En effet, grâce à une conception et une vision d'un patrimoine en devenir, dans les faubourgs, dominé par des questions relatives aux tissus urbains, les questions sociologiques et socio-économiques, n'apparaissent qu'en filigrane, par rapport à des compréhensions plus globales de la fragilisation et de la protection des ces tissus humains en mutations dans l'histoire urbaine.
Or nous soutenons que, parallèlement à un travail historique sur les évolutions morphologiques des tissus urbains, se posent différentes questions :
- Nécessairement, des regards sur l'histoire et les évolutions sociales, sociologiques, socio-économiques doivent être portés pour enrichir et élargir les notions de patrimoine urbain proposées.
De plus, cela permettrait de mieux évaluer ce qui participe à la permanence d'un tissu urbain, ou à sa fragilisation, sa destruction, sa rénovation, à différentes échelles.
- En complément des collectages d'informations, des récits de vie, etc. d'analyses des évolutions des fonctions économiques, et les interprétations des mutations socio-économiques (avec un retour historique), prenant en compte les mutations aussi bien de population, d'activités qu'urbaines enrichiraient les démarches en cours.
Elles permettraient de mieux contextualiser la question de la formation et des transformations des faubourgs, pour mieux apprécier les contraintes auxquelles ils ont à faire face, dans leurs processus complexes d'évolution.
Mais les faubourgs doivent conserver une dynamique de projets urbains et sociaux, dont certaines orientations seraient encore à élaborer, avec des visions prospectives des atouts et des risques, dans leur mise en oeuvre, pour mieux mener les démarches de concertation, et ultérieurement d'évaluation des politiques urbaines menées.
Nous regrettons donc que les questions de cycle de vie des quartiers, n'aient été perçues qu'en sous-estimant les mutations sociales et économiques successives dans l'histoire, et qui vont peut-être être accélérées par les projets actuels.
En effet, malgré l'expression d'une volonté politique d'information des habitants, des associations, dans les phases de définition des projets, on ne peut occulter les mutations futures projetées.

Nous reconnaissons que ces questions dépassent peut-être les objectifs proclamés de la Galerie de l'Arsenal, qui cependant, à travers ses conceptions d'expositions, rend compte et provoque des débats techniques et des prises de positions des politiques.

Thèmes de nos numéros récents

N° 1/91	L'architecture au quotidien. Vers un urbanisme démocratique
N° 2/91	Vendre ou organiser la ville ?
N° 3/91	Cris, crises, critiques
N° 4/91	A contre-courant. L'architecture de Giancarlo de Carlo
N° 1/92	Formes et formation
N° 2/92	Ecologie urbaine
N° 3-4/92	Architecture sur la place. Equipe Pica Ciamarra, Naples
N° 1/93	Pour la forme. Recherches structurales
N° 2/93	Actualité de Patrick Geddes, biologiste, éducateur, urbaniste
N° 3-4/93	Pour une architecture humaine. Sur les chemins de l'après-Aalto
N° 1/94	La ville méditerranéenne. Un colloque à l'EALR
N° 2/94	Donner des idées ... Robert le Ricolais 1894-1977
N° 3-4/94	Architecture du silence
N° 1/95	Tampere, une ville et ses lacs
N° 2/95	Penser globalement, agir localement
N° 3-4/95	Barres et anti-barres
N° 1/96	L'architecte et le pouvoir
N° 2/96	Berlin, tendances

Thème de notre prochain numéro

N° 1/97	Nouvel urbanisme aux USA et en Europe

le carré bleu

feuille internationale d'architecture
33, rue des francs-bourgeois 75004 paris
secrétariat : 10, rue jean bart 75006 paris

Demande de renouvellement d'abonnement en 1997

Nom :

Adresse :

Tarifs d'abonnement 1997

	TTC	HT
France	240 F	235,06 F
Etranger	260 F	254,65 F

avec nos remerciements
paiement par chèque bancaire, mandat, ou virement au
CCP Paris 10 469 54 Z
Une facture vous sera adressée à votre demande

ISSN 0008 6878
le carré bleu SIRET 78 437449 00022

le carré bleu
feuille internationale d´architecture
10, rue jean-bart 75006 paris
Tél: 01 45 49 26 92 Fax: 01 45 48 89 17



Services d'Urbanisme de la ville de Helsinki
Kansakoulukatu 3
FIN-00100 Helsinki, FINLANDE
Tel. +358–9–1691
Fax. +358–9–1694484